

Ansbach

Aspect historique

Ansbach, siège du gouvernement de la Moyenne Franconie est, tout comme Bayreuth, l'ancienne résidence des margraves de Hohenzollern. L'architecture a été fortement influencée par la cour des princes de Hohenzollern durant les 16ème et 18ème siècles. L'origine de la cité remonte au milieu du 8ème siècle. Le premier élément de l'agglomération fut une abbaye bénédictine, transformée au 11ème siècle en une résidence de chanoines. Au 12ème siècle, les empereurs de Hohenstaufen en furent les administrateurs. Ceux-ci furent représentés par les notables von Dornberg. Plus tard, en 1331, les comtes von Ottingen cédèrent leur privilège au seigneur châtelain Frédéric IV de Nuremberg. C'est à la suite de cet acte de vente que les Hohenzollern firent d'Ansbach leur résidence.

La crypte à trois nefs, soutenue par des piliers, située sous la grande salle de l'église Saint-Gumbertus, est encore bien conservée. Les constructeurs de cette crypte romane (1039–1042) se sont inspirés de l'architecture de la cathédrale de Spire. Le couvent formait autrefois le centre de la ville. A l'ouest se développa la cité qui possédait sa propre paroisse, Saint Jean-Baptiste. La première construction remonte au 12ème siècle. La cité désignée au milieu du 11ème siècle sous le nom de «villa» possédait son mur d'enceinte en 1165. Elle fut dénommée «ville» en 1221. Si de nos jours, on consulte le plan de la ville, on reconnaît l'ancienne séparation des deux quartiers avec leur propre centre, celui du couvent et celui de la paroisse. La ville est traversée d'est à ouest par deux artères principales, les «Marktstrassen». L'une, portant le nom «Martin-Luther-Platz» est le centre de l'ancien quartier de la paroisse. Elle est entourée de petites maisons dont les principales parties de construction sont à colombages. L'autre, «Johann-Sebastian-Bach-Platz» est bordée par les anciens bâtiments de l'abbaye de chanoines avec leurs vastes cours intérieures. L'essor économique du 15ème siècle a permis aux constructeurs d'élargir les murs d'enceinte et de renouveler les deux anciennes paroisses. Pour l'église paroissiale St. Johannis, la construction commença en 1410 et dura jusqu'au début du 16ème siècle. Elle fut construite en style gothique flamboyant. A remarquer: son apparence de pseudobasilique, le choeur de l'église éclairé par de hauts vitraux et les deux tours du choeur de hauteur différente. La construction de la chapelle de la Sainte-Croix fut commencée en 1461 et achevée en 1478. Au 17ème siècle elle fut agrandie. La chapelle (ancien lieu de pèlerinage) située hors de l'enceinte, devint en 1521 chapelle de cimetière. Le bâtsisseur Martin Echser Kugler créa de 1501 à 1507 le choeur en style gothique flamboyant de l'église Sankt-Gumbertus (église collégiale). Au cours de la réformation celle-ci devint en 1533 l'église des margraves. Le groupe de trois tours gothiques est l'œuvre de l'architecte Gideon Bacher. Ces

tours donnent un cachet particulier à la ville et en constituent l'emblème. Gideon Bacher prêta son concours au château résidentiel et créa le bâtiment de style Renaissance de l'ancienne chancellerie seigneuriale. Pour le décor de la façade, l'architecte employa avec grand talent la technique du sgraffite. Bacher construisit également des résidences aux familles nobles. Elles sont situées dans les anciennes cours du quartier de l'abbaye de chanoines; les tourelles d'escaliers et les galeries en bois de ces demeures sont souvent cachées par les façades du 18ème siècle (Behringerhof). A l'intérieur de la muraille élargie, on construisit des rues larges flanquées de grandes maisons citadines à colombages, (Buttenstrasse, Platenstrasse, Uzstrasse, Neustadt).

L'ancienne maison des Etats provinciaux (Landhaus, Stadthaus) située en travers des deux rues du marché fut bâtie en 1532 sous la direction de Sixt Kornburger. Elle était destinée aux sessions des assemblées provinciales. L'édifice abrita également le tribunal impérial du burgravat de Nuremberg. Ce bâtiment ainsi que l'ancienne mairie (construite de 1621 à 1623 par Valentin Junkers) plus modeste, forment un ensemble architectural significatif pour les rapports politiques de l'époque.

La transformation d'Ansbach en résidence baroque commença au début du 18ème siècle sous la direction de la régente Christiane Charlotte et de son fils, le margrave Carl Wilhelm Friedrich, qui accorda des priviléges aux citadins désireux de construire. A l'aide du crépiage, on transforma les façades des vieilles maisons à colombages. En même temps, on modifia complètement leur toiture: on fit subir une rotation à la poutre de l'arête supérieure du comble de sorte que celle-ci, qui se trouvait en position perpendiculaire à la rue, devenait parallèle à la rue. La lucarne «Zwerchhaus» est la partie de l'ancien toit encore conservée. On transforma par exemple un groupe de trois maisons en avançant la façade des deux maisons extérieures pour imiter les palais baroques. Par ailleurs, on supprima une partie des murs de la ville et on remplaça le vieux fossé près du château par une allée longeant palais et jardins. La porte Herrieder (gothique) fut aménagée par Leopoldo Retti en style baroque. Il fit disposer symétriquement deux bâtiments à cette tour-porte, le tout formant un ensemble architectural remarquable. La Maximilianstrasse débouche sur cette porte. Sur le côté Est de cette rue, s'élèvent des maisons adaptées l'une à l'autre dans leur style de construction (œuvre de l'architecte Steingruber). Important au point de vue architectural est le quartier des Émigrants «Neue Auslager» créé par les architectes Retti, Steingruber et Wohlgemuth. Les maisons, dont les gouttières sont toutes alignées sur la même hauteur, sont d'une grande régularité de lignes. Faisant partie de ce groupe de bâtiments, la «Karlshalle» de Wohlgemuth, (ancienne église catholique). L'architecte italien Leopoldo Retti transforma en 1736/38 la nef de l'église Sankt-Gumbertus en une simple salle de sermon, genre église des margraves en Franconie. En outre, il construisit la synagogue, située dans la «Rosenbadgasse».



Ansbach, palace, château

Les arcades du cimetière, près de l'église Sainte-Croix, sont l'œuvre de Steingruber (caveaux des nobles de la cour).

Au début du 19ème siècle on continua de construire selon la tradition du style des margraves, c'est-à-dire qu'il fut tenu compte de la simplicité des lignes dans la construction des maisons d'habitation, (Johann Michael Bischoff). En 1835/40 l'architecte Leonhard Schmidtner apporta un accent nouveau dans le sens du classicisme munichois en faisant ériger, suivant l'esprit de Leo von Klenze, la «Ludwigskirche», située près de la place principale: «Hauptplatz, Neue Auslage».

Le château des margraves était à l'origine un castel d'eau de style gothique, situé hors de la ville. L'agrandissement du château au 16ème siècle fut réalisé par Behaim d. A. et Gideon Bacher. Leur plan de conception fut décisif, même pour la transformation de l'édifice en style baroque, qui fut réalisée à partir de 1705 par Gabriel de Gabrieli, inspiré par les créations architecturales viennoises de Fischer von Erlach. (Voir à ce propos l'aile sud-est et la cour arcadée à deux étages du château). Vers 1725, Carl Friedrich von Zocha introduisit le classicisme français (toits mansardés et arrangement des pièces à l'enfilade). Ensuite, ce fut Leopoldo Retti qui acheva les travaux

architecturaux et créa les somptueuses décos de intérieur de style Louis XV (rococo). Le jardin de la cour «Hofgarten», réalisé au 16ème siècle possédait une maison de plaisance pour les représentations théâtrales, une place de tournois et un jardin botanique. Au 17ème siècle, Karl Friedrich von Zocha créa l'orangerie (reconstruite) ainsi que le jardin dans le style baroque. Le jardin a deux axes dont l'un conduit vers les bâtiments de l'orangerie; le deuxième, réalisé en 1746, possède une double rangée de tilleuls (très beaux arbres). La disposition asymétrique du jardin autour de deux axes ne correspond pas à la norme classique. Le jardin en partie transformé en parc de style anglais est tout de même un modèle à part parmi les jardins baroques.

Situation actuelle

Ansbach est le chef-lieu de la circonscription de la Moyenne-Franconie en Bavière et siège des autorités départementales. La centralisation des pouvoirs publics, des écoles et de l'armée a empêché dès le 18ème siècle l'installation de manufactures. De même qu'il n'y eut pas non plus de patriciat indépendant de commerçants. Jusqu'en 1970, la ville disposait d'une superficie de moins de 1000 hectares; ce manque de place n'a donc pas permis l'implantation d'industries. (Contribuant à la situation

actuelle d'Ansbach: la présence d'un important détachement de troupes américaines).

Situation, développement et structure démographiques

On estime qu'au moyen âge, le nombre d'habitants était relativement restreint:

en 1450	8.000 habitants	
1800	12.000 habitants	(sans que soit tenu
1900	17.500 habitants	compte des fluctua-
1973	42.000 habitants	tions causées par
		l'armée)

On ne s'attend pas à une nouvelle poussée démographique importante. Nombre de personnes actives dans les branches suivantes:

- collectivités régionales	6.000 personnes
- Bâtiment	5.000 personnes
- Industrie transformatrice des produits synthétiques	4.000 personnes
- Industrie des produits de boucherie (y compris les navetteurs)	3.000 personnes

A cela s'ajoute les branches suivantes qui sont de moindre importance: l'industrie électrotechnique, la construction d'outils et de machines, l'imprimerie et la fabrication de meubles. Au moyen-âge, l'activité professionnelle de la

population d'Ansbach ne différait guère de celle des autres petites villes. Lorsque sous la régence du margrave Albrecht Achille, la ville prit un caractère de résidence (1460 jusqu'à la fin du 19ème siècle) l'enrôlement dans l'administration et dans les services publics prédominait. Depuis cette époque il n'y a donc pas eu de changement fondamental.

Urbanisme et conservation

80 % environ des maisons d'habitation sont historiques. La ville prévoit, en prenant appui sur la loi concernant l'aménagement des villes tout d'abord l'assainissement d'un certain nombre de quartiers, tels ceux de la Bütten-, Rosen- et Platenstrasse. Toutefois de sérieux problèmes techniques se posent à cause du cloisonnage des maisons. De nouveaux terrains à bâtir sont prévus à la périphérie de la ville ainsi que dans les communes annexées. Jusqu'en 1964, le nombre de plans d'aménagement établis, s'élevait à seize. La ville d'Ansbach possède jusqu'ici un total de 32 plans autorisés; 15 autres sont en préparation. Les communes annexées possèdent 27 plans autorisés et dix sont en préparation. Les terrains à bâtir se situent presque tous hors de la vieille ville et du quartier «Neue Auslage» (la construction en hauteur n'est pas admise dans ces zones). La construction d'immeubles dans le

Ansbach, Bütten-street, rue Bütten



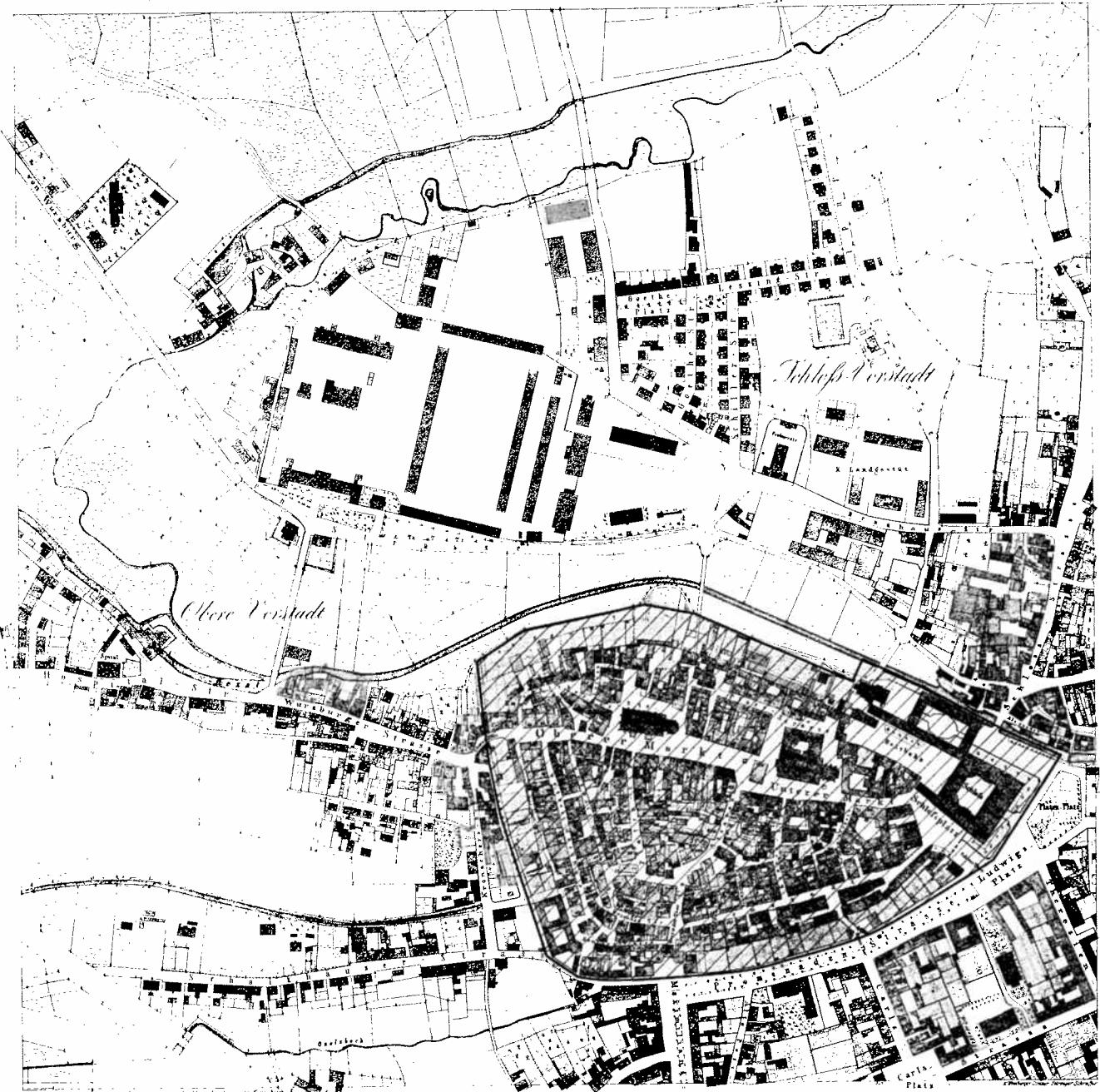
quartier «Rügänder» se justifie en partie par le manque d'espace urbain jusqu'en 1970. Bien que la situation ait évolué à ce sujet, les plans d'urbanisme restent valables, de sorte que des immeubles de grande hauteur appartiendront dorénavant au panorama d'Ansbach.

Perspectives de développement

La ville a l'intention de consolider sa position en tant que centre. De ce fait elle s'efforce d'améliorer son système scolaire, ses institutions culturelles et de créer de nouveaux

emplois. Les encombrements causés en ville par un nombre croissant de véhicules en circulation, ont été en partie supprimés grâce à une déviation au sud de la ville, déviation qui a été construite en même temps que l'autoroute. L'administration d'Ansbach est persuadée que le caractère historique de cette ville ne peut être conservé que si la loi bavaroise concernant la sauvegarde des monuments historiques est appliquée intégralement et si cette loi est soutenue par les moyens financiers nécessaires.

Ansbach, town plan (old town lined), plan de la ville (centre-ville hachuré)



Ansbach

Historical Background

Ansbach was one of the two Franconian residences of the Hohenzollern margraves, the other being Bayreuth. Its characteristic appearance derives above all from the buildings erected when the culture of the Hohenzollern court was in its heyday, in the 16th and 18th centuries.

The community originated in an abbey under the jurisdiction of the feudal landlord, founded in about the middle of the 8th century, which became a canonical residence in the 11th. In the 12th century its governors were the Hohenstaufen emperors; their administrators were the von Dornberg nobles, and later the Counts of Öttingen, who sold the domain to the burgrave Frederick IV of Nuremberg in 1331, thus paving the way for the place to become a Hohenzollern residence.

The only part of the early Romanesque abbey church of St. Humbert to have survived is the pillared crypt with its three naves, whose style shows the influence of Spires Cathedral. The abbey itself constituted the core of the old town. West of it a community grew up with a separate parish church of St. John the Baptist, known to have existed since the 12th century. The community, which had been referred to as a "villa" since the middle of the 11th century, became a walled enclosure as early as 1165 and was known as a "town" in 1221. To this day the former subdivision into two parts, the abbey and parish districts, is still visible in the ground plan: this shows two broad "market-streets" running in an east-west direction but not lying on the same axis. One of these is the present-day Martin-Luther-Platz, the centre of the old parish community, surrounded by small private houses of timber-frame construction, while the other is Johann-Sebastian-Bach-Platz with the former abbey buildings and their spacious inner courtyards. The economic prosperity of the 15th century resulted in an expansion of the walled area and renovation of the two old churches. The St. John's parish church was rebuilt between 1410 and the early 16th century as a municipal church, in the late Gothic style, with nave and aisles, a choir into which tall windows admitted the daylight, and over it two towers of differing heights. The former pilgrims' Holy Cross chapel was built between 1461 and 1478 outside the walls of the town, becoming a cemetery chapel in 1521; it was enlarged in the 17th century.

Between 1501 and 1507 Martin Echser-Kugler built the choir of the collegiate church of St. Humbert in the late Gothic style; with the advent of the Reformation in 1553 it became the court church of the margrave. The group of three towers by Gideon Bacher on its west side, with its imaginative use of Gothic elements, has become the emblem of the town. The same architect not only worked for the Residence, but also erected the Renaissance building of the Hofkanzlei or court chancery with its boldly sgraffito facade. Bacher also built mansions for the nobility in the former courts of the abbey

area; their stair turrets and wooden galleries are today frequently hidden behind 18th-century facades (Behringhof, for example). Within the now expanded walled area broad roads – Büttenstrasse, Platenstrasse, Uzstrasse, and Neustadt – were laid out, and became lined with stately half-timbered houses for the wealthy citizens. The former Landhaus at the intersection of the two broad street-markets (once the imperial regional court of the burgraves of Nuremberg) was built by Sixt Kornburger in 1532. Together with the more modest old town hall by Valentin Juncker (1621 to 1623) it forms a group which to an extent symbolizes the political situation in the town at the time.

The transformation of Ansbach into a baroque city began in the early years of the 18th century, in the days of the margravine Christiane Charlotte and her son Carl Wilhelm Friedrich, who granted privileges to citizens desirous of building houses. The older half-timbered houses were covered over with stucco facades in the baroque style; the half-timbered gables were superseded by new roofs with ridge-beams running parallel to the street instead of at right angles. In many cases several houses were combined to produce a triple facade effect very much like that of a baroque town mansion. The walls around the city were largely demolished, and on the site of the old town moat close to the Palace a promenade was laid out, flanked by the impressive mansions of the court nobility and surrounded by gardens and trees. The late Gothic Herried Gate, which had been converted into a baroque gateway, was further altered in accordance with a design by Retti: symmetrical residential houses on either side made of it an impressive triple structure lying on the central axis of the broad Maximilianstrasse with its harmonious row of semi-detached houses by Steingruber along its eastern side. Another important achievement from the point of view of urban design is the "Neue Auslage" or emigrants' quarter, with its uniform eaves, the work of Retti, Steingruber and Wohlgemuth. This group of houses with their carefully subdivided facades includes the Karlshalle, a former Catholic church built by Wohlgemuth. In 1736–38 Retti converted the interior of St. Humbert's church into an unpretentious preaching hall in the style of the Franconian churches of the margraves. He also designed the synagogue in the Rosenbadgasse. In the cemetery near the Holy Cross Chapel regular rows of arcades were built after a plan by Steingruber to accommodate the burial vaults of the court nobility.

The early 19th century pursued the tradition of unpretentious residential buildings in the "margrave style" (Johann Michael Bischoff). Between 1835 and 1840 Leonhard Schmidtner built the church of St. Louis on the "Neue Auslage" or main square, in the spirit of Klenze, thus introducing a new tone – that of the neo-classicism of Munich.

The palace developed out of a moated Gothic margraves' castle outside the old town. The new design given it in

the 16th century by Behaim the Elder and Gideon Bacher also determined the basic shape of the later baroque structure. This was begun by Gabriele Gabrieli in 1705, in a style influenced by the Viennese creations of Fischer von Erlach (as is visible in the south-east wing and the court with its two-storeyed arcades). Around 1725, Karl Friedrich von Zocha introduced a change-over to the French post-classical style, with mansard roofs and with the inner rooms arranged "en enfilade". Leopold Retti completed the building in the Rococo spirit by adding magnificent interior decoration. The palace gardens developed out of a famous 16th-century garden which had contained a pleasure pavilion used for theatrical performances, a court for tournaments and a botanical garden. On this site, which was separate from the palace, Karl Friedrich von Zocha laid out a regular baroque garden so designed as to be axially related to a long low orangery (now reconstructed); no direct axial relationship was ever established between the garden and the palace. After 1746 another great main axis was laid out in the form of a double avenue of lime-trees. This asymmetric arrangement around two competing main axes runs contrary to all the basic rules of classical garden design and makes the garden – part of which has since been turned into an English landscape garden – unique among those of the baroque tradition.

Present Position

Today Ansbach is the capital of the administrative division of Central Franconia in Bavaria and the seat of numerous supra-regional authorities, so that the historical tradition of the former residence town still continues. As a consequence of the presence of public administrations, the army, and schools, there have never been any major factories or industries in the town since the 18th century, nor was there ever any independent merchant aristocracy. Until 1970 the town covered an area of less than 1000 hectares, which means that for lack of space likewise industrialization was almost impossible. The character of the town thus continues to derive from the presence in it of public authorities. In addition, large units of the U.S. Army are now stationed there.

Population and Employment

According to some estimates, Ansbach was a very sparsely populated town in the Middle Ages, as the following figures tend to show:

1450	8,000
1800	12,000
1900	17,500
1973	42,000

(not allowing for major variations due to movements of military personnel)

The population figure is not expected to increase further. The chief sources of income are the public administra-

tions, which employ approximately 6,000, the building trade with some 5,000, the plastics industry with approximately 4,000, and the meat-processing industries with about 3,000 workers.

These figures include persons daily commuting to town. There are also some minor electrical, tool-making and mechanical engineering, printing and furniture industries. In the Middle Ages the occupations of the townspeople were probably not very different from those of the populations of small towns elsewhere. The administrations and public services became the predominant sources of livelihood after the town had become a residence under the rule of the margrave Albrecht Achilles (1460), and remained so down to the end of the 19th century, so that the changes since then have not been fundamental.

Conservation and Urban Development

Some 80% of the residential buildings are historical monuments. Under the Urban Construction Assistance Act some renovation projects have been planned, starting with the Bütten-, Rosen-, and Platenstrasse areas. Major difficulties are arising, however, owing to the fact that most of the buildings are half-timber structures.

New building areas are being developed on the outskirts of the town and already exist in the communities newly incorporated. A total of 16 land-use plans have been drafted since 1964. At present the town of Ansbach has 32 authorized development schemes, and another fifteen are being drafted. In the newly-incorporated communities there are 27 such schemes and ten more in preparation. Practically all these areas are situated outside the old town and the "Neue Auslage"; the new buildings, erected within these limits will not be higher than existing buildings. To some extent the increase in height – for example in the Rügänder district – is to be explained by the shortage of building space from which the town suffered until 1970. Although the situation has since changed, the existing development plans are still valid, with the result that high-rise buildings have become part of the townscape.

The Future

The town of Ansbach has plans to enhance its position as a key centre. It is therefore attempting to improve its educational and cultural facilities and is seeking to create new job opportunities. The greatly-increased volume of traffic and the difficulties formerly encountered by road traffic passing through the town have been catered-for by a by-pass south of the town which was built in connection with the construction of the motorway. However, in the opinion of the municipal authorities, the historic character of the town can be preserved only if the Bavarian law on the protection of monuments is fully implemented and financial support is forthcoming on a proper scale.

Berching

Aspect historique

La ville de Berching, dans le Jura du Haut-Palatinat, se distingue par la remarquable homogénéité de son tissu urbain ancien. En l'absence de grandes constructions modernes, elle se présente encore avec une silhouette médiévale lorsque l'on y accède depuis le nord, l'ouest ou l'est, d'autant plus que les remparts du noyau urbain sont entièrement intacts. Au sud, toutefois, des bâtiments aux volumes trop importants apportent un élément perturbateur à cette silhouette.

L'agglomération est mentionnée pour la première fois en 883. De 912 à 1802 elle a appartenu à la principauté ecclésiastique d'Eichstätt, mais les évêques ont été obligés, entre 1019 et 1296, de céder de notables droits à leurs prévôts, les puissants comtes de Hirschberg.

La rivière Sulz sépare la ville en deux parties qui sont reliées entre elles par le pont St-Jean (Johannesbrücke). La moitié occidentale (ville haute) est mentionnée en 1314 comme civitas. Elle est axée sur une large voie ouest-est entre les portes dites Gredinger Tor et Inneres Tor (Reichenauplatz, Pettenkoferplatz). Ces places sont bordées par des rangées et des décrochements de maisons d'habitation à pignons et d'anciens édifices épiscopaux, datant pour la plupart du 16^e au 17^e siècle. Les places elles-mêmes, traversées par le ruisseau ouvert du Mühlbach, servaient au commerce des bestiaux et des grains. Le tracé des ruelles adjacentes et la manière dont elles sont bâties témoignent d'une action systématique; au nord de la Reichenauplatz, notamment, on distingue nettement un schéma en grille. Au sud de la voie principale s'est constituée, autour de l'église paroissiale de l'Assomption, une place propre (Grabmannplatz), vraisemblablement très ancienne. L'église elle-même date du premier gothique dans ses parties est; l'originale nef rococo, en forme de salle, a été exécutée en 1756 par Matthäus Seyboldt, sculpteur de la cour d'Eichstätt. L'ensemble de la ville haute a été fortifié vers 1430, sous l'évêque Guillaume de Reichenau. Ces remparts, avec leurs 12 tours et leurs murailles à chemins de ronde couverts, sont entièrement intacts. Le double fossé est conservé, lui aussi, du moins en grande partie.

De l'autre côté de la Sulz et du pont St-Jean, perpendiculairement à l'axe principal de la ville haute, la rue du Marché (Marktstrasse) du faubourg (Bahnhofstrasse, St. Lorenzstrasse) s'étend du nord au sud. Ce faubourg tire ses origines de la résidence médiévale d'une famille de hauts fonctionnaires. Son église St-Laurent, dont les parties les plus anciennes datent du 11^e s., a été l'église paroissiale de toute la ville jusqu'au 16^e siècle. Parmi sa riche décoration, en majeure partie de la fin du Moyen Age, on notera le cycle de panneaux de l'école d'Albrecht Altdorfer (vers 1515), représentant la légende de St-Laurent. Une autre cellule initiale du faubourg est l'hospice civil fondé en 1354, situé à proximité du pont,

dont on distingue encore l'ordonnance générale et l'église. Ce quartier, lui aussi, a été entouré de remparts au 15^e s., percés de portes à chacune des extrémités de la longue place dont la forme actuelle remonte, pour l'essentiel, à la reconstruction intervenue après les destructions de la guerre de Trente Ans. Entre les deux moitiés de la ville s'est encore établi un couvent de Capucins, en 1722 (église sécularisée et transformée en salle des fêtes municipale).

Situation actuelle

Berching est actuellement une ville de petits artisans, industriels et commerçants où se maintiennent encore quelques exploitations agricoles indépendantes. Elle cherche à devenir une ville touristique (35.000 nuitées en 1973).

Situation, développement et structure démographiques

Par suite de la réforme administrative territoriale et de ses regroupements de communes, Berching compte maintenant quelque 6.000 habitants. On ne dispose de chiffres de comparaison que pour

1973	2.700 habitants
et 1900	1.400 habitants.

On ignore les chiffres correspondants du Moyen Age et de l'époque du baroque. Pour la ville proprement dite on prévoit, d'ici 1985, une augmentation de 200 habitants pour la ville, d'environ 2.000 pour l'ensemble de la commune, dans la perspective de nouveaux regroupements communaux.

Les 150 entreprises existantes se répartissent comme suit:

47,3 %	production de biens
32,6 %	agriculture et forêts
20,1 %	négocié, transports et services.

Si l'on considère que les ressources historiques étaient celles de l'artisanat et de l'agriculture, les changements intervenus ne sont donc pas fondamentaux.

Urbanisme et conservation

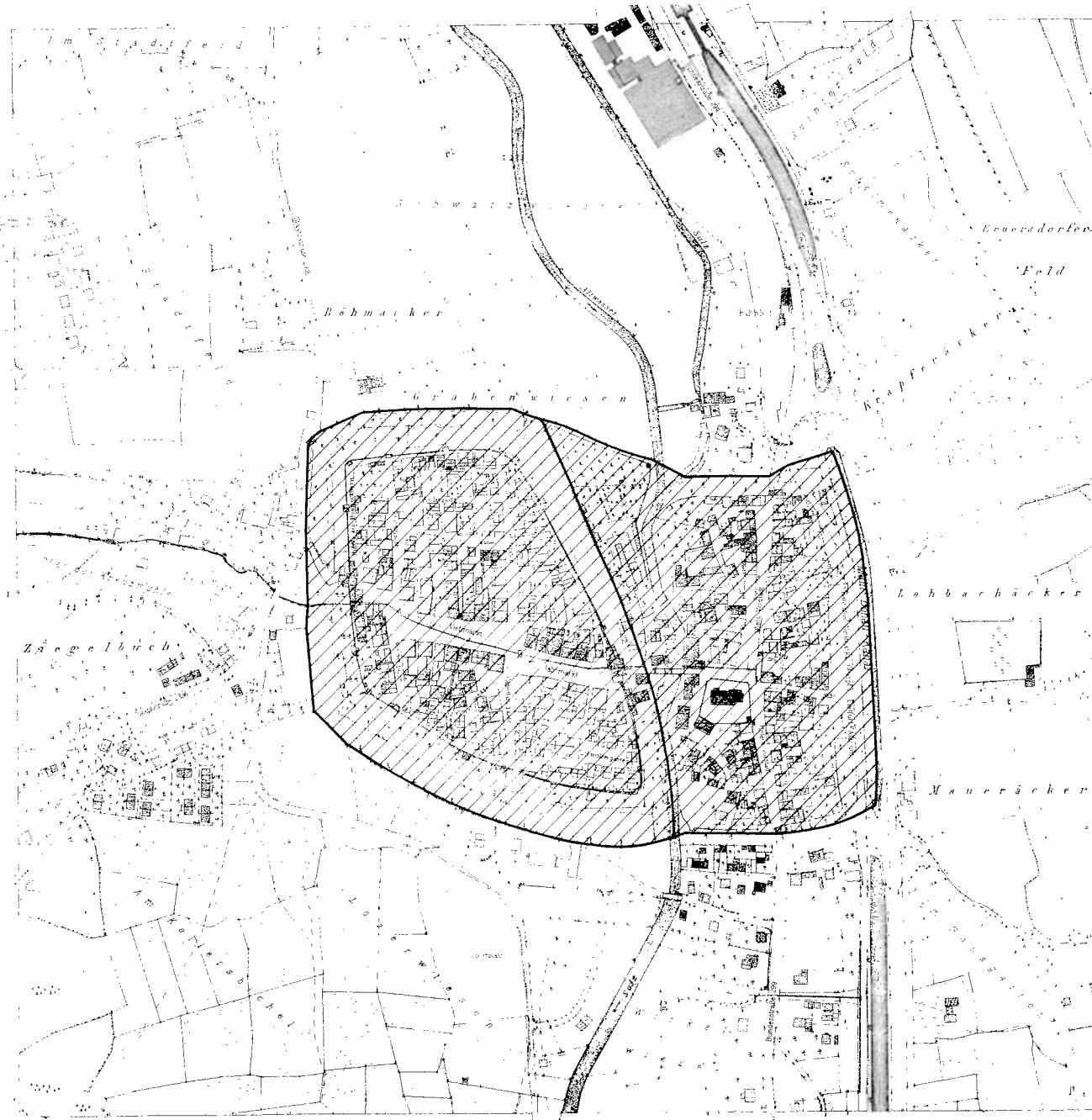
La proportion de bâtiments datant d'avant 1900 est à Berching de 43 %. Il n'existe aucun projet d'assainissement d'après la loi sur la promotion de l'urbanisme, mais on a prévu de viabiliser une zone d'environ 30 ha pour des constructions nouvelles. On n'envisage pas d'autoriser une plus grande hauteur de ces immeubles.

Plus encore que le canal de Louis I^e et les aménagements ferroviaires du 19^e siècle à la périphérie orientale de la ville, le canal européen, dont la section de Berching sera au voisinage direct du fossé occidental de la ville, portera une grave atteinte au cadre naturel de cet ensemble urbain.

Depuis 1972 des travaux de restauration sont en cours sur les remparts. Au moyen d'un statut urbain adopté en 1973 on compte régler plus judicieusement, désormais,

les questions de remise en état de bâtiments anciens et de construction d'immeubles nouveaux. La nouvelle loi bavaroise sur la conservation des monuments permettra à la municipalité de bénéficier d'aides supplémentaires pour la sauvegarde de la ville ancienne.

Berching, town plan (old town lined), plan de la ville (centre hachuré)



Perspective de développement

Berching se trouvant au bord du futur canal Rhin-Main-Danube, la ville espère que cette circonstance lui apportera un essor économique, en rendant notamment possible l'implantation de nouvelles industries.



Berching, church of St. Laurent, église St. Laurent

Berching

Historical Background

The town of Berching in the Oberpfälzer Jura is remarkable for the complete preservation of its historic structure. Since there has been no large scale modern building, it can still be seen as a medieval townscape from the north, west and east, all the more so because the fortifications of the central part of the town are still completely unimpaired. In the south, however, the skyline of the town is destroyed by some large buildings sadly out of scale.

The community of Berching is first recorded in 883. Between 912 and 1802 it was part of the bishopric of Eichstätt, but the bishops had been forced to cede important rights to their governors, the powerful counts of Hirschberg, between 1019 and 1296.

The town is divided by the river Sulz into two halves which are connected by the Johannesbrücke, St. John's Bridge. The western part (the Upper Town) is mentioned as a civitas in 1314. It is built around a broad axis extending in the west-east direction between the Gredinger Tor and the Inneres Tor (Reichenauplatz, Pettenkoferplatz). The square is bounded by rows and informal groups of gabled private houses and former episcopal offices, most of them dating back to the 16th and 17th centuries. The centre of the square, traversed by the open Mühlenbach, was used for trading cattle and grain. The lanes branching off the square follow a carefully planned layout. An impressive grid pattern can be seen especially north of the Reichenauplatz. South of the main axis, around the Assumption of the Virgin parish church, an independent and probably very old square (Grabmannplatz) developed. At its eastern end the church dates back to the early Gothic period. The very typical long nave built in the Rococo style was added by the Eichstätt court sculptor Matthäus Seyboldt in 1756. The whole Upper Town was fortified in 1430 under Bishop



Berching, typical town view, vue typique de la ville

Wilhelm von Reichenau. The fortifications with their 12 towers and walls with covered walks have been perfectly preserved. The double moat is also still intact over large areas.

On the other side of the Sulz River and the Johannesbrücke the axis of the Upper Town is crossed by the Market Street of the quarter (Bahnhofstrasse, St. Lorenzstrasse) running from north to south. This area developed around the house of a medieval family of court officials. Their church, St. Lawrence's, whose oldest parts date back to the 11th century, was the parish church of the whole town until the 16th century. Its rich fittings, most of which date from the late Middle Ages, among other items include a cycle of panels by the school of Albrecht Altdorfer (around 1515), representing the legend of St. Lawrence. Another focal point of the quarter is the public hospital close to the bridge; it was inaugurated in 1354; its general lay-out and church can still be seen. This part of the town was also walled in the 15th century with gates at either end of the oblong space formed by the two broad streets, which owe their present shape to the rebounding after the destructions of the Thirty Years' War. In 1722 a monastery of Capuchin monks was set up between the two parts of the town (the church was secularized and later used as a public auditorium).

Present Situation

Today Berching is a town of small tradespeople including some independent agricultural businesses. It is at present trying to get established as a tourist resort (35,000 guests in 1973).

Population and Employment

As a result of the incorporation of some neighbouring villages in the course of the local government reorganization, Berching now has some 6,000 inhabitants. Reference figures are available only for

1973	2,700
1900	1,400 inhabitants.

There are no data for the Middle Ages or the Baroque period.

In the town proper an increase of some 200 persons is anticipated by 1985, compared with one of approximately 2,000 for the community as a whole, as a result of further incorporations.

The 150 trade enterprises of the town break down as follows:

47.3 %	production
32.6 %	agriculture and forestry
20.1 %	commerce, transport, services

Compared with the main traditional sources of income, viz. crafts and agriculture, there has been little fundamental change.

Conservation and Urban Development

The percentage of buildings dating from before 1900 is about 43% in Berching. No renewal measures under the Städtebauförderungsgesetz (Urban Construction Assistance Act) are planned, but some 30 ha of land will be

designated as development land. The new buildings will not rise higher than the old ones.

In a few years' time, the surroundings of the town of Berching, and hence its monumental character, will be affected – even more profoundly than by the Ludwigs-kanal and the railway network built to the east of the town in the 19th century – by the European Canal, whose Berching section will run very close to the western moat.

Restoration work on the town walls has been going on since 1972. The problems of conservation and of new development will now be settled more appropriately under a local statute passed in 1973. The new Bavarian Act on the Protection of Monuments provides an additional safeguard for the conservation of the old part of the town.

The Future

Since Berching will be on the Rhine-Main-Danube Canal now being planned, the town is looking for an economic revival based on the new industries which it hopes to attract.

Dettelbach

Aspect historique

Dettelbach est une petite ville ancienne encore entourée d'une grande partie de ses fortifications. Son enceinte compte 36 tours (autrefois 53) et 2 portes (autrefois 5). La cité porte l'empreinte de l'architecture du 16ème au 18ème siècle. Important pour la ville fut l'église de pèlerinage située hors de la muraille. Cette église fondée vers 1500 fut particulièrement soutenue par le prince-évêque Julius Echter von Mespelbrunn, son promoteur. A l'origine, le village appartenait au royaume mérovingien. En 1484, Dettelbach fut élevé au rang de ville. Le ruisseau Altbach qui traverse la localité du nord au sud partage celle-ci en deux parties. La région située à l'est, avec sa place du marché et son église paroissiale fortifiée, surélevée, est le quartier ancien. Le quartier de l'hôpital situé à l'ouest est plus récent. L'hôtel de ville achevé vers 1512 a été érigé à la limite de ces deux quartiers (le ruisseau passe sous l'édifice). En 1969/71, les façades ont été restaurées et repeintes en couleurs originales. Sur la place du marché on remarquera un groupe de maisons du 16ème et 17ème siècle qui tout en étant mitoyennes sont disposées en retrait les unes par rapport aux autres. Certaines façades de maisons ont des consoles en pierre servant de support aux étages supérieurs. Le 18ème siècle a produit de nombreuses maisons de viticulteurs (Bamberger- et Falterstrasse). Typique pour ces habitations est leur longueur, leur gouttière parallèle à la rue, l'arc arrondi de la porte-cochère et leur façade structurée en crépi. Beaucoup de maisons anciennes ont obtenu une façade baroque.

Important aussi au point de vue économique pour la ville furent les pèlerinages à la Pietà, (statue miraculeuse), qui commencèrent vers 1500. A la première chapelle en bois succéda l'église de style gothique tardif (1506-1520) dont le chœur a deux travées avec sa voûte à nervures rayonnantes est bien conservé. Le prince-évêque Julius Echter fit ajouter au chœur un nouveau bâtiment d'après les plans de Lazaro Augustino. Ce bâtiment exécuté par des tailleurs de pierre allemands est l'un des ouvrages les plus importants du «Juliusstil». La façade de l'église orientée vers l'ouest possède un riche portail réalisé par Michael Kern (riches décors). Attenant à l'église, le cloître des franciscains, bâtiments à quatre ailes, fondé en 1618.

Situation actuelle

Dettelbach est resté une petite ville où prédominent les activités rurales ainsi que les petites entreprises commerciales. L'industrie y est peu représentée.

Situation, développement et structure démographiques

Nombre d'habitants au moyen âge	env. 1.000
18ème siècle	1.879
19ème siècle	2.100
1973	4.765

Les incorporations réalisées dans le cadre de la réforme territoriale auront pour conséquence une importante augmentation de la population. Branches d'activités: agriculture, viticulture, commerce et industrie (amiante-ciment, fabrication de produits synthétiques et industrie horlogère). Au moyen âge et au 18ème siècle l'agriculture prédominait avec un pourcentage de 50 à 60 %. Au 19ème siècle elle accuse un net recul, 18 %.

Urbanisme et conservation

La municipalité n'envisage pas d'assainissement suivant la loi relative à l'aménagement des villes. Cependant elle prévoit l'extension de la ville à l'est (5 plans d'aménagement). La construction en hauteur n'est pas envisagée. Un des problèmes essentiels du service de protection des monuments est le maintien des surfaces libres entre la ville en expansion et l'église de pèlerinage ainsi que de tenir à

l'écart toute construction autour du lieu de pèlerinage. D'autre part, il est urgent de restaurer les fortifications qui sont en mauvais état. Dès que la loi bavaroise entrera en vigueur, l'ensemble Dettelbach sera protégé efficacement contre toute intervention arbitraire.

Perspectives de développement

La municipalité compte améliorer la situation de la ville en favorisant de nouvelles implantations industrielles.

Dettelbach, town plan (old town lined), plan de la ville (centre hachuré)





Dettelbach, pilgrimage church, église de pèlerinage

Dettelbach

Historical Background

Dettelbach is a well-preserved small medieval Franconian town. Of the original walls 36 towers, out of a total of 53, and two gateways out of five, are still standing. Most of the architectural features from which the town derives its essential present-day aspect date from the 16th to 18th centuries. Important among them is the pilgrimage church outside the town walls, founded in about 1500 and later enjoying the active protection of the Prince-Bishop Julius Echter of Mespelbrunn.

The place was originally a Merovingian royal estate, raised to the rank of "town" in 1484. It is divided into two parts by the River Altach, which flows through it from north to south. The eastern portion represents the ancient centre with its market-place and its parish church, easily recognizable as a former fortified church. The western portion, containing the hospital, is of later origin. Between the two, with the river flowing immediately below it, stands the town hall, completed in about 1512; its exterior was restored and repainted in its original colours between 1969 and 1971. Characteristic residential buildings of the 16th and 17th centuries are the half-timbered houses surrounding the market-place; these are irregularly aligned, some being set further back than others. In some cases the half-timbered upper storeys are supported by stone consoles. In the 18th century a large number of wine-growers' houses were built (Bambergerstrasse and Falterstrasse); these are characterized by their breadth, their roofs with ridge-beam set parallel to the street, the rounded arches over their carriages entrances and their elaborate plastered facades. Many of the older houses were given baroque facades during this period. Around 1500 pilgrimages to a miracle-working statue began to assume very considerable economic importance for the town, and between 1506 and 1520 a Late Gothic church took the place of the initial wooden chapel; its two-bay choir with radiating rib-vault is well-preserved. A further building was added on by the Prince-Bishop Julius Echter, based on plans by Lazaro Augustino; this, the work of German stone-masons, is one of the outstanding examples of the "Julius" style. The church has a decorative west front with an ornate doorway by

Michael Kern. The Franciscan monastery, a four-wing building (founded in 1618), stands immediately next to this pilgrimage church.

Present Position

Dettelbach today is a small town whose main activities are agricultural, though there are some small business enterprises.

Population and Employment

Population in the Middle Ages	about 1,000
Population in the 18th century	1,879
Population in 1900	2,100
Population in 1973	4,765

A major increase in population is anticipated, following merging with neighbouring communities under the regional administration reform, and the main means of livelihood will then be agriculture, wine-growing, commerce and industry (asbestos cement, plastics and watches). In the Middle Ages and the age of Baroque, agriculture predominated, occupying 50 to 60% of the population; but by the 19th century this percentage had fallen to 18.

Conservation and Urban Development

The municipality is not envisaging a renovation scheme under the Urban Construction Assistance Act; however it intends to expand the town eastwards and five plans have already been prepared for this purpose. New buildings are not to be any higher than existent ones. One of the main problems arising in connection with the protection and preservation of the town's historic buildings and monuments is that of safeguarding the unbuilt-on areas between the expanding town and the pilgrimage church and at the same time preventing any building in the immediate vicinity of the latter.

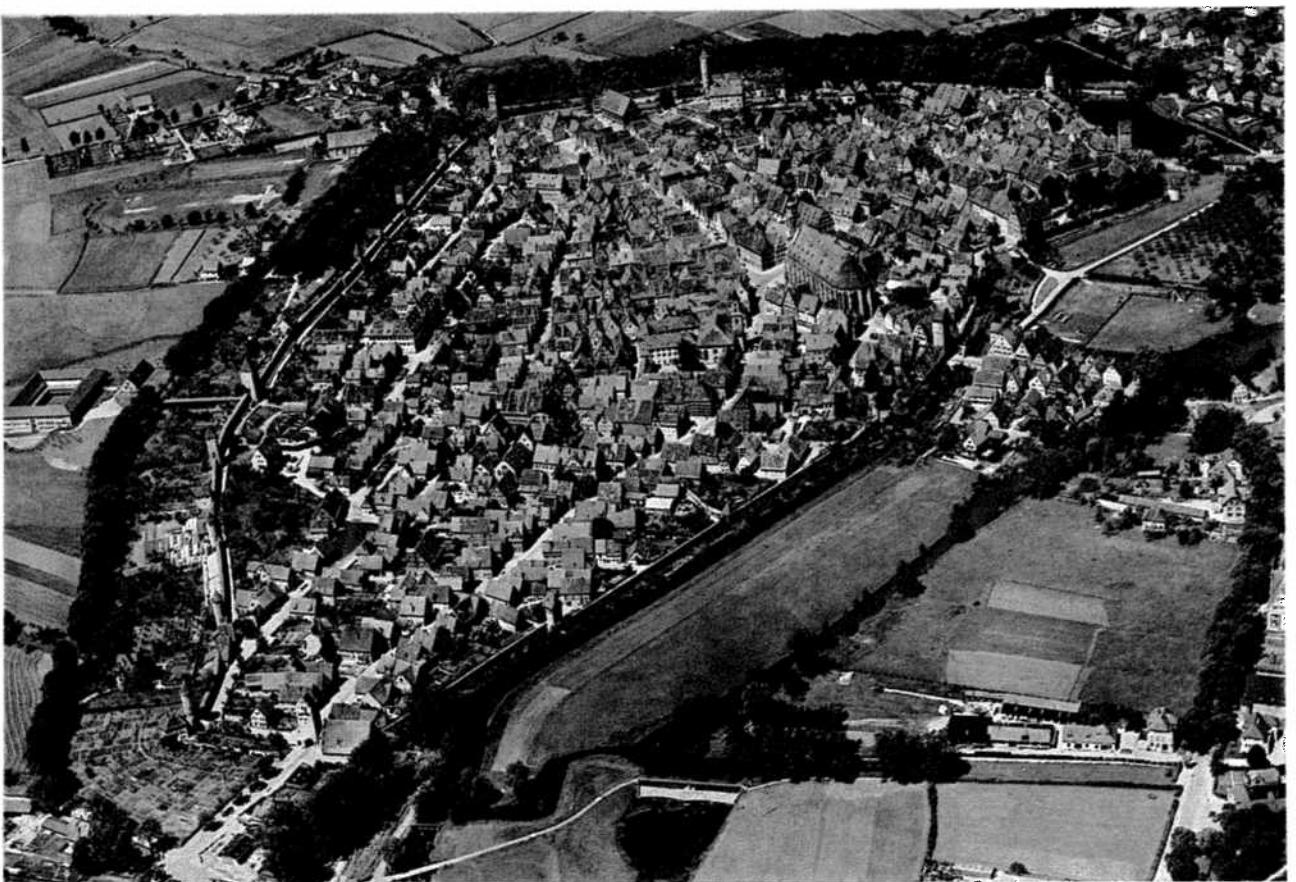
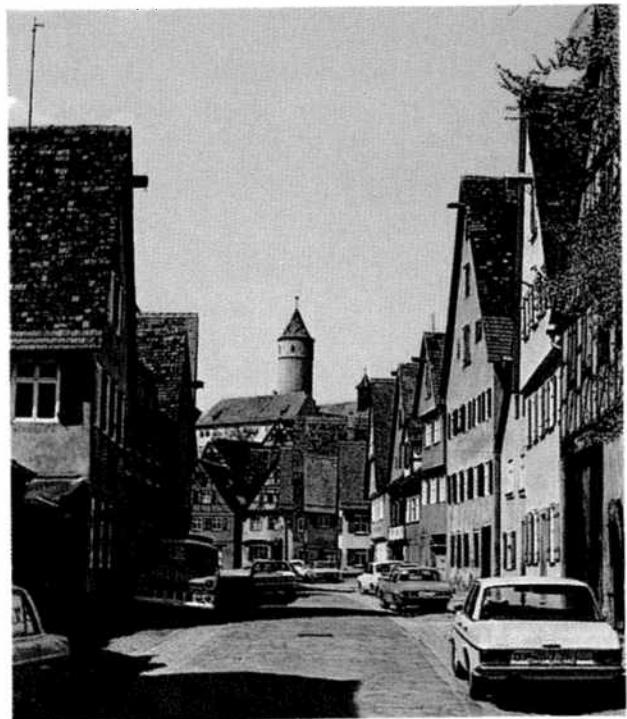
The town walls are in a very bad state and urgently require restoring. As soon as the Bavarian law on the protection of monuments and ancient buildings comes into force, the whole Dettelbach area will be protected against arbitrary measures.

The Future

Dettelbach intends to improve its position by attracting new industries.



Dinkelsbühl, view of the town, vue de la ville
Dinkelsbühl, typical street view, rue typique
Dinkelsbühl, aerial view, vue aérienne



Dinkelsbühl

Aspect historique

A l'origine, la ville était un bourg situé dans la plaine de la Wörnitz, au point d'intersection de deux routes importantes du moyen âge. Appartenant à la dynastie des Hohenstaufen, elle fut déclarée «ville» probablement avant 1188. Au 13ème et 14ème siècle, elle devint ville impériale libre. Encore reconnaissable sur le plan de la ville, le mur du 13ème siècle formait un cercle presque régulier; ses deux extrémités rejoignaient à l'est (Wörnitz-Tor) la ligne de l'enceinte construite ultérieurement. Les principales artères de la ville ont pris leur départ à un carrefour remontant au début du moyen âge; c'est autour de ce carrefour que se développa la ville. Les rues de marchés n'ont pas les vastes proportions ni surtout la longueur de celles des anciennes villes de Bavière. Les places sont également plus modestes. — Les fondations religieuses précédèrent la construction des édifices tels le cloître des Carmélites, l'hôpital et la maison de l'ordre Teutonique, ensemble de bâtiments qui caractérise aujourd'hui la ville.

La prospérité qui régnait à la fin du moyen âge était due surtout à l'artisanat régional qui était très avancé (tisserands en laine, drapiers, forgerons, etc.). L'exploitation des étangs remonte au début du moyen âge. En effet, de nombreux étangs furent aménagés à la périphérie de la ville pour l'élevage du poisson et pour les moulins. Par ailleurs ces étangs servaient aussi de fossés, renforçant ainsi les frontières de la ville.

L'essor économique permit la construction d'une troisième fortification qui est conservée jusqu'à nos jours. Les travaux furent entrepris vers 1370/80 et achevés vers le milieu du 15ème siècle. Cette impressionnante fortification avec ses nombreuses tours et portes domine la cité qui, dans son ensemble, a admirablement conservé son caractère moyenâgeux. Le centre de la ville était autrefois réservé aux familles patriciennes et aux familles aisées. Les hautes maisons à tourelles bordent les vastes rues à marchés. A partir de l'an 1400, la pierre de taille fut utilisée pour la construction de la partie inférieure de ces maisons. Dans les faubourgs par contre, le système de charpente en bois continuait à servir d'armature pour les maisons à colombage. La pierre de taille fut utilisée pour la construction de l'ancien hôtel de ville, toutefois ce matériau ne fut que rarement employé. Dans le quartier situé à l'est de la porte de Rothenburg, se trouvent les bâtiments de l'hôpital ainsi que d'autres édifices imposants du 16ème siècle. L'église du St-Esprit dont l'architecture réunit plusieurs styles, devint protestante au 16ème siècle.

Le quartier des artisans se caractérise par d'étroites rangées de maisons, bordant des ruelles, disposées parallèlement. Les hauteurs de la ville offrent une belle perspective d'ensemble: la sinuosité des ruelles, le pittoresque des tours et tourelles, des toits à pignon ainsi que des grands

toits de tuile des anciens greniers (Stadt- et Rossmühle). Le faubourg de Nördlingen avec ses modestes maisons et ses fermes, a conservé son caractère villageois.

Les modifications apportées à l'architecture, à la fin du 16ème siècle, ne livraient que des renseignements sur le matériau utilisé.

Durant la Renaissance, on créa de belles façades à pignon, richement sculptées et décorées; un exemplaire particulièrement remarquable est la «Maison allemande» (place du marché aux vins). La maison de l'ordre Teutonique située sur le Dönersberg est une création de style baroque. Elle fut bâtie en 1709/10 par W. Beringer; en 1761 la résidence fut agrandie et sa façade renouvelée. En 1840, l'église luthérienne, de style néo-roman, fut érigée à la place du couvent des carmélites.

L'édifice religieux le plus important est la cathédrale Saint-Georges. Elle fut bâtie à la place d'une église romane, St-Barthélémy (dont il n'est resté que quelques étages de la tour, 1220/30). Ce furent Nicolas Eseler et son fils qui, de 1448 à 1499, érigèrent cette cathédrale considérée comme la plus belle église de style gothique tardif de l'Allemagne du sud. La cathédrale contient de riches accessoires néo-gothiques encore bien conservés.

Situation actuelle

Suivant la division régionale de Bavière, Dinkelsbühl appartient à la région ouest de la Moyenne-Franconie. Cette région ouest est subdivisée de la façon suivante: l'intérieur est orienté sur Ansbach, siège administratif, qui deviendra probablement le centre le plus important. Ensuite, l'ouest de la Franconie a Rothenburg comme centre. Le sud-ouest est orienté sur Dinkelsbühl dont on a l'intention de faire un centre régional. Un facteur avantageux pour la ville et ses quartiers nouveaux est l'équilibre de sa structure sociale. Du point de vue construction, la ville est caractérisée par ses fortifications et ses jardins et promenades aux alentours. Elle est également caractérisée par ses quartiers industriels créés au cours des deux dernières années à une distance suffisante de l'enceinte.

Situation, évolution et structure démographiques

L'influence de l'époque contemporaine se reflète dans les chiffres suivants:

Nombre d'habitants au moyen âge	4.300 environ
18ème siècle	5.000
1900	4.500
1973	10.467

Le taux d'accroissement de 0,8 % de la population de Dinkelsbühl durant la période de 1961 à 1970, est largement inférieur au taux de 8 % de la Moyenne-Franconie et au taux de 10,1 % enregistré en Bavière. En se basant sur une évolution normale, la direction administrative chargée du plan d'équipement du territoire prévoit dans les dix à quinze prochaines années un taux d'accroissement de 1.500 à 2.000 personnes. Cependant le taux réel serait très inférieur à ce calcul, vu la suppression de certaines administrations. En outre, le recul du taux de

natalité aurait plutôt pour effet une diminution de la population.

Les principales ressources de nos jours sont le commerce, l'artisanat, l'industrie et le tourisme. Le nombre total d'établissements s'élève à 221 dont 23 appartiennent à l'industrie avec un effectif de 10 employés ou plus; il y a 190 sociétés artisanales et 8 entreprises du bâtiment. Une comparaison avec le moyen âge fait apparaître qu'une évolution importante n'a pas eu lieu dans certains secteurs, comme cela a été le cas pour d'autres anciennes villes de Franconie. Au moyen âge les activités et les métiers suivants prédominaient: commerce de la laine, drap, futaine, céréales. Foulage de la laine draperie, tissage du loden (drap brut non foulé), tondage de tissus de laine, cordonnerie, menuiserie, forge, en particulier le commerce avec des pièces forgées, telles les fauilles et les faux, pisciculture et boulangerie. A l'époque du baroque dominaient: la fabrication de l'hydromel (boisson faite d'eau et de miel), les brasseries, la fabrication du pain d'épices, le tricotage des bas et la ganterie. Au 19ème siècle: la filature, la fabrication de pinceaux et de brosses ainsi que la fabrication d'étoffes de laine.

Urbanisme et conservation

La ville de Dinkelsbühl compte un total de 1430 bâtiments. Parmi ceux-ci, 840 sont situés dans le vieux quartier et sont classés – soit en tant que bâtiment isolé ou en tant qu'ensemble – dans la catégorie des monuments historiques.

La physionomie de la ville n'a pratiquement pas souffert grâce à deux facteurs positifs: d'une part la découverte tardive de la ville comme centre touristique, d'autre part un règlement local strict n'autorisant pas les transformations inadéquates aux bâtiments et qui empêche, par exemple, qu'on supprime les pavés. L'objet de la préoccupation du service de la protection des monuments, est en ce moment la cathédrale Saint-Georges. En effet, tout l'extérieur de l'édifice doit être remis en état. A l'occasion de mesures effectuées, on a pu déterminer l'unité de mesure de longueur (pied) utilisée par Eseler; cette constatation fournira sans doute de nouvelles perspectives dans l'étude des travaux réalisés par cet architecte.

On n'a pas encore donné suite à des projets d'assainissement réalisables suivant la loi sur l'aménagement des villes. Toutefois la municipalité a remis un ordre d'expertise pour la rénovation du noyau de la ville. Les travaux de construction seront basés sur des plans directeurs. Au programme de cette planification: expansion de la cité – et construction sur des espaces encore disponibles tout aussi bien en ville que dans les communes incorporées. Ces mesures de constructions sont prises, en premier lieu dans l'intérêt de la ville.

Depuis 1945, 9 plans d'aménagement ont été autorisés pour la construction de quartiers nouveaux. La construction d'immeubles dépassant d'autres édifices, notamment ceux risquant de nuire à la silhouette de la ville historique n'a pas été autorisée. (Lors d'un concours

d'urbanisme organisé à Dinkelsbühl, le texte stipulait que des immeubles à plus de 4 étages n'étaient pas admis).

Perspectives de développement

Le développement de la ville dépend d'une part, de l'implantation d'industries, d'autre part de l'intensification du tourisme et de l'activité collective des services. Les conditions nécessaires à ce sujet, sont la sauvegarde de la ville historique et la mise à disposition de quartiers nouveaux d'habitation et de quartiers industriels. Par ailleurs, dans le projet de l'utilisation des surfaces, il est prévu de réservé des terrains pour d'autres éventuelles constructions.

La prise de conscience de la population et sa compréhension sont nécessaires pour sauvegarder le caractère historique de Dinkelsbühl. La municipalité consciente de la tâche qui lui incombe, poursuit son entreprise dans cet esprit.

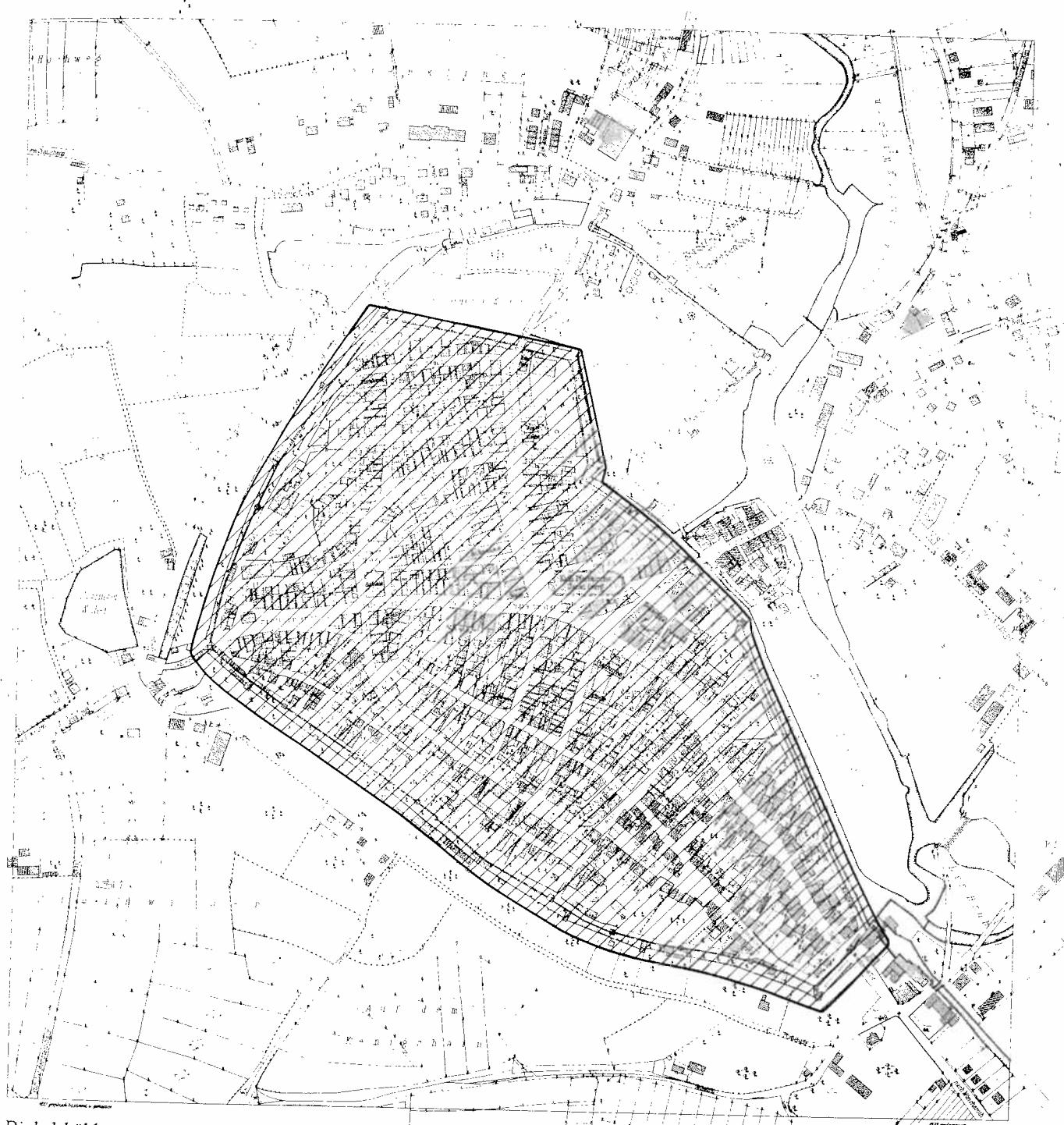
Dinkelsbühl

Historical Background

The place was originally a market town lying at the intersection of two medieval main roads near a point where the Wörnitz can be forded. It belonged to the Hohenstaufen family, and officially became a "town", probably before 1188; in the course of the 13th and 14th centuries it acquired the privileges of a free imperial town. A first ring of walls dating from the 13th century and almost circular in design may still be identified in the layout of the town; its eastern portion, near the Wörnitztor, follows the location of the later walls. The road junction dating from the early Middle Ages became the core from which a new township developed; in this the ancient Bavarian type of market stretching right across the streets was abandoned in favour of smaller market-places and squares, none of which had a dominating role. The religious foundations are earlier than the buildings which today give the town its characteristic appearance – the convent of the Carmelites, the hospital, and the Commandery of the Teutonic Knights.

The prosperity of the imperial town in the late Middle Ages was mainly due to the development of the local skilled trades (wool-weaving, cloth-making and the manufacture of sickles and scythes); the large-scale exploitation of the fish-ponds dates from a period in the early Middle Ages when whole series of ponds were dug on the outskirts of the town, both for the breeding of fish and the driving of water-mills, as well as for defence purposes.

This period of economic prosperity saw the building of the fortifications which are still standing today; the work began in about 1370 or 1380 and was completed in the middle of the fifteenth century. These fortifications enclose the predominantly medieval network of streets and lanes in an impressive manner, and the



Dinkelsbühl, town plan (old town lined), plan de la ville (centre hachuré)

various districts dating from the same period have preserved their original character down to the present day; the centre of the town has remained in the hands of the aristocratic families and the well-to-do. Tower-like houses with steep pitched roofs line the broad streets where the markets were held. Whereas in the more out-

lying districts wood and half-timbering had to suffice, in these houses stone made its appearance around 1400 for the basements and ground floors. The use of ashlar remained rare, however, occurring, for example, in the old town-hall which still today dominates the townscape. The Rothenburg district, lying to the east, is still today

occupied by the extensive hospital complex with its stately 16th-century buildings. Its church, parts of which date from medieval times, became the Protestant parish church in the 16th century.

In the craftworkers' quarters one may still recognize the systematic street plan with the narrow parallel rows of houses. On the hillsides lies a maze of lanes with picturesque groups of houses and striking vistas, overlooked by the gables and roofs of the big municipal buildings (mills and half-timbered granaries). The Nördlinger district, another suburb, with its more modest houses and farm outbuildings, retains its rural character still today.

Changes in building technique dating from the end of the 16th century are visible only in the character of the materials; the late medieval structure of the town still shows itself in any one of its narrow streets. At the time of the Renaissance the more aristocratic houses acquired their characteristic elaborate gables facing on the street; an example particularly worth mentioning is the "Deutsches Haus" in the wine-market with its rich sculpture and decoration. The buildings of the Teutonic Order on the Dömersberg are of the Baroque period; they were built by W. Beringer in 1709 and 1710, and subsequently, in 1761, they were enlarged and given a new facade. In 1840 the Lutheran parish church of St. Paul was built in neo-Romanesque style on the site of the chapel of the Carmelite convent.

The most important religious building is the parish church of St. George, built by Nikolaus Eseler the Elder and his son between 1448 and 1499 on the site of the late Romanesque church of St. Bartholomew (the foundations of whose tower dating from the 1220's are still preserved). Its interior possesses an extraordinary unity of form and a beauty unparalleled in the hall churches of Southern Germany. Its rich and partly neo-Gothic furniture has been preserved.

Present Position

The regional structure of the Free State of Bavaria makes Dinkelsbühl a part of Region 8 of Western Central Franconia. This is a region whose different subdivisions look in several different directions; only the central part is oriented towards the potential main centre of Ansbach (which is the seat of the regional government), while the western portion looks towards Rothenburg and the south-western portion towards Dinkelsbühl, which it is planned to make into a regional centre. Dinkelsbühl is characterized by a well-balanced sociological structure which embraces the new built-up areas beyond the ancient centre of the town; there are no points at which development has been more specially concentrated. The townscape is characterized by its ancient centre surrounded by the walls and towers, and by its green belt beyond which, in the past two years, modern residential and industrial buildings have been erected the necessary distance away from the walls.

Population and Employment

The changes which have occurred in modern times are reflected in the population figures, which are as follows:

Population in the Middle Ages	4,300	(approximately)
Population in the 18th century	5,000	
Population in 1900	4,500	
Population in 1975	10,467	

With the population increase of 0.8% between 1961 and 1970, Dinkelsbühl falls far below the average of 8% for Central Franconia or of 10% for Bavaria as a whole. The Central State Planning Authority envisages a population increase of 1,500 to 2,000 within the next ten or fifteen years under normal conditions. The actual increase will probably be far less, however; in fact it is more likely that there will be a decrease, owing to the departure of certain administrations (Landratsamt and Landwirtschaftsamt) and the declining birthrate.

The population's main sources of income are commerce, the skilled trades, industry and tourism. The town possesses 221 business enterprises of which 23 are industries employing 10 people or more, while 190 are craft workshops and 8 are building firms. It is thus clear that the changes which have occurred since the Middle Ages have not been as drastic as in other former imperial free towns and cities in the area. The crafts and trades which formerly dominated were the wool, cloth, fustian and corn trades, wool-, cloth- and loden-weaving, cloth-cutting, shoemaking, carpentry, forging – including in particular extensive trading in scythes and sickles – fish-breeding and bakery. The age of Baroque brought with it the brewers of mead and beer, the makers of gingerbread, and the stocking-knitters and glove-makers, and the 19th century added spinning and the manufacture of paint-and other brushes and of woollen cloth.

Conservation and Urban Development

840 of the 1,430 buildings in Dinkelsbühl lie within the area of the old town. Both individually and collectively they are to be considered as historical monuments. The preservation of the original aspect of the town in a relatively unspoilt form is mainly to be attributed to two factors: it was late in being discovered by the tourist industry, and at the same time an exemplary set of local regulations prohibits unsuitable alterations in buildings and protects even such things as the pavings in the streets. The most important piece of conservation work being done at present concerns the church of St. George, whose entire exterior is to be restored. The preliminary surveys made for the purpose have helped to determine the exact length of the "foot" used as a measuring unit by Eseler, thus probably opening up new avenues of research with regard to his work.

As yet there are no renovation projects under the Urban Construction Assistance Act, but an expert enquiry has been commissioned as a prelude to rehabilitation of the town centre. Future building activities will be regulated

by overall development schemes which provide for the expansion of the town, the filling of existent gaps and some new building in the areas recently incorporated, but only in the interests of the town itself. Since 1945 a total of nine authorized development schemes have been drawn up in Dinkelsbühl, all of them in connection with the development of the new residential areas. It is not planned to make the new buildings higher than those in existence or visible on the skyline of the old town. On the contrary, it is clearly stated in the notification regarding an architectural competition that buildings with more than four storeys will not be accepted. High-rise buildings are rejected in that they would compete with the towers of the old town.

The Future

The future development of Dinkelsbühl will depend on the one hand on the establishment of further industries and on the other on an intensification of tourism and miscellaneous facilities. A prerequisite of both will be renovation of the old town and the provision of space for industrial and residential buildings. The preliminary draft of the development scheme for the area also includes areas reserved for particular building projects. The historic character of Dinkelsbühl must be something of which the townspeople are fully conscious, and it is with this in mind that the local administration will continue its planning activities.

Eichstätt

Aspect historique

La cité épiscopale d'Eichstätt, dans la vallée rocheuse et étroite de l'Altmühl, est toujours empreinte encore de caractère religieux. Ce siège diocésain qui, jusqu'en 1803, constituait aussi le centre du Hochstift Eichstätt, une principauté ecclésiastique, a été fondé au 8ème siècle, sous la protection franque, à la frontière du duché de Bavière.

La physionomie de la ville est due pour l'essentiel aux reconstructions et aux transformations entreprises à la suite des ravages provoqués par la Guerre de Trente Ans et par des incendies en 1633 et 1634.

Les structures de base sont sensiblement plus anciennes. Vers 741 Saint Boniface incita son parent, Saint Willibald, à fonder un couvent sur les bords de l'Altmühl, et ce couvent fut bientôt élevé au rang de siège épiscopal. Willibald en était le premier évêque. Les fouilles entreprises dans la cathédrale, en 1970-1972, ont montré qu'une première église conventuelle s'était élevée sur les lieux d'une agglomération préhistorique. Il s'agissait d'une salle en absidiole avec annexes, datant du 8ème siècle, et à l'est d'elle de la première cathédrale, à peu près contemporaine, un édifice en forme de salle et non de croix grecque comme on l'avait cru jusque là. Dans l'axe de cette première cathédrale les fouilles ont mis au jour une rotonde du 10ème siècle flanquée de tours rondes, en même temps baptistère et façade de la cathédrale. En avant de ce baptistère une construction basse semi-circulaire et en partie creusée dans le sol, de la même époque, constituait une sorte de crypte extérieure où, vraisemblablement, Saint Willibald fut enseveli.

Les projets du 11ème siècle, de construction d'une nouvelle cathédrale, échouèrent. L'évêque Heribert (1022 à 1042) put seulement déplacer le couvent attenant à la cathédrale existante et construire le nouveau palatinat épiscopal. Son successeur, Gebhard I^{er} (conseiller de

l'empereur Henri III et pape de 1055 à 1057 sous le nom de Victor II), n'eut guère l'occasion de séjourner à Eichstätt, mais après lui l'évêque Gundekar II (1057-1075), renonçant au plan d'Heribert, transforma la cathédrale en basilique romane, avec double chœur, transept à l'est et une crypte sous le chœur est. Cette distribution des volumes s'est maintenue, même après les transformations gothiques de l'édifice (1269-1410). De l'époque de Gundekar ne subsistent que les deux puissantes tours (dont les pignons et les flèches rhomboidales datant de 13ème et 15ème siècle). Du 15ème siècle datent les locaux attenants, richement décorés. La façade nord de la cathédrale a toujours été dégagée, mais autrefois elle était précédée, contrairement à maintenant, d'un cimetière médiéval, d'une rangée de maisons, d'une très ancienne église St-Nicolas (aujourd'hui disparue). De cet ensemble seule subsiste l'église St-Jean de 1527 qui avait succédé à une précédente église paroissiale et à un baptistère plus ancien encore. Du côté ouest on est surpris par la façade baroque de l'architecte de cour Gabriele de 1718, placée devant le chœur de Saint Willibald. Il faut la considérer dans le cadre de l'aménagement baroque de la Residenzplatz. La cathédrale est abondamment décorée.

Un second centre religieux d'Eichstätt s'est formé au nord de la cathédrale, dans ce qui allait devenir plus tard le faubourg ouest. Les ossements de Sainte Walburga, la soeur de Willibald, avaient été transférés en 875 dans une église dite de la Ste-Croix, autour de laquelle se constitua peu à peu un couvent noble de bénédictines et un lieu de pèlerinage. L'église elle-même qui se dresse majestueusement sur une terrasse a été achevée en 1631. Entre ces deux quartiers religieux d'une part, le cours de la rivière et le bord de la vallée d'autre part, il ne restait plus guère de place pour le développement de la ville profane. Ces trois éléments urbains se fondirent au 12ème siècle et furent entourés d'une enceinte. La seule place profane est celle du Marché triangulaire, avec l'hôtel de ville. A son point de contact

avec le quartier de la cathédrale s'élevait autrefois l'église paroissiale Ste-Marie, de style gothique tardif, qui fut en grande partie démolie en 1818 (il en reste quelques vestiges transformés).

Dans la vallée, en amont et en aval d'Eichstätt, d'étroits faubourgs prolongeaient le noyau de la ville. A la lisière est du quartier bourgeois s'établirent les dominicains en 1271 (église fin du 13ème siècle, baroquisée en 1723, sécularisée en 1806, ruine incendiée depuis 1918) tandis que l'hôtel-Dieu fondé en 1230 (église nouvelle construite en 1698) devait s'installer de l'autre côté de l'Altmühl, groupant autour de lui un petit faubourg supplémentaire.

Le château de St-Willibald qui domine la rive droite de l'Altmühl, couronnant à la fois la ville et la vallée, n'a été construit qu'au 14ème siècle. Il faut y voir une citadelle des princes et seigneurs ecclésiastiques, une protection contre les intentions malveillantes des ducs de Bavière et contre les courants d'emancipation qui se manifestaient dans la bourgeoisie urbaine. Vers 1600, sous le signe de la Contre-Réforme, les travaux d'agrandissement du château restés précédemment inachevés furent repris sous la direction d'Elias Holl, architecte municipal d'Augsbourg, et débouchèrent sur un château princier monumental (Gemmingenbau). La sécularisation, après 1803, porta de graves atteintes à cet ensemble.

En 1614 les Jésuites s'établirent à Eichstätt. A l'est de la cathédrale l'ordre installa son grand collège en 1617 à 1620 et fit construire par le maître grison Hans Alberthal l'église de l'Ange-Gardien qui constitue la dominante de la place des Jésuites (Leonrodplatz), (rénovée en 1661, décorée au 18ème siècle). Les jésuites furent suivis par les capucins qui s'établirent dans un monastère de moines irlandais du 12ème siècle, a l'est de la ville, et qui édifièrent une nouvelle église au-dessus de la curieuse petite copie romane du Saint-Sépulcre de Jérusalem, datant de 1147.

A partir du début du 18ème siècle une Eichstätt en grande partie nouvelle prit corps sur les ruines qu'avaient laissées les incendies de 1633 et 1634. Les nouveaux bâtiments baroques de la Résidence furent réalisés sous la direction de trois architectes et directeurs des bâtiments princiers, venus des Grisons et d'Italie du nord. Jakob Engel (Angelini, 1632-1714) entreprit en 1702 l'aménagement de la Residenzplatz, du côté sud de la cathédrale. Au choeur ouest de celle-ci il rattacha, en remplacement du palais épiscopal du moyen âge, l'aile occidentale de la Résidence (maintenant tribunal d'instance). C'est à lui que l'on doit aussi l'ancien hôtel du chanoine sacristain de 1672 (maintenant services diocésains) sur la place des Jésuites et l'Ulmer Hof de 1688 (maintenant lycée), tous corps de bâtiments massifs qui posent des accents dans le tissu urbain. Ensuite Gabriel de Gabrieli (1671-1747) entra au service des princes-évêques, en 1716, et borda la place d'une gracieuse architecture très enjouée. En une succession rapide suivie

rent alors, jusque vers 1730, la façade de la cathédrale, la chancellerie aulique (maintenant administration du canton), le vicariat général, le groupe des «cours cavalières», à l'est les quatre maisons de chanoines et l'aile sud du palais de la Résidence. En 1725 l'évêque quitta le château pour s'installer dans sa nouvelle résidence citadine. Dans les années 30 Gabrieli lui construisit encore une résidence d'été dans le faubourg est (université catholique), prolongée vers l'Altmühl par le parc du Hofgarten avec ses trois charmants pavillons. C'est au même architecte que sont dus le Schönbornhof (palais épiscopal sur la place des Jésuites), le palais Riedheim dans la Luitpoldstrasse, l'ancien couvent Notre-Dame le long du «Graben», avec un bâtiment à coupole (sécularisé, récemment restauré).

Maurizio Pedetti a été, de 1750 à 1799, le troisième grand directeur des travaux architecturaux d'Eichstätt, mais c'était une époque où il y avait déjà moins à faire. Le réaménagement de l'hôtel du chanoine sacristain (maintenant services diocésains) en 1765 est son oeuvre. Dans le palais de la Résidence il réalisa la belle cage d'escalier et parfit la décoration. A la Residenzplatz il mit un point final fort réussi en y édifiant la colonne de la Vierge, en 1777.

Situation actuelle

Eichstätt est située à proximité immédiate de la limite nord du district administratif de Haute-Bavière, à mi-chemin entre les conurbations de Munich et de Nuremberg. Seul le centre industriel d'Ingolstadt (pétrochimie) en draîne vers lui un certain nombre de salariés. De par sa structure, Eichstätt est une ville de fonctionnaires et d'employés, fortement marquée par ses institutions ecclésiastiques (université catholique). On y rencontre aussi une classe moyenne pratiquant le commerce et l'artisanat. Les entreprises industrielles sont en nombre relativement faible. Ayant été épargnée par la seconde guerre mondiale, la ville a conservé, pour l'essentiel, sa physionomie historique. Les édifices baroques sont utilisés par des services administratifs, soit de l'Eglise, soit de l'Etat.

Situation, développement et structure démographiques

Depuis le milieu du 19ème siècle la population a fortement augmenté.

Moyen Age:	environ 2.000 habitants
17ème siècle:	forte régression due à la guerre de Trente Ans
18ème siècle:	environ 2.500 habitants
1900:	7.942 habitants
1973:	12.699 habitants (après rattachement de communes voisines)

Pour l'instant, spécialement après la réforme administrative territoriale et les regroupements de communes qu'elle a entraînés, on ne prévoit plus d'augmentation notable de la population. Seule l'expansion de l'univer-

sité catholique attirera vraisemblablement un surcroît d'étudiants, leur nombre devant passer, estime-t-on, de 1000 actuellement à environ 3000.

Parmi les principales sources de revenu de la population, deux catégories sont dominantes: d'une part services, y compris services publics et écoles, d'autre part commerce, artisanat et petite industrie.

A côté des activités productives (artisanat), les services publics et les prestations de services, auxquels se consacrent 43,7 % de la population active, jouent un rôle prépondérant, et 30,6 % de la population totale en vivent (moyenne de la Bavière 14,6 %). Ces chiffres traduisent la forte proportion d'établissements scolaires et universitaires: université catholique des 7 diocèses bavarois (fondation ecclésiastique de droit public), 2 lycées d'Etat, une école complémentaire de filles (congrégation mariste), une école complémentaire de garçons (Rebdorf), école professionnelle de cercle, école d'agriculture de l'Etat, 3 écoles primaires publiques.

Les entreprises de tous types, y compris celles de l'agriculture et des forêts, occupaient en 1961 37,8 % de la population active, soit 27,5 % de la population totale (moyenne de la Bavière 38 %). Le secteur industriel comprenait 31 entreprises en 1968, y compris mini-entreprises, se répartissant principalement sur les branches de l'électrotechnique, de la confection et du textile.

A l'inverse d'autres petites villes historiques, la structure des ressources n'a pas fondamentalement changé ici, depuis le Moyen Age et l'époque baroque. La position d'Eichstätt comme centre d'un diocèse et d'une principauté ecclésiastique déterminait déjà, cette fois-là, les activités professionnelles de la population.

Urbanisme et conservation

A la fin de 1968 Eichstätt comptait 1557 immeubles d'habitation dont près des deux tiers (64 %) dataient d'avant 1949 et 40 % de ceux-ci d'avant 1870. La liste provisoire des monuments protégés d'Eichstätt comprend quelque 292 bâtiments individuels et 440 bâtiments appartenant à un ensemble protégé (la plupart des bâtiments individuellement protégés font également partie d'un tel ensemble).

Des études préliminaires sont en cours en vertu de la loi sur la promotion de l'urbanisme, notamment pour la Westendstrasse. Un plan d'assainissement de la ville ancienne est en préparation. Pour les constructions nouvelles on prévoit, outre une extension des faubourgs, la création d'une ville satellite au Seidlkreuz. Depuis 1945 on a défini et aménagé 13 secteurs de constructions nouvelles au total.

Le projet de ville satellite va de pair avec une modification fondamentale qui sera apportée à l'ordonnance générale de l'agglomération d'Eichstätt. On souhaite se dégager de l'actuelle situation en vallée et s'étendre sur le plateau du Jura franconien. Ce qui est particulièrement grave, c'est que l'on prévoit des buildings qui

détruiront à tout jamais les volumes de l'une des plus belles villes historiques d'Allemagne. D'importantes atteintes ont déjà été précédemment portées à la physionomie de la ville par les bâtiments trop élevés et trop massifs de l'asile de vieillards Ste-Elisabeth, de la bibliothèque d'Etat et du bâtiment des télécommunications.

En matière de conservation des monuments, ce sont les travaux sur la cathédrale et l'achèvement de la restauration de bâtiments ecclésiastiques et civils sur lesquels se concentrent actuellement les efforts. Un problème particulier se pose à propos des maisons paysannes d'habitation et d'exploitation de la vallée de l'Altmühl, des constructions en moellons, crépies, dotées d'un toit en bâtière peu penté, couvert de minces dalles de pierre calcaire. Dans les faubourgs d'Eichstätt on trouve encore ce type de maison dont la forme de bloc entièrement dénudé est frappante. Elle diffère totalement de la maison franconienne. Dans la région jurassienne les propriétaires de ces maisons ne sont plus guère disposés à réaliser ou à réparer de tels toits. De plus, la technique de leur pose se perd et l'obtention de ces dalles de calcaire régresse, dans les carrières. Aussi est-il urgent de trouver les moyens qui permettraient de sauver au moins quelques-unes de ces constructions jurassiennes typiques de la vallée de l'Altmühl.

Eichstätt, Residence place, place de la Résidence



Eichstätt

Historical Background

The cathedral town of Eichstätt in the rocky, narrow valley of the Altmühl, still retains its ecclesiastical character today. The site of the diocese, which until 1803 was also the residence of the Chapter of Eichstätt – an ecclesiastical state – was established in the 8th century under Frankish protection on the borders of the Duchy of Bavaria.

The outward aspect of the town is essentially as it was after the replanning and reconstruction which followed the wide-scale destruction caused by war and disastrous fires in 1633 and 1634.

The basic structures are much older. Towards 741 St. Boniface persuaded his relative St. Willibald to found a monastery on the banks of the Altmühl, and this was soon elevated to the status of a bishopric, Willibald becoming the first bishop. Excavations inside the cathedral between 1970 and 1972 revealed traces of the earliest convent chapel, built on the site of a prehistoric settlement. This was an absidal building with side chapels dating from the 8th century, and to the east of it lay the earliest cathedral, roughly contemporary, which was seen

to have had the form of a basilica and not, as previously supposed, that of a Greek cross. On the central axis of this cathedral the excavations also revealed a 10th-century rotunda with adjoining round towers which had served as baptistery while also providing the cathedral facade. In front of the baptistery a low semi-circular building, partially hollowed out of the ground and dating from the same period, formed a sort of external crypt, and in this St. Willibald was doubtless buried.

11th-century plans to build a new cathedral failed. Bishop Heribert (1022–1042) contrived only to move the monastery from its site adjoining the existent cathedral and to build the new bishop's palace. His successor, Gebhard I (Counsellor of the emperor Henry III and pope as Victor II from 1055 to 1057) scarcely had any occasion to reside in Eichstätt, and it was his successor, Bishop Gundekar II (1057–1075) who, abandoning Heribert's project, converted the cathedral into a pre-Romanesque basilica with two choirs, an eastern transept and a crypt below the east choir; this arrangement was retained even when the building subsequently became a Gothic structure (1269–1410). All that survives from Gundekar's time are the two stout towers; their gables and spires date from the 13th and 15th centuries, and the elaborately-decorated adjoining lateral buildings are also 15th-cen-

tury. The northern elevation of the cathedral has always been unobstructed, but north of it there used to lie a medieval cemetery, a row of houses and a very ancient church of St. Nicholas, all of which are no longer in existence; all that is left of this group of buildings is the church of St. John built in 1527 as the successor to an earlier parish church, and a still earlier baptistery. On the west side the baroque facade built by the court architect Gabrieli in 1718, in front of St. Willibald's choir, comes as a surprise; it must be looked at in conjunction with the baroque buildings of the Residenzplatz. The cathedral is elaborately decorated.

A second religious centre grew up in Eichstätt north of the cathedral, in what was later to become the western suburb. In 875 the remains of Willibald's sister St. Walburga were transferred to a church known as the Holy Cross Church, around which there gradually grew up a Benedictine convent for daughters of the nobility which was at the same time a place of pilgrimage. The church itself, which towers majestically above a terrace, was completed in 1631. Between these two ecclesiastical areas on the one hand and the river and edge of the valley on the other, there was scarcely room for the residential town to develop. In the 12th century the three neighbourhoods merged and the resultant town was surrounded by ramparts. There is no purely secular public square except for the triangular market-place on which the town hall stands. At the point where this verges on the cathedral area there used to stand the late Gothic parish church of St. Mary, the greater part of which was pulled down in 1818, while the rest underwent complete alteration.

At both the upper and lower ends of the valley there grew up narrow suburbs attaching themselves to the central core of the town. The Dominicans settled in 1271 at the eastern end of the burghers' quarter, where their late 13th-century church, rebuilt in baroque style in 1723 and secularized in 1806, has been in ruins since the fire of 1918. Meanwhile the Hospital of the Holy Ghost, founded in 1230 – and whose church was rebuilt in 1698 – was of necessity located on the other side of the Altmühl, where it became the centre of another small suburb.

St. Willibald's castle ("Willibaldsburg"), which rises above the right bank of the Altmühl, crowning both town and valley, was not built until the 14th century. It must be viewed as fortress built for the ecclesiastical princes and nobility and at the same time a means of protection against the hostile projects of the Dukes of Bavaria and against attempts on the part of the burghers to achieve emancipation. Around 1600, the work of enlarging the building, which had been interrupted earlier on, was completed under the banner of the Counter-Reformation by Elias Hall, a municipal architect from Augsburg, who transformed the place into an imposing princely residence (Gemmengenbau). Secularization, after 1803, seriously damaged the whole place.

In 1614 the Jesuits settled in Eichstätt. Between 1617 and 1620 the Order built its great college east of the cathedral, and had the Graubünden master Hans Alberthal build the Church of the Guardian Angel, which now dominates Leonrodplatz, the Jesuits' square. The Jesuits were followed by the Capuchins, who settled in the 12th-century Irish monastery east of the town and built a new church above the curious little Romanesque replica of the Holy Sepulchre in Jerusalem which dates from 1147.

From the early 18th century onwards there developed a largely new town on the ruins left by the fires of 1633 and 1634. The new baroque buildings of the Residence were the work of three architects and superintendents of court buildings from Graubünden and northern Italy. In 1702 Jakob Engel (or Angelini, 1632–1714) began to lay out the Residenzplatz on the south side of the cathedral, linking the western wing of the Residence (now the district court), on the site of the medieval bishop's palace, to the western choir. He was also responsible for the residence of the member of the Chapter who acted as sexton, built in 1672 on the Jesuits' square, and now housing the offices of the diocese, and the Ulmer Hof of 1688 (now a high school), both of them, like the rest, massive buildings which are striking features of the townscape. Subsequently, in 1716, Gabriele de Gabrieli (1671–1747) entered the service of the prince-bishops and framed the square with his graceful and lively architecture. There then followed a rapid succession of works completed around 1730: the cathedral facade, the aulic chancery (now the offices of the district administration), the vicar-general's residence, the group of "cavalier courts", and, to the east, the four houses of the members of the Chapter and the southern wing of the palace of the Residence. In 1725 the bishop ceased to reside in the castle and moved into his new town residence. In the 1730's Gabrieli built him a summer residence as well (now the Catholic University) on the eastern outskirts, with between it and the Altmühl the Hofgarten and its three delightful pavilions. The same architect also built the Schönbornhof or bishop's palace in the Jesuitenplatz, Riedheim Palace in the Luitpoldstrasse, and the domed Convent of Our Lady (now deconsecrated, and recently restored), along the "Graben".

Maurizio Pedetti, who worked at Eichstätt from 1750 to 1799, was the third of the great masters responsible for its architectural development, but by this time less remained to be done. It was he who, in 1765, remodelled the residence of the canon who assumed the responsibility of sexton. In the palace of the Residence he built the fine stairway and completed the interior decoration. In 1777 he put a most successful finishing touch to the Residenzplatz, in the form of the Column of St. Mary.

Present Position

Eichstätt lies on the northern border of the administrative area of Upper Bavaria, half-way between the two eco-

Eichstätt, aerial view, vue aérienne



nomic centres of Munich and Nuremberg. The only industrial town to draw off a certain number of workers is Ingolstadt (petrochemicals), and Eichstätt is basically a town of civil servants and white-collar employees, strongly marked by its denominational university and religious institutions. There is also a middle-class engaged in commerce and the skilled trades; industrial enterprises are relatively few in number. The town was spared by the Second World War, and has thus essentially retained its traditional features. The typical baroque buildings house the offices of church and State institutions.

Population and Employment

The population has greatly increased since the middle of the 19th century, as the following figures show:

Population in the Middle Ages	About 2,000
Population in the 17th century	Marked decrease due to the Thirty Years' War
Population in the 18th century	About 2,500
Population in 1900	7,942
Population in 1973	12,699 (after neighbouring municipalities had been incorporated)

For the time being – particularly in view of the reform in regional administration with the resultant merging of municipalities – no noteworthy increase in population is anticipated. The only likely source of increase is the Catholic University, which will very probably attract a larger number of students; their number is expected to increase from 1,000 to about 3,000.

Of the principal sources of livelihood two take pride of place; these are the public and similar services and the schools on the one hand and business enterprises on the other.

Compared with productive activities (skilled trades and crafts), the public and other services, which occupy 43.7% of the active population, have a predominant role, 30.6% of the total population making their living in this way (as against 14.6% for Bavaria as a whole). These figures are a reflection of the large proportion of school and university establishments: the Catholic university of the seven Bavarian dioceses (a religious foundation enjoying public status), two State high schools, a secondary modern school for girls ("Englische Fräulein"), a secondary modern school for boys (Rebdorf), a district technical school, a State agricultural school and three State primary schools.

In 1961 the various enterprises – if we include agriculture and forestry – employed 37.8% of the active population, or 27% of the total (as against an average of 38% for Bavaria as a whole). The industrial sector comprised

31 firms, including the very minor ones, in 1968, principally engaged in electrical engineering, and the garment and textile industries.

Unlike many other small historic towns, Eichstätt has not changed fundamentally since the Middle Ages and the days of Baroque as regards the sources of income of its population; already in those days its position as the centre of a diocese and an ecclesiastical principality was the factor decisively affecting choice of occupation.

Conservation and Urban Development

At the end of 1968 Eichstätt possessed 1557 dwelling houses, of which nearly one-third (64%) dated from before 1949; of these, 40% had been built before 1870. The provisional list of the protected monuments of Eichstätt covers about 292 individual buildings and 440 belonging to a whole protected complex. (Most of individually listed belong at the same time to listed complexes.)

Preliminary studies are in progress under the law for the promotion of town-planning, primarily concerned with the Westendstrasse, and a plan for renovating the ancient town is being prepared. To meet the need for new building sites it is planned both to extend the existent outlying districts and also to build a satellite town at the Seidlkreuz. Since 1945 a total of 13 new building sites have been made available.

The satellite town project is part of a scheme for far-reaching changes in the whole layout of the Eichstätt built-up area. The idea is to transfer the town from its position in the valley and spread it out over the plateau of the Franconian Jura.

What is particularly serious is the plan to put up multi-storey buildings which will permanently destroy the proportions of one of Germany's finest historic towns. Its aspect has already been seriously affected by the excessively high and clumsy buildings of the St. Elizabeth home for the aged, the public library and the telecommunications building. Conservation work is concentrated at the moment on the cathedral and on the religious and secular buildings whose restoration requires completing. A particular problem has arisen in connection with the peasants' homes and farm buildings in the Altmühl valley, built of rubble masonry plastered over, with saddle roofs set at a very blunt angle and covered with limestone tiles. Such houses are still to be found in the more outlying districts of Eichstätt, where their box-like shape and lack of any decoration strike the eye; they are quite unlike the usual Franconian house, and their owners throughout the Jura have little inclination to replace or repair such roofs. Further, the art of laying them tends to disappear, and less limestone for the tiles is being quarried. It is thus urgent to find the means of saving at least some of these buildings typical of the Altmühl valley.

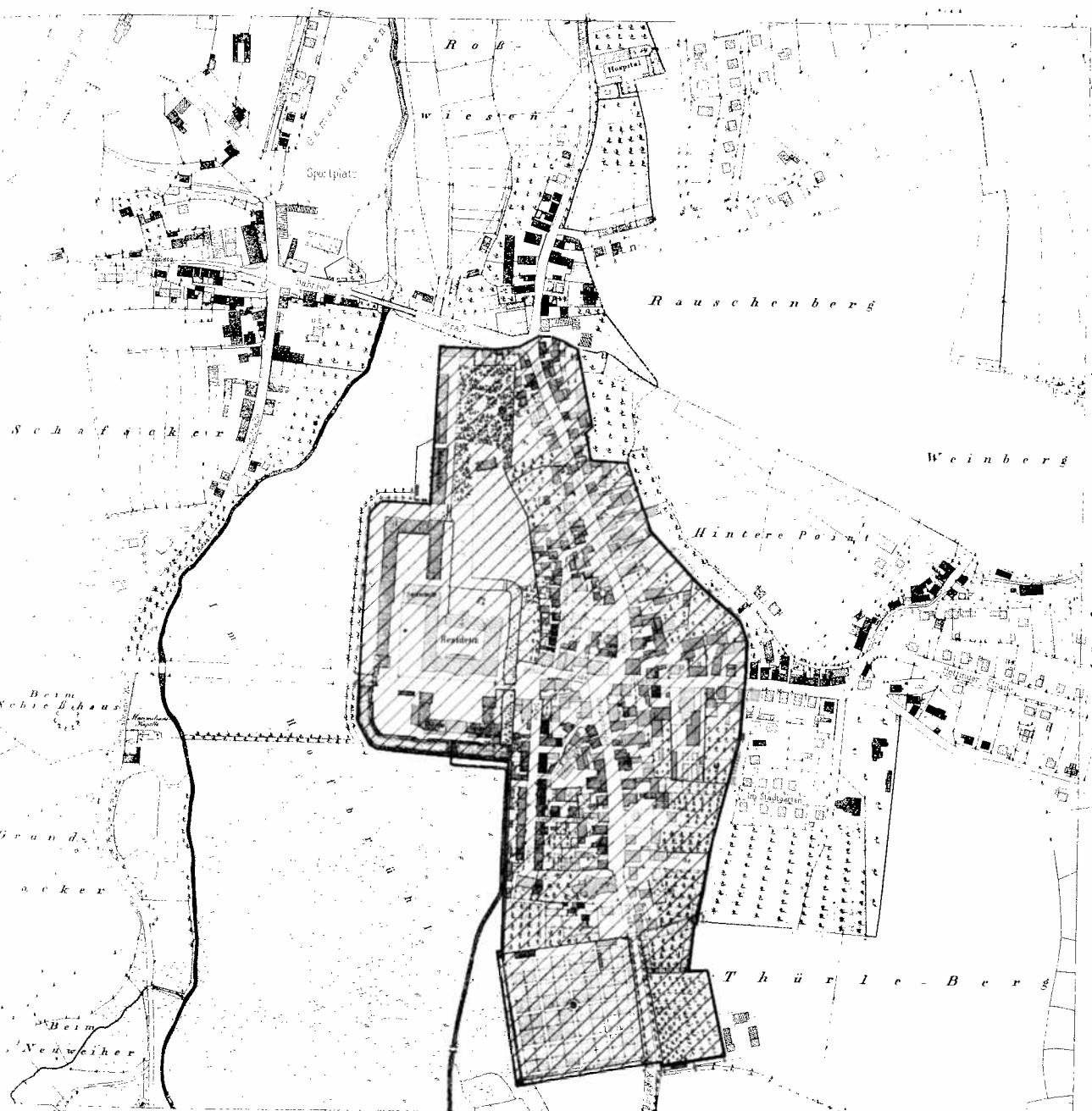
Ellingen

Aspect historique, urbanisme et conservation

Le château et la ville représentent le modèle classique d'un ensemble résidentiel allemand. La cité marquée surtout par l'époque du baroque et du rococo, a conservé jusqu'à nos jours son étonnante harmonie architecturale bien qu'elle ait été endommagée en partie en 1945. A partir de 1216, le pouvoir était aux mains de l'ordre Teutonique. A cette date, l'hôpital, fondé en 1182 par

Walter von Ellingen, lui fut concédé par Frédéric II (commandeur de l'ordre Teutonique). Comme les autres provinces, la Franconie était gouvernée par un commandeur. Ellingen devint sa résidence vers 1350. Lorsqu'après la réformation, l'ordre Teutonique perdit les provinces prussiennes, la riche Franconie devint sa plus importante province. Le château-fort des chevaliers de l'ordre fut transformé par la suite en château résidentiel. Le village Ellingen qui était situé à l'est devant le fossé de ce château moyenâgeux, fut méthodiquement

Ellingen, town plan (old town lined), plan de la ville (centre hachuré)



agrandi au 14ème siècle: on construisit des maisons à pignon le long de l'axe principal et de l'axe transversal. Au 16ème et 17ème siècle, Ellingen obtint sa fortification. La localité fut détruite au cours de la guerre de 30 ans. Peu après 1700, on reconstruisit le château et la ville tout en s'inspirant du style viennois.

En effet, le commandeur Karl Heinrich, Freiherr von Hornstein (1715–1745) fit bâtir un somptueux château résidentiel par son architecte Franz Keller et son successeur Franz Joseph Roth. Le bâtiment à trois ailes et l'église gothique entourent une cour intérieure. Le bâtiment de Keller ne fut pas orienté vers la ville, de même que les jardins ne furent pas créés suivant le style propre au style baroque. Cette façon de procéder est typique pour le «Ellinger Barock». C'est par les portails se trouvant sur les côtés qu'on a accès à la cour d'honneur.

Le successeur de Hornstein modifia la partie de l'église faisant face à la cour du château. Roth créa le riche ressaut central (Mittelrisalit) qui fut achevé en 1751 par Mathias Binder. A l'ouest du château se trouvent l'école d'équitation de Roth (1749) ainsi que les bâtiments servant à l'économie rurale de Binder (depuis 1751). Les deux bâtiments de l'orangerie situés au sud-est du château dans les jardins de la cour (Renaissance) sont probablement de Roth. Michel d'Ixnard garnit la façade de l'aile est (côté cour) d'une colonnade sur deux étages.

Les transformations entreprises ne se limitaient pas qu'au château. Franz Joseph Roth bâtit en 1729–1731 l'église paroissiale Sankt-Georg. Il l'a orientée vers l'ouest, de sorte que l'entrée principale et la façade donnèrent sur la Hauptstrasse. Le Weissenburger Tor, faisant autrefois partie de l'ensemble architectural a été détruit en 1945. La pittoresque Mariahilfkapelle située derrière l'église paroissiale contient le caveau de Hornstein. A ces édifices s'ajoutent: la Maximilianskirche et la Franziskanerkirche (1738) ainsi que l'hôtel de ville (1744), œuvre principale de Roth, placé avec grande sûreté dans l'axe des deux voies principales. Parmi les maisons bourgeoises et les auberges qui portent l'empreinte des architectes de l'ordre Teutonique d'Ellingen domine l'imposant «Römische Kaiser» (1725, œuvre de Roth). Ces maisons baroques sont presque toutes rangées sur un alignement qui fut déterminé au moyen âge. La Neue Gasse fait exception à cette règle: c'est une rue toute droite, flanquée de maisons d'habitation, toutes identiques, construites en 1760 par Mathias Binder.

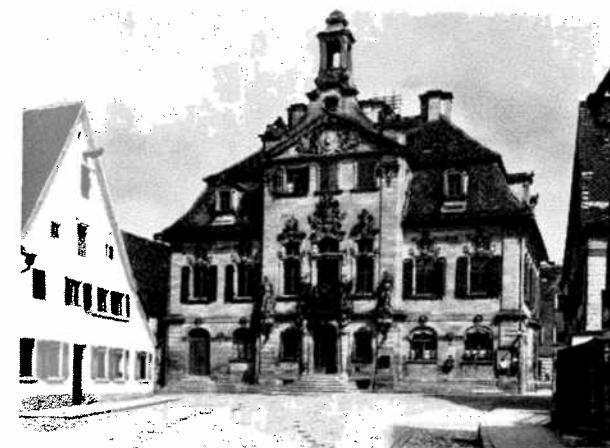
Au milieu du 18ème siècle, Ellingen perdit sa fonction en tant que résidence au profit de Mergentheim qui fut dès 1527 la résidence du grand maître de l'ordre Teutonique. Napoléon dissout l'ordre Teutonique en 1805 et Ellingen fut incorporé au nouveau royaume de Bavière. En 1815, le roi Max I Joseph, donna à bail à son célèbre maréchal von Wrede le château, la ville et 19 villages faisant partie du domaine. L'Etat de Bavière acheta en 1939 le château qui, restauré, fut ouvert pour la première fois au public en 1954. L'administration bavaroise chargée



Ellingen, palace, château



de la protection des Biens de l'Etat, s'efforce à présent d'acquérir l'ensemble du château. La tâche qui lui incombe est le déplacement des deux Bundesstrassen, l'une passant devant la cour d'honneur, l'autre traversant tout le centre, afin d'écartier les risques auxquels sont exposés en permanence les monuments historiques.



Ellingen, town hall, hôtel de ville

Ellingen

Historical Background and Urban Development

The castle and town of Ellingen in Franconia provide a classic example of a small German residential community. Though parts of the town were destroyed during the last days of the Second World War, on the whole it has been possible to preserve its surprisingly harmonious townscape, mainly of the baroque and rococo periods, down to the present day.

Ellingen was formerly ruled by the Order of the Teutonic Knights. When, after the Reformation, the latter lost its Prussian territories, the rich province of Franconia became the most important of those which remained to it. Like the others, Franconia was held in commendam, such around 1350 Ellingen became the residence of the Commander (The hospital had been founded in the 12th century, and had been made over to the Order in 1216). The medieval castle of the Order, and the palace buildings which succeeded it, are no longer in existence.

In the Middle Ages the village of Ellingen spread east of the moat of the original castle, and in the 14th century it was systematically extended. Rows of gabled houses were built along both sides of a long, curving main road and of the shorter road crossing it. Between the 16th and 17th centuries the village was fortified. Shortly after 1700, after the destruction caused by the Thirty Years' War, the town and castle were rebuilt in the Viennese imperial style.

The Commander Karl Heinrich Freiherr von Hornstein (1715–1745) had a magnificent palace built by his architect Franz Keller and his successor Franz Joseph Roth.

Keller's building frames in three sides of a courtyard, the fourth side being occupied by a High Gothic church, and thus does not give on to the street. There is no baroque vista garden, and this is typical of the local style at the period. The main court is entered from gateways located on either side.

Between 1746 and 1752 the side of the church giving on to the palace courtyard was rebuilt by Hornstein's successor. The richly-decorated central portion of the palace facade was designed by Roth. It was not until 1751, under the third architect of the Order, Matthias Binder, that the church acquired its final shape. To the west of the palace the riding school was added by Roth in 1749, while the rural administration building, by Binder, was built after 1751. Around 1740 the two orangery buildings were erected – probably by Roth – south-east of the palace in the earlier Renaissance gardens. The inner side of the east wing was provided with a two-storeyed colonnade by Michel d'Ixnard.

The renovation work was not confined to the palace and its surroundings. Between 1729 and 1731 Franz Joseph Roth built the new parish church of St. George, oriented towards the west, so that the entrance with its ornate facade gave on to the main road. The Weissenburger Gate – destroyed in 1945 – likewise belonged to this period. The picturesque chapel of St. Mary behind the parish church contains Hornstein's tomb. It was followed by the church of Maximilian, the Franciscan church (1738), and the town hall (1744), Roth's most important work, located exactly at the junction of Ellingen's two main roads. Foremost among the dwelling- and guest-houses built by the architects working for the Order in Ellingen is the "Roman Emperor" house built by Roth in 1725. Almost everywhere these baroque buildings stand on precisely the same sites as their medieval predecessors; the sole exception to the rule is offered by the Neue Gasse, a straight street along which baroque dwelling houses were built by Matthias Binder after 1760.

In the mid-18th century Ellingen ceased to be a residence of the Teutonic Order, this function being taken over by Mergentheim, where the Grand Master had resided since 1527. In 1805 Napoleon dissolved the Order, and Ellingen became part of the new kingdom of Bavaria. In 1815 the first of the Bavarian kings, Maximilian Joseph, leased the palace, the town and nineteen villages to his famous marshal the Prince of Wrede.

In 1939 the province of Bavaria acquired the palace, which, after restoration, was opened to the public for the first time in 1954. At the present time the Bavarian department of national parks, gardens and lakes is trying to acquire the whole group of buildings forming the palace complex. A priority task for the future will be the re-location of the two broad Bundesstrassen or national highways, one of which at present runs right through the centre of the town, while the other runs right in front of the main courtyard of the palace, so that both are a menace to the historic buildings.



Ellwangen

Aspect historique

Le premier président de la République fédérale d'Allemagne, Theodor Heuss, a décrit Ellwangen en ces termes, en 1939:

«Ellwangen est une ville merveilleuse. Je ne sais pas si tous ses habitants sont de cet avis ou si semblable déclaration d'amour est un privilège de l'étranger, du visiteur. Ou existe-t-il quelque chose de plus beau que l'aimable et digne bienséance avec laquelle les hôtels baroques des chanoines entourent la place verdoyante de la collégiale? Un style roman sévère et austère, une masse cubique grandiosement articulée, la pierre lisse impeccablement et noblement jointoyée à la partie plus ancienne de l'édifice, l'un des monuments les plus vénérables de notre pays, la grâce enjouée du baroque s'alliant au témoignage de l'époque des Hohenstaufen».

A l'heure actuelle Ellwangen se trouve un peu à l'écart des grands centres urbains modernes, dans le Nord-Est du Land de Bade-Wurtemberg. Sa situation initiale sur une ancienne route reliant le Rhin au Danube était bien choisie, du point de vue ecclésiastique, car il n'existe pas au 8ème siècle, entre les diocèses de Wurtzbourg, d'Eichstätt et d'Augsbourg, aucun centre religieux susceptible d'exercer des fonctions suprarégionales. De plus, ce couvent était vraisemblablement censé renforcer la domination carolingienne à la frontière orientale de l'empire franc.

Sur une légère éminence s'abaissant en pente douce vers la vallée de la Jagst, les frères Hariolf et Erlolf, évêques de Langres, fondèrent vers 764 le premier couvent bénédictin de ce qui allait devenir plus tard le royaume du Wurtzemburg, en même temps cellule d'origine de la ville qui se développa autour de lui par la suite. En 817, sous Louis le Débonnaire, successeur de Charlemagne, Ellwangen fut élevée au rang d'abbaye d'Empire et en 979 une bulle de Benoît VIII la plaça sous l'autorité directe du Saint-Siège.

Deux grands incendies dévastèrent les édifices antérieurs à l'église actuelle. Celle-ci, basilique à nef centrale et deux collatéraux, a été construite entre 1182 et 1233, dans le style et avec les dimensions caractéristiques de l'architecture des Hohenstaufen. Elle peut être considérée comme le plus remarquable parmi des rares édifices romans voûtés que l'on rencontre en Souabe.

Sa disposition rappelle celle de la cathédrale de Worms sa forme étant toutefois plus ramassée et plus simple. Les travées des chapelles rayonnantes sont surmontées de lourdes tours quadrangulaires. Sous la croisée du transept se trouve une crypte à triple vaisseau de trois travées, prenant jour sur le transept par trois arcades ouvertes. Fait notable, leur contrebutée est assurée, du côté Sud, par des lions en pierre.

Un remaniement substantiel mais réussi a été apporté à la construction romane avec le placage de stucs

baroques sous la direction de Riccardo Retti 1737-1741. Des fouilles effectuées de 1959 à 1965 ont permis d'élucider l'histoire de l'édifice. A l'occasion de ces fouilles on a consolidé la voûte déformée de la coupole, en 1963, et l'ensemble du bâtiment a été remis en état de 1962 à 1964.

A partir de 1611 les Jésuites ont été constamment à l'oeuvre à Ellwangen. C'est eux qui firent édifier, entre 1724 et 1729, l'église dite des Jésuites, actuellement église paroissiale protestante.

La ville d'Ellwangen elle-même est issue d'une agglomération d'artisans et de sujets du couvent bénédictin. Dès le début elle fit partie du territoire conventuel que l'on distingue encore nettement sur le plan. En 1460 le couvent fut transformé en un prieuré placé sous l'autorité d'un prince-prieur. Les princes-prieurs imprimeront à la ville les traits d'une résidence ecclésiastique. On note en particulier plusieurs hôtels de religieux qui datent du 16ème au 18ème siècle et dont l'extérieur est resté intact.

Sur une colline qui domine la ville se trouve le château, édifié à l'emplacement d'un ancien château féodal mentionné pour la première fois en 1266. Celui-ci avait été construit comme habitation de l'abbé et comme ouvrage de défense tout à la fois. A partir de 1608 le corps de bâtiment principal fut transformé en palais princier de style Renaissance tardif, à quatre ailes, et l'intérieur fut décoré dans le style baroque. En 1815 à 1816 le frère de Napoléon, Jérôme Bonaparte, y habita avec son épouse. Actuellement le château abrite divers services administratifs et un musée local. Il y a peu de temps, la salle du trône, la salle des maréchaux et plusieurs salons du premier étage ont été remis en état.

Sur une autre colline au-dessus d'Ellwangen, le Schönenberg, se dresse l'église de pèlerinage de Notre-Dame de Lorette. Cette église a été construite en 1639 par deux pères jésuites. L'édifice actuel (1682 à 1695) est dû à Michael et Christian Thumb. A partir de 1972 il a été consolidé et restauré.

Situation actuelle

Ellwangen a le statut de grand chef-lieu dans le nord-est du Bade-Wurtemberg, le district administratif de Stuttgart et canton de l'Ostalb (siège Aalen), à peu de distance de la frontière bavaroise. Elle est un «centre moyen» au sens du plan de développement régional du Bade-Wurtemberg du 22 juin 1971, page 258.

Parmi les 551 communes que compte actuellement le district administratif elle vient en deuxième position par son étendue, mais en 23^e position seulement par sa population. Elle est la ville dont les ressources financières sont les plus faibles, mais elle est l'une des plus belles du point architectural et la seule ancienne résidence ecclésiastique du district. Ellwangen est le centre d'une région agricole, siège juridictionnel et administratif, et compte un grand nombre d'établissements scolaires et

hospitaliers, d'asiles de vieillards et de foyers d'enfants. L'industrie y est insuffisante. L'artisanat y est représenté d'une manière disproportionnée, par des entreprises du bâtiment, par des hôtels et restaurants. La ville abrite encore une importante garnison et de nombreux retraités. Placée au centre d'une vaste région agricole, elle en est le lieu de commercialisation. A ce titre elle comprend une grande laiterie et plusieurs coopératives agricoles. Elle est aussi le siège d'un tribunal de grande instance dont la compétence s'étend à un territoire d'environ 400.000 habitants, d'autorités subalternes de l'Etat pour la région du Wurtemberg oriental et d'une importante entreprise de distribution d'électricité qui alimente une grande partie du Wurtemberg oriental et septentrional. Nombreux y sont les fonctionnaires et les employés de services publics et ecclésiastiques.

Situation, développement et structure démographiques

Par comparaison avec d'autres petites villes historiques qui seront présentées à l'occasion de la 4ème assemblée générale, la population d'Ellwangen a connu une très forte augmentation au 20ème siècle. Voici les chiffres concernant seulement l'agglomération principale dans ses limites d'avant le 1^{er} janvier 1972 :

Population au Moyen Age	900 habitants
Population au 18 ^e siècle	1.683 habitants
Population en 1900	4.747 habitants
Population en 1973	12.654 habitants
On ne prévoit plus d'augmentation notable de la population.	

Les principales ressources de revenus sont aujourd'hui l'industrie, le commerce et l'artisanat, les services publics et l'agriculture.

Total salariés	9.003
dont femmes	3.833
occupés dans le secteur de la production de biens	5.035
distribution et transports divers	1.112
dont services publics (fonctionnaires, magistrats, employés)	2.856

Lieux de travail au total	811
dont production de biens	260

La principale entreprise est l'usine de piles électriques Varta GmbH qui occupe environ 1.500 personnes. S' suivent alors la Maschinenbau Schaudt (construction mécanique) avec 250 salariés et l'Elektrizitätsversorgung UJAG (distribution d'électricité) avec 450 salariés, qui alimente la région comprise entre Schwäbisch Gmünd, Donauwörth et Mergentheim.

Distribution et transports 238
Secteur tertiaire 313
dont 67 employeurs qui peuvent être rangés dans la catégorie des services publics. (Source: recensement de 1970 de la population, des professions et des lieux de travail du Bade-Wurtemberg. Ces chiffres sont relatifs à l'ensemble du «grand chef-lieu»).

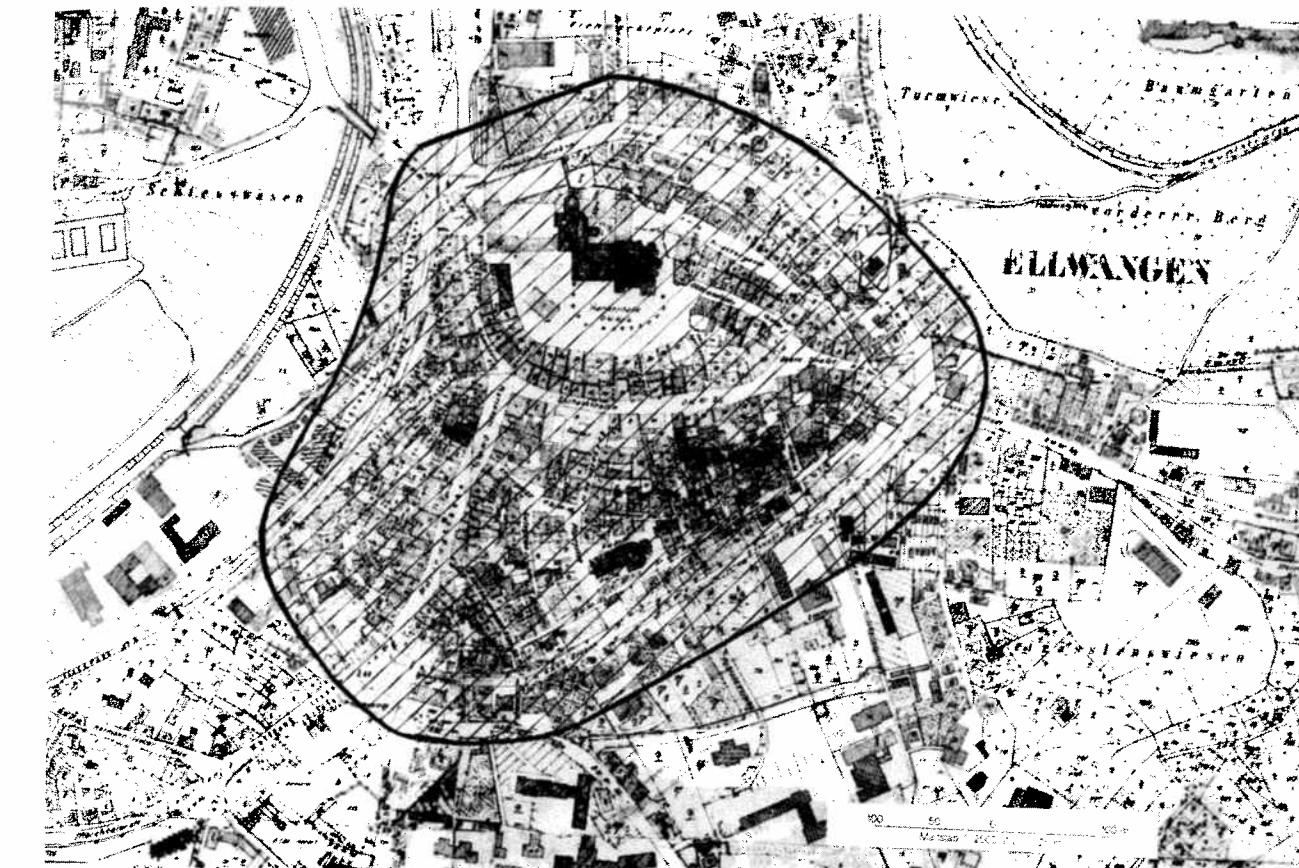
Les différences sont frappantes, par rapport au Moyen Age avec son agriculture et son artisanat modestes, et par rapport à l'époque baroque où, à côté de l'administration du prieuré princier, on trouvait déjà des activités industrielles (métallurgie et travail du fer, papeterie, charbon de bois et métiers d'art). L'évolution actuelle a débuté au 19^e siècle, lorsque les administrations, le négoce, la petite industrie et l'artisanat (marchés, brasseries, cafés-restaurants, scieries, tanneries), ainsi que la ligne de chemin de fer ouverte en 1866, bouleversèrent son ancienne structure économique.

Urbanisme et conservation

Cette expansion démographique s'est traduite par le développement de la ville. A l'extérieur du centre ancien qui compte 355 bâtiments (dont 45 particulièrement précieux) se sont constituées au 19^e siècle des agglomérations établies d'abord le long des voies d'accès, puis au hasard des terrains disponibles, sans former une véritable unité. En 1972/73 le rattachement de communes voisines fit gagner à la ville 12.000 ha comprenant 53 agglomérations et lui donna le caractère d'un ensemble urbain de grande superficie. Les vides entre les agglomérations qui s'étendent le long de la Jagst sont en train d'être comblés par de nouveaux quartiers d'habitation, des écoles et des établissements de soins. L'aménagement de 51 ha est ainsi en cours à l'heure actuelle. Pour le projet le plus important (Klosterfeld III, env. 40 ha) un concours d'urbanisme a eu lieu. Des projets d'aménagement sont à l'étude pour les secteurs ruraux de la ville, qui portent sur 91,6 ha. Ces projets sont conçus de manière à reduire au minimum le risque d'erreurs. On a prévu de ne donner leur forme juridique définitive qu'aux projets dont la réalisation est imminente. Une plus grande hauteur des constructions neuves est uniquement prévue à l'extérieur du noyau historique. Pour ce dernier l'Institut d'urbanisme de l'université de Stuttgart a été chargé de dresser un plan-cadre urbain. Celui-ci servira de base à un plan d'assainissement.

Perspectives de développement

La municipalité entend procéder à des améliorations d'infrastructure pour élargir les bases économiques de la ville dans leur ensemble. Un rôle particulier, à cet égard, revient au développement des voies de communication, p. ex. la voie d'accès à l'autoroute Nord-Sud prévue de Wurtzbourg à Ulm, l'implantation d'industries et de centres de recherche, et le développement des établissements scolaires. On prévoit encore l'agrandissement de l'hôpital central et l'extension des équipements touristiques, de manière à mieux équiper Ellwangen comme lieu de loisirs pour les proches environs. Afin de sauvegarder le centre historique, la municipalité prévoit des voies de détournement à l'extérieur des anciens remparts, qui marqueraient une clôture entre la ville ancienne et les quartiers nouveaux. Par la même occasion on éloignerait du centre la circulation de passage.



Ellwangen, town plan (old town lined), plan de la ville (centre hachuré)

Ellwangen

Historical Background

In 1939, the future first President of the Federal Republic, Theodor Heuss, described Ellwangen in the following words:

"Ellwangen is a magnificent town. I don't know whether all its inhabitants are of my opinion, and whether such a declaration of love is a privilege only of the stranger or visitor. But is there anything more beautiful than the friendly and dignified seemliness in which the baroque houses of the chapter frame the planted square of the collegiate church? By its strict, austere, Romanesque, its splendidly articulated volumes, its smooth stone nobly and neatly fitted on to the older buildings, it is one of the most venerable monuments of our country. And how well does the smiling grace of baroque marry with the works testifying to the age of the Hohenstaufen".

Today Ellwangen is situated somewhat apart from the main centres of civilization in the north-east of the Land of Baden-Württemberg. At the time of the founda-

tion of the monastery its situation on an old overland route between Rhine and Danube was well-chosen from the point of view of church organization, as in the 8th century there did not exist, in the dioceses of Würzburg, Eichstätt or Augsburg, any ecclesiastical centre of gravity able to assure supra-regional responsibilities. The monastery was also probably intended to strengthen the rule of the Carolingian dynasty along the eastern border of the Frankish Empire.

It was on high ground, sloping gently down towards the Jagst valley, that in 764 the brothers Hariolf and Erlolf, Bishops of Langres, founded the first Benedictine monastery of the future kingdom of Württemberg – the monastery round which the town was subsequently to develop. In 817 Ellwangen was raised to the rank of a "Reichsabtei", or Abbacy of the Empire, under the successor of Charlemagne, Louis the Pious, and in 979 it was brought by an edict of Benedict VIII directly under the rule of the Holy See.

Two great fires damaged the buildings preceding the present church, which was built between 1182 and 1233 as a basilica with nave and aisles in the classic proportions traditional in Hohenstaufen architecture. It may be

considered to be the most significant of the few vaulted Romanesque buildings to be found in Swabia. Its general design resembles that of the cathedral of Worms, though its form is more compact and plainer. The bays of the side chapels are surmounted by heavy square towers. Under the crossing is a triple-nave crypt with three bays, connected with the transept by three open arches. An especially striking feature are the lions serving as buttresses on the south side.

A radical but successful alteration to the Romanesque building, made between 1737 and 1741 by Ricardo Retti, introduced baroque stucco work. Excavations made between 1959 and 1965 served to clarify the history of the structure and led to the consolidation of the distorted domical vault in 1963 and to extensive renovation, between 1962 and 1964.

From 1611 on, the Jesuits were continuously active in Ellwangen, and the Jesuit church – now the Protestant parish church – was built between 1724 and 1729.

The town of Ellwangen itself originated in a settlement of craftsmen and of subjects of the Benedictine monastery. From the very beginning the town was part of the territory of the monastery, as can still be clearly seen

from its plan. In 1460 the monastery became a priory under the authority of a prince-prior, and the latter and his successors bestowed on the town the features of an ecclesiastical residence. Specially noteworthy are several houses built for canons between the 16th and 18th centuries, the out-side appearance of which has remained intact. On a hill above the town is the château erected on the site of a castle first mentioned in 1266; this had been built both as a residence for the abbot and as a fortress. After 1608 the main building was transformed into a four-wing late Renaissance château, and the interior was re-decorated in the baroque style. In 1815 and 1816 Bonaparte's brother Jérôme resided there with his wife. Today the castle houses various administrative offices and a local museum. A short time ago the throne-room, the marshals' room and several state-rooms were restored.

On top of another hill, the Schönenberg, above Ellwangen lies the pilgrimage church of Our Lady of Loreto, built in 1639 by two Jesuit priests. The present church was built between 1682 and 1685 by Michael and Christian Thumb. Consolidation and restoration work were undertaken in 1972.

Ellwangen, palace court, cour du château



44

Present situation

Ellwangen is chief town of a district in the north-east of Baden-Württemberg, belonging to the administrative area of Stuttgart and the rural district of Ostalb (administrative centre: Aalen), not far from the Bavarian border. It is a "medium centre" as this term is used in the plan for the development of the Land of Baden-Württemberg, dated 22nd June, 1971 (page 258). Among the 551 communes of the administrative area, it holds second place for size but only 23rd place for population. From a financial point of view it is the poorest town; but architecturally it is one of the most beautiful, and it is the only former ecclesiastical residence in the administrative area of Stuttgart. Ellwangen is the centre of a rural area, the seat of the court of law and of the administration, and possesses a large number of schools, hospitals, homes for the aged and children's homes. Though there is insufficient industry, the skilled trades and commerce are represented on a higher than average scale by firms of building contractors, hotels and restaurants. The town also possesses a garrison and houses numerous pensioners. As the centre of a large rural area,

Ellwangen is a market-town; as such it has a large dairy-enterprise and farmers' cooperatives. It is also the seat of a district court, whose jurisdiction covers about 400,000 citizens and the headquarters of certain lesser state authorities of the region of East Württemberg, and its accommodates a great electricity supply station serving wide areas in eastern and northern Württemberg. The population includes a large number of civil servants and personnel of the public services and religious institutions.

Population and Employment

Compared with that of other small historic towns to which we shall be introduced during the 4th General Assembly, the population of Ellwangen has increased enormously since the beginning of the 20th century. The following figures concern only the central built-up area as it existed before 1st Januar, 1972:

Population in the Middle Ages	900
Population in the 18th Century	1,683
Population in 1900	4,747
Population in 1973	12,654

Ellwangen, Monastery and Protestant parish church, cathédrale et église protestante



45

No further significant increase in population is expected. Today the main means of making a living are employment in industry, commerce, the skilled trades, the public services and agriculture.

Total number of persons employed	9,003
Total number of women employed	3,833
Persons employed in production	5,035
Commerce and transport	1,112
Miscellaneous	2,856
Number of last-mentioned employed in public service (officials, judges, staff)	2,039
Total number of places of employment	811
Number of these where goods are produced	260

The biggest industrial establishment is the Varta GmbH, a factory making dry batteries, with a staff of approximately 1,500. Next come the Maschinenbau GmbH Schaudt with a staff of 250, and the electricity supply UJAG with 450, which supplies the area between Schwäbisch-Gmünd, Donauwörth and Mergentheim.

Commerce and transport	238
Tertiary sector	313

Among these 67 places of employment may be considered as public institutions (see 1970 census of population occupations and places of employment in Baden-Württemberg. The figures quoted refer to "greater" Ellwangen 1).

Compared with the Middle Ages, when a modest agriculture and some crafts existed, and with the baroque age when, besides administrative work for the princely diocese, there were already some industrial enterprises (iron works and the manufacture of iron goods, paper mills, charcoal-burning, and the finer skilled crafts), the changes are striking. The development really began in the 19th century, when administrations, commerce and skilled trades (markets, breweries, hotels, saw-mills, tanneries) as well as the railroads built in 1863, decisively changed the old structure of the economy.

Conservation and Urban Development

The expansion in population has distinctly marked the development of the town. Outside the old town area –

composed of 355 buildings of which 45 are specially worth preserving – unconnected areas were built up in the 19th century, at first along the access roads to the town and then at sites chosen haphazardly, with a sort of uniformity. In 1972 and 1973 the town was enlarged by about 12,000 hectares, to incorporate 53 further small units, and thus became a large urban centre. The big empty spaces between the built-up areas lying along the Jagst are being filled with new residential areas, schools and institutions, present projects accounting to a total of 51 hectares. For the designing of the largest project (Klosterfeld III, covering about 40 hectares) a competition was organized. Of the rural areas of the town, 91,6 hectares are the subject of development schemes, so designed as to preclude the danger of future mistakes. It is envisaged to give a legally valid form only to those projects which are to be immediately executed. Higher buildings have not been planned, except outside the old centre of the town. For the centre itself the Institute of Town-Planning of Stuttgart University has been entrusted with designing an outline project to serve as a basis for a rehabilitation scheme.

The Future

The municipality plans to broaden the town's economic basis by improving infrastructure. Special importance attaches here to the development of communications, for example the projected new link with the north-south motorway from Würzburg to Ulm, and the creation of industry and research centres as well as extended educational facilities. Furthermore, it is planned to expand the central hospital, and also tourist amenities, in order to develop Ellwangen as a resort for the neighbouring area. To preserve the historic part of the town, the municipal administration envisages the construction of roads bypassing the centre, outside the former town-walls, thus dividing off the area of the old town from the more recently settled districts, while simultaneously relieving the centre of through traffic.

Frickenhausen

Aspect historique

Le bourg de Frickenhausen présente une physionomie historique d'une grande unité, caractérisée par des bâtiments qui datent pour la plupart de la période comprise entre le 15ème et le 18ème siècle. La tradition de cette localité viticole remonte au 9ème siècle. Les bons vignobles appartenaient cette fois-là aux Babenberg. Après la défaite de ceux-ci, le roi Louis IV l'Enfant attribua Frickenhausen en 903, à titre de butin, à l'évêque Rodolphe de Wurtzbourg. Mense épiscopale jusqu'en 1406, le bourg passa ensuite en possession quasi continue du chapitre de Wurtzbourg jusqu'à la sécularisation. Droits et domaines à Frickenhausen étaient au Moyen Age des gages convoités jusqu'à Cologne, et nombreux furent, plus tard encore, les couvents et les seigneurs qui possédaient ici des vignobles. Le droit de tenir marché, mentionné déjà en 1406, y est plus ancien qu'à Ochsenfurt ou à Marktbreit.

Dès 903 on mentionne une église. L'actuelle église catholique St-Gall comprend des éléments romans à la partie inférieure de sa tour. Sa halle à trois vaisseaux résulte d'une transformation ou d'une construction nouvelle du début du 16ème siècle (maître Hans Bock); les voûtes, le déambulatoire et les étages supérieurs de la tour datent de l'époque du gothique d'Echter. On attribue le maître-autel à Georg Brenk, ébéniste et sculpteur sur bois. L'hôtel de ville, en relation architecturale directe avec l'église et en situation dégagée au milieu de la localité, est issu de l'ancien Salhof de la mense et remonte au 15ème/16ème siècle. Il est doté d'un escalier extérieur à riche balustrade ajourée de 1591 (entiè-

ment rénovée). A l'intérieur, entrée à galerie en bois de 1571. Devant l'hôtel de ville, colonne de la Vierge, abondamment décorée (du sculpteur Joseph Ritter).

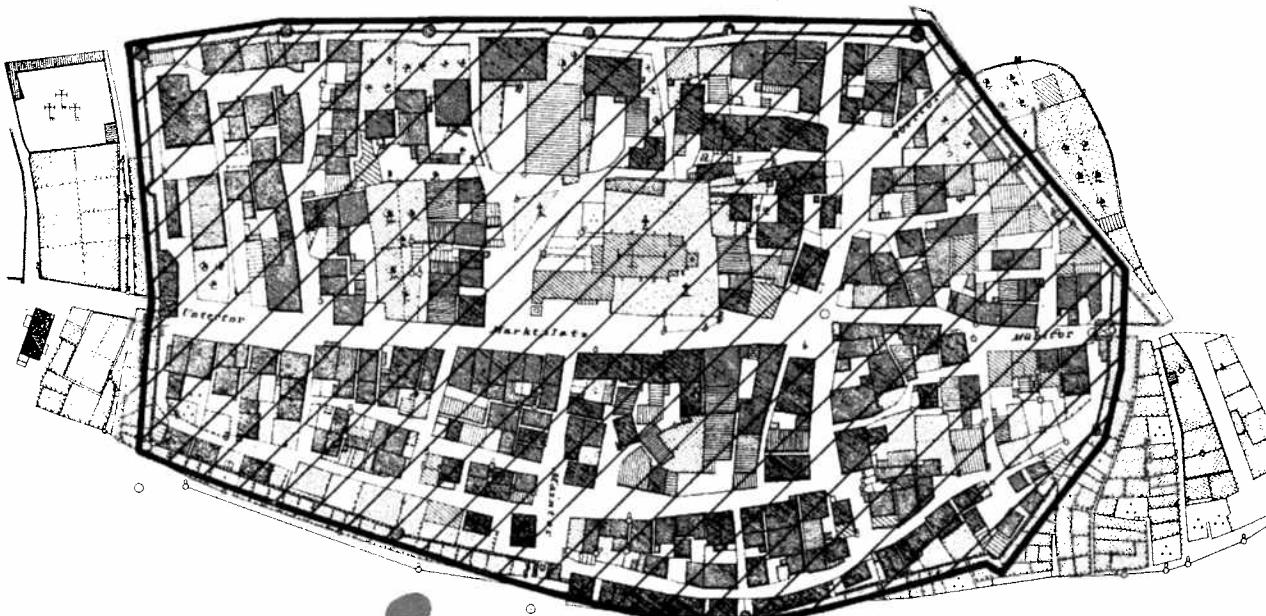
Sur la Jahnplatz qui entoure l'ensemble, de même que dans la partie de la ville du côté des collines, on rencontre de majestueux édifices, généralement du 17ème et du 18ème siècle, qui sont soit des propriétés seigneuriales, soit des dépendances du chapitre de Wurtzbourg. Notons spécialement l'école, en retrait de la rue à l'endroit où la Schulgasse débouche sur la Jahnplatz, avec pignon à colombage et escalier extérieur en pierre, initialement gîte de l'évêque, qui possède à l'intérieur des stucs du 17ème siècle.

En frappante opposition avec cette partie de la ville commence, sur le côté de la rue principale tournée vers le Main, le quartier des mariniers, des cultivateurs et des artisans, qui s'étend de part et d'autre de la Maingasse menant à la Maintor et qui est composé de petites maisons, généralement à colombages crépis.

L'ensemble du bourg est encore entouré de remparts datant du dernier tiers du 15ème et du 16ème siècle, avec quatre portes et de nombreuses tours rondes ainsi qu'un fossé bien conservé à proximité des portes dites Obertor et Ochsenfurter Tor.

Au Nord-Est de la ville, à mi-hauteur des collines, dans le vignoble, se trouve la chapelle St-Valentin, une fondation de 1699 de Valentin Zang, laboureur et maître-tonnelier, chapelle qui est restée dans son état initial. Le fait de la fondation elle-même étant étayé sans discontinuité par les archives, cette chapelle représente aussi un intéressant document d'histoire religieuse et d'ethnographie.

Frickenhausen, town plan (old town lined), plan de la ville (centre hachuré)



Situation actuelle

Frickenhausen reste une localité à laquelle la viticulture marque son empreinte principale, encore qu'on ne saurait manquer de noter, depuis le début du 20ème siècle, une tendance à la transformation en une commune ouvrière, sous l'influence de l'industrie locale de la pierre.

Situation, développement et structure démographiques

On ignore les chiffres de la population pour le moyen age et l'époque baroque. Alors que cette population était de l'ordre d'un millier d'habitants vers 1900, elle était de 1483 habitants en 1973, ce qui correspond à une augmentation de moitié. On ne prévoit plus de progression importante pour l'avenir. Dans cette circonstance s'exprime aussi la structure des revenus, où dominent les revenus du travail salarié, et 14 petites entreprises artisanales, industrielles et commerciales suffisent pour l'instant à fournir ces salaires. Par rapport au moyen age et à l'époque baroque où la viticulture et l'agriculture constituaient l'unique source de revenus, Fricken-

hausen a donc connu l'évolution caractéristique que l'on constate également dans d'autres petites villes historiques.

Urbanisme et conservation

Les bâtiments historiques, en nombre relativement élevé dans la ville, sont régulièrement entretenus. Il n'existe pas de projet formel d'assainissement, mais la commune de Frickenhausen est comprise dans le programme d'aide du ministère bavarois de l'éducation et du service bavarois de conservation des monuments. Dans ce cadre sont déjà presque achevés les travaux sur la Hauptplatz et sur la tour de l'une des portes.

Les constructions nouvelles sont régies par trois plans d'occupation des sols pour l'extérieur du centre historique, et un nombre plus élevé d'étages y est autorisé.

Perspectives de développement

En principe la structure actuelle de Frickenhausen doit être conservée, mais à long terme la création d'emplois sera nécessaire pour la localité.

Frickenhausen, view of the town from the river Main, vue de la ville du côté du Main



Frickenhausen

Historical Background

The ancient and small market-town of Frickenhausen has an extremely unified appearance, characterized by buildings dating mostly from the period between the 15th and 18th centuries. As the centre of a wine-growing neighbourhood it has a history which goes back to the 9th century. At that time the finest vineyards belonged to the Babenberger family; but in 903, after their defeat, King Louis the Child gave Frickenhausen to Bishop Rudolf of Würzburg as his share of the spoils of war. The town remained the property of the bishopric until 1406, following which it belonged almost uninterruptedly to the Chapter of Würzburg until it finally became State property. Local rights or landed property were coveted things as far afield as Cologne, and even in later days many monasteries and individual noblemen owned vineyards in the vicinity. The right of holding a market, of which we find mention as early as 1406, was in existence earlier than at either Ochsenfurt or Marktbreit.

A church is mentioned as early as 903. The present Catholic church of St. Gall contains some Romanesque work in the lower part of the tower. Its interior, with nave and two aisles, dates from the early 16th century, when the church was either transformed or completely rebuilt by Hans Bock; the ambulatory and the upper storeys of the tower date from the time of the Echter-Gothic. The high altar is attributed to Georg Brenk, the wood-carver and cabinet-maker. The town hall, which architecturally is directly related to the church and stands on its own in the centre of the town, developed out of the former Salhof of the ecclesiastical estate and dates from the 15th to 16th centuries. It has an outside staircase with an elaborate traceried balustrade (completely renovated). Inside, there is an entrance-hall with wooden gallery dating from 1571. In front of the town hall stands a richly decorated column dedicated to St. Mary, by the sculptor Joseph Ritter; it dates from 1710.

On the Jahnplatz surrounding the building, and in the part of the town lying towards the hills, are impressive buildings dating generally from the 17th or 18th century, which were the property either of noblemen or of the Würzburg cathedral chapter. We should especially mention the school, set back from the street at the point where the Schulgasse runs into the Jahnplatz, with its half-timbered gable and outdoor stone staircase; this was originally the temporary quarters of the bishop, and inside possesses some 17th-century stucco work.

In striking contrast to this part of the town is the quarter of the sailors, farmers and craftsmen, which lies on the side of the main street nearer to the Main, extending on either side of the Maingasse in the direction of the

Maintor (Main Gate); its houses are small, generally half-timbered with plastered outside walls.

The town as a whole is still surrounded by ramparts dating from the 16th century and the last third of the 15th, with four gates and numerous round towers; there is also a well-preserved moat near the gates known respectively as the Obertor and Ochsenfurter Tor.

North-east of the town among the vineyards, half-way up the hill slopes, is the Chapel of St. Valentine, erected in 1699 by the labourer and master cooper Valentin Zang and preserved in its original condition. The story of its foundation is fully substantiated from existent archives, so that it is an interesting piece of evidence for the study of religious history and popular custom.

Present Position

Frickenhausen remains primarily a vine-growing community, though one must not overlook the fact that since the beginning of the century it has tended, owing to the presence of a local stone industry, to develop into a community of manual workers.

Population and Employment

The size of the population during the Middle Ages and the age of Baroque is unknown. While it was around a thousand in 1900, it had reached 1483 in 1973, which signifies a 50% increase; however, no further big increase is expected in the future. This is reflected in the employment figures, the majority of incomes deriving from salaried rather than independent work; at the moment a total of 14 small workshops, industrial firms or business enterprises offer sufficient posts. Thus since the Middle Ages and the age of Baroque, when the sole source of livelihood was vine-growing and agriculture, Frickenhausen has followed the line of development typical of so many small ancient towns.

Conservation and Urban Development

The ancient buildings, which are relatively numerous, are regularly maintained in a good state of repair. There is no official renovation scheme, but Frickenhausen is included in the programme of assistance of the Bavarian Ministry of Culture and the Bavarian Conservation Department; work on the main square and one of the gate-towers has been almost completed. Building development in areas outside the historic centre is controlled by three land-use plans, and here a larger number of storeys is permitted.

The future

In principle Frickenhausen is to retain its present structure; but in the long run it will be necessary to create new openings for employment.

Iphofen

Aspect historique

La ville avec ses murailles, portes et tours, est en grande partie bien conservée; elle témoigne encore de nos jours de son passé historique. Les premiers éléments de l'agglomération remontent au 8ème siècle. Au 13ème siècle, une cité de forme rectangulaire fut construite au côté de l'ancienne colonie, sans doute sous l'impulsion de l'évêque de Wurtzbourg. Au 15ème et 16ème siècle le mur d'enceinte fut agrandi et, à cette occasion, l'ancien faubourg (ou quartier des fossés situé au sud-est) fut incorporé à la ville. Toutefois l'ancienne muraille qui délimitait les deux agglomérations resta en place. Ce mur ainsi que sa porte ne subsistent plus. Au 14ème siècle lorsque la ville se développa la «capella civitatis» remplaça l'ancienne paroisse du village. L'imposant édifice situé au nord sur un terrain surélevé, domine la ville. L'espoir du fondateur que la ville deviendrait un centre politique fut déçu; elle resta un centre de viticulture parmi d'autres en Franconie.

La construction du chœur de l'église St-Veit remonte au début du 15ème siècle. Ses bâtisseurs prirent pour modèle l'église de Kitzingen. Vers 1430, les travaux durent être interrompus. En 1508, on se remit à construire la nef; lorsqu'elle fut terminée en 1530, les travaux furent de nouveau abandonnés. C'est durant les années 1581 à 1612, au cours de la Contre-Réforme et sous l'autorité de l'évêque Julius Echter von Mespelbrunn qu'elle fut achevée. Le coloris original de l'intérieur a été reproduit en 1964/65 au cours de travaux de restauration. – Les murs de l'enceinte construits du 14ème au 16ème siècle sont en grande partie bien conservés. La porte-tour Rödelseer Tor (14ème siècle environ), la barbacane (vers 1460) et la tour-porte Einersheimer Tor (15ème siècle) sont d'impressionnantes constructions. L'hôtel de ville de style baroque (architecture de l'école du Vorarlberg), fut créé en 1716/18.

Situation actuelle

Depuis le 1^{er} juillet 1972, dans le cadre de la réforme territoriale, Iphofen fait partie de la circonscription de la Basse-Franconie. En tenant compte de l'incorporation de 6 communes, elle possède une superficie totale de 7.194 hectares dont la plus grande partie est utilisée en forêt et en agriculture, en particulier en vignobles. La principale ressource demeure cependant l'industrie du plâtre.

Situation, évolution et structure démographiques

Ainsi que les chiffres ci-dessous le démontrent, la population a considérablement augmenté depuis le moyen âge: nombre d'habitants au moyen âge 350, nombre d'habitants au 18ème siècle 500, 1900: 1.804, 1973: 4.242 (y compris l'incorporation des six communes).

Iphofen étant le siège d'une importante plâtrerie (Frères Knauf), on s'attend à une constante croissance de la population, en particulier de la main-d'œuvre: De plus, son emplacement, ses possibilités de logement et de loisirs contribuent à l'éventualité de s'y établir.



Iphofen, Zehnthof

Depuis le développement économique au 19ème siècle, le taux de pourcentage des travailleurs et employés salariés s'est élevé à 90 %. 35 % d'entre eux sont engagés dans l'agriculture et la viticulture et 15 % exercent une profession artisanale. Parmi les sociétés industrielles installées à Iphofen, citons: deux plâtreries, une malterie et soixante diverses sociétés de petite et moyenne importance. Rappelons que les principales ressources de la population active du moyen âge au 19ème siècle étaient l'agriculture et la viticulture.

Urbanisme et conservation

La proportion des bâtiments historiques dans le quartier ancien d'Iphofen est d'environ 60 %. Parmi les travaux de restauration particulièrement urgents domine l'endurcissement des pierres de l'église St-Veit ainsi que la démolition et la reconstruction d'une partie de la muraille, dont les pierres (veinées de plâtre) s'effritent. D'autre part, il est nécessaire de renouveler les travaux de réparation à la toiture des tours, effectués en 1950. A remarquer: le matériau utilisé au moyen âge résiste au temps. Dans le cadre du plan d'utilisation des surfaces, le vieux quartier est prévu en tant que zone d'assainissement. – Le programme prévoit surtout un travail de dégagement du centre.

La réalisation de la planification sera adaptée aux besoins de la population. La réserve de terrains à bâtir se trouve à l'ouest, au nord et au nord-est de la cité. (La construction en hauteur est exclue).

Perspectives de développement

Le développement de l'industrie du plâtre est un facteur positif pour la ville. Mais en même temps la municipalité cherche à préserver la réputation d'Iphofen en tant que centre viticole tout en souhaitant qu'elle devienne un lieu d'excursion recherché. Pour parvenir au résultat désiré, la ville devrait améliorer son infrastructure tout en préservant le caractère historique de la cité.

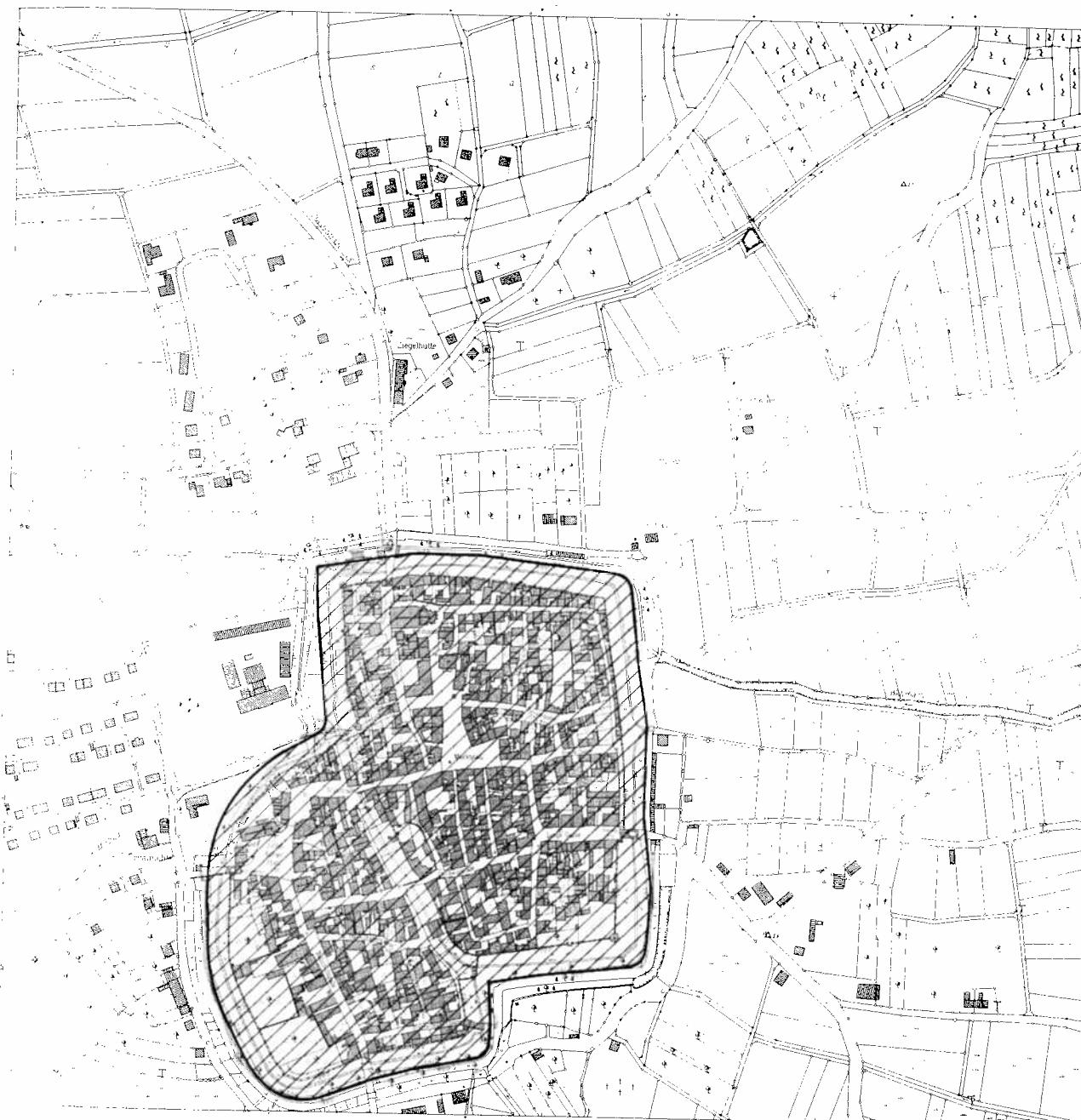
Iphofen

Historical Background

The largely unspoilt townscape of Iphofen provides particularly valuable evidence of the characteristic way in which it was founded and grew. Beside the first settlement, which has been dated back as far as the 8th century, another town was built on a rectangular plan in the

13th century, probably on the orders of the Prince Bishop of Würzburg. The 15th and 16th century fortifications enclose both the later town and the original settlement to its South East, known as the Gräbenviertel; at the same time the line between the two was marked by a wall and a gate (neither of which has been preserved). From the 14th century on the "capella civitatis" grew along with the town until it took over the functions of

Iphofen, town plan (old town lined), plan de la ville (centre hachuré)



the older parish church of the village and became the most prominent element in the profile of the town because of its elevated situation on the northern boundary. The hopes its founder had placed in the town never materialized. It never became a political centre, but remained a town of vine growers, "old Franconian", like many of the towns and cities of Franconia.

The parish church of St. Vitus was begun in the early 15th century, its choir clearly designed to compete with that of the nearby town of Kitzingen. But all building came to a halt after the completion of the choir in 1430. The construction of the oblong nave was started as late as 1508, but work was stopped again in 1530, and it remained unfinished until 1581–1612 when, in the course of the Counter-Reformation, Prince Bishop Julius Echter von Mespelbrunn completed it. The original colours used in decorating it were restored in 1964–1965.

The town's 14th and 16th century fortifications have been preserved in large part. Particularly impressive among them are the Rödelsee Tor (the gate tower probably of the 14th century, the barbican of about 1460) and the Einersheim Tor (15th century). The town hall was built to Vorarlberger's design between 1716 and 1718.

Present Position

Iphofen was incorporated into the district of Lower Franconia as late as on July 1, 1972, within the framework of the local government reorganization. After the incorporation of six smaller communities it now comprises an area of 7194 ha most of which is forest or agricultural land, especially vineyards. There is also an important plaster industry.

Population and Employment

The important changes that have occurred are evident from the population data since the Middle Ages:

Number of inhabitants in the Middle Ages	350
Number of inhabitants in the 18th century	500
Number of inhabitants in 1900	1,804
Number of inhabitants in 1973	4,242

(with communities integrated).

The population is expected to rise further since the Westdeutsche Gipswerke Gebr. Knauf has its head office and works at Iphofen and attracts a large number of workers. Moreover, the geographical situation of Iphofen and its new facilities enhance its attraction as a place for living and for leisure time activities.

As a result of its economic development since 1900, 90% of the population are manual and office workers, 35% of them in agriculture and vine growing, and 15% in various crafts. These are two plaster works, on plant producing malt and 60 medium and small sized business. Despite the relative importance of industry now, vine growing and agriculture were the main sources of income from the Middle Ages through the Baroque period right into the 19th century.

Conservation and Urban Development

Some 60% of the buildings in the old town are historic. The most important conservation jobs currently are stone treatment on the town parish church and the partial demolition and restoration of the town wall, parts of which were built with stone containing calcium sulphate veins (the so-called St. Mary's glass), which cannot be conserved. The roofs of some of the towers, which were restored in 1950, will have to be renewed, while those which have not been changed since the Middle Ages are still sound. In the development plan the old town is designated as a conservation area. The plan provides in particular for the old centre to be cleared and rehabilitated.

Future development will depend on the demand for new buildings due to population increases. Development plans have been drafted for the West, North and North East of the town. Highrise buildings will not be permitted.

The Future

The growth of the plaster industry has had a positive effect on Iphofen's economy. At the same time, the community is trying to keep its reputation as a vine growing community and to make the historic townscape a tourist attraction. A number of public facilities are, however, still lacking. The town will have, therefore, to direct its attention not only to the conservation of its historic character, but also to improving its infrastructure.

Iphofen, view of one town, vue d'une tour



Kelheim

Aspect historique, urbanisme et conservation

Kelheim, peuplé depuis l'époque néolithique, est une agréable petite ville située au confluent de l'Altmühl et du Danube. Les gorges du Danube se trouvent à peu de distance, en aval de la ville. A l'extrême ouest de la chaîne jurassienne (Michelsberg) se dressait à l'époque

celtique un vaste oppidum dont il reste encore des vestiges. Aujourd'hui, la «Befreiungshalle» couronne le Michelsberg. Cette rotonde colossale est un monument témoignant du patriotisme romantique. Le roi Ludwig Ier de Bavière, son promoteur, inspiré par les ruines de Tyrins, prit en 1836 la décision de la faire construire. Son architecte Friedrich von Gärtner conçut les plans et Leo von Klenze, son successeur, réalisa la construction (1847–1863) dans les formes antiques romaines.

Kelheim, town plan (old town lined), plan de la ville (centre hachuré)



Le plan de l'ancienne ville démontre qu'il a été conçu avec méthode et ordonnance. Sa disposition rectangulaire avec son croisement des principales voies remonte à l'époque où les deux premiers ducs de la maison Wittelsbach, Otto Ier (décédé en 1183) et Ludwig Ier (1183 à 1231) résidèrent à Kelheim, c'est-à-dire avant la période à laquelle la ville perdit sa qualité en tant que résidence, au profit de Landshut (1204). Dans les plans conçus par les ducs de Wittelsbach, il ne fut pas tenu compte de la structure d'anciens quartiers tels «Alter Markt» ou Gmünd situé au-delà de l'Altmühl, qui perdirent leur importance. La ville obtint ses fortifications au 13ème siècle. Une partie du mur, les fossés remplis par l'eau dérivé de l'Altmühl et trois tours sont encore conservés; une des tours, le «Schleiferturm» près du Danube, transformée ultérieurement en bastion, mérite une attention particulière. Les deux Marktstrassen (rues du marché) aboutissent aux portes de la ville; celles-ci datent des 13ème et 15ème siècles et sont encore bien conservées. Celles situées au niveau des ponts du Danube et de l'Altmühl avaient une importance toute particulière, tandis qu'à l'est, en face du Mittertor, il n'y a jamais eu de sortie. Dans ce quartier, à l'écart de l'axe est-ouest et du marché se trouve l'église paroissiale de style gothique tardif, construite au 15ème siècle à la place d'une chapelle du 13ème siècle. L'église la plus ancienne est cependant la Michaelskirche de style roman, située hors de la ville, au pied du Michelsberg. Les franciscains choisirent également ce lieu exposé pour bâtir leur monastère (1461-1471). Ce dernier fut sécularisé en 1804 puis il passa au domaine privé. Ce monastère,

en particulier son remarquable cloître seront restaurés et probablement transformés en centre culturel. Un autre lieu spirituel situé en ville près du Donautor, est la Spitalkirche (Ottokapelle). Le duc Otto II la fit ériger à la mémoire de son père le duc Ludwig Ier assassiné sur le pont du Danube en 1231. Cette église a sans doute été érigée à l'endroit où se situait jadis la porte la plus ancienne de la ville. En 1500 la chapelle obtint en mitoyenneté le bâtiment de l'hôpital. Du château moyenâgeux ducal, il ne reste qu'une partie du donjon (11ème siècle). Il est situé au sud de la ville entre le fossé et le Danube. Cependant dans le quartier ouest de la cité s'élève un vaste bâtiment ducal, le «Herzogskasten», grenier à céréales, bâti en 1480.

Parmi les maisons particulières des deux Hauptstrassen (rues princip.) on observera la prédominance du type de maisons jurasiennes dont la toiture est encore en partie recouverte de pierres calcaires plates; leur pignon donne toujours sur la rue. Certaines maisons dont la période de construction se situe généralement entre le 17ème et le milieu du 19ème siècle, possèdent un pignon à découpures échancrées (Schweifgiebel). Les maisons particulières «Kaufhaus», Ludwigsplatz n° 7 et «Sparkasse», Ludwigstrasse n° 4 montrent que les responsables de ces constructions ont malheureusement ignoré les règles et les principes qui devraient les animer dans l'intérêt de la sauvegarde des quartiers anciens de leur ville.

La municipalité a l'intention de mettre à profit la loi sur l'aménagement des villes en préparant une étude sur l'assainissement de ses quartiers.

Kelheim

Historical Background and Conservation

The town is situated in an impressive topographical region inhabited since the early Stone Age. The rectangular district of the old town fills the space between the Danube and Altmühl Rivers some distance upstream of the point at which the Altmühl flows into the Danube and not far down-stream of a gorge formed by the Danube River forcing its way through a ridge of the Jura mountains. On their western slope, the Michaelsberg, these hills carried a spacious oppidum in Celtic times traces of whose fortifications can still be recognized. Since 1863 the Michaelsberg, whose wooded slopes form an integral part of the town's appearance, has been crowned by the Befreiungshalle. The decision to build this gigantic round structure, a monument of romantic patriotism, was made by King Ludwig I of Bavaria in 1836 when he visited the ruins of Tyre. His builder, Friedrich von Gärtner, designed the building; Leo von Klenze, who succeeded him, completed the monument in the antique style after 1847.

tected from market traffic, the parish church was built in the late Gothic style in the 15th century. It was preceded by a chapel of the 13th century. However, the oldest parish church was the small Romanesque St. Michael's church outside the town at the foot of the Michaelsberg. This was the unprotected spot on which Franciscan monks settled in 1461 and built themselves a monastery which was finished by 1471. These buildings, which were secularized in 1804 and changed into private hands afterwards, will probably be restored, especially the remarkable cloister, and made a municipal cultural centre. Another spiritual centre, but situated within the confines of the town, is the Spitalkirche (Ottokapelle) close to the Donautor. It was built as a votive church in the reign of the Duke Otto II in commemoration of his father, Duke Ludwig I, who had been assassinated and killed on the bridge across the Danube in 1231, and probably stands on the former site of the oldest gate. In 1500 the hospital buildings were attached to the chapel. The only part of the castle of the dukes which has been preserved to this day is a part of the main tower built in the 11th century outside the wall, between the southern moat and the banks of the Danube River.

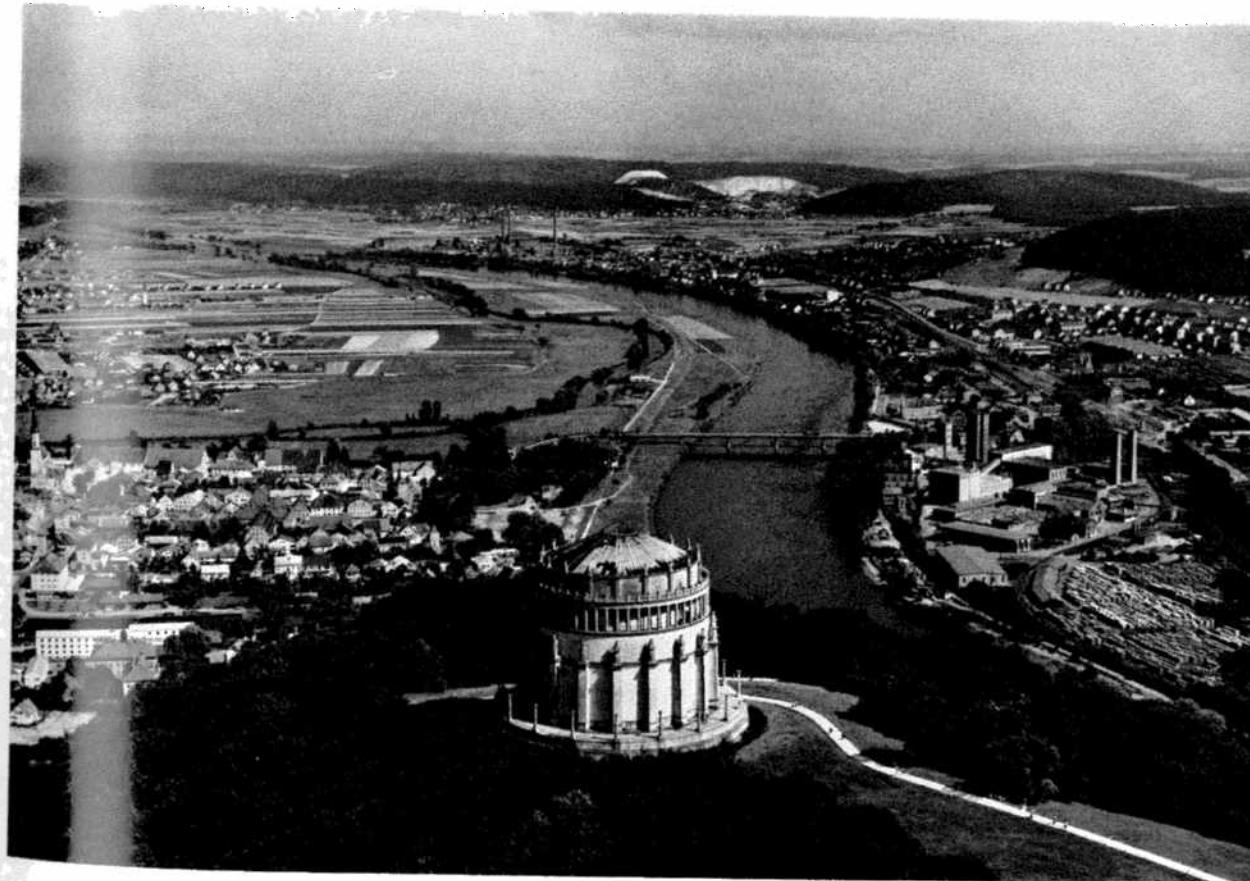
However, there is a dukal building in the western part of the town, the high-rising Herzogskasten, a granary built around 1480.

The most frequent type of private houses found along the two main streets is an oblong urban variety of the Jura-type house. Some of these buildings are still covered with roofs made of Jura limestone plates, and all of them are arranged so that the gables face the streets. Most of these houses were built in the period between the 17th and the middle of the 19th centuries; some of them have curved gables. Appalling examples of the disregard for aspects of conservation can be seen in the houses at Ludwigsplatz 7 (department store) and Ludwigstrasse 4 (savings bank).

The town of Kelheim plans to launch some renewal studies under the Urban Construction Assistance Act. Also a traffic concept is to be developed.

A technical monument of the 19th century, the harbour basin and the discharge of the Ludwig canal into the Danube River (1836-1846), a system which had to be abandoned for technical reasons as early as in the late 19th century, will be used as a boat harbour for sports purposes.

Kelheim, liberation hall, hall de la libération



Langenburg

Aspect historique

Langenburg est situé sur la Jagst, à 470 mètres d'altitude, sur le bord du plateau de Hohenlohe. La ville s'est développée au départ du château érigé à l'extrême ouest de la colline. Étant limitée par trois versants, la ville s'est adaptée à la configuration du paysage.

En 1226 les archives mentionnaient déjà le château et la ville («castrum et oppidum»), qui appartenaient auparavant à la dynastie des Langenburg. En 1232, la cité et la résidence passèrent aux mains de la famille des Hohenlohe, qui en conserva la seigneurie jusqu'au 19ème siècle, à l'exception d'une hypothèque de courte durée intervenue à la fin du 14ème siècle. Les suzerains en furent l'évêque de Wurtzbourg et plus tard, le roi de Bohême.

Le château tel qu'il se présente aujourd'hui, est le résultat d'un remaniement complet de sa construction à la fin du 15ème siècle. Les soubassements des quatre tours (à meurtrières) datent du 13ème siècle. Le plan du château représente un rectangle de forme régulière

Langenburg, view on the town, vue de la ville



avec une cour intérieure. Entre 1576 et 1610, le bâtiment fut transformé en château de style Renaissance. De 1671 à nos jours, il a été lieu de résidence de la famille des Hohenlohe-Neuenstein-Langenburg. Les galeries pittoresques dans la cour, les pignons à volutes et les ouvrages en stuc ressemblent à ceux du château de Weikersheim; on suppose que ces travaux d'art furent réalisés par les mêmes artistes. A remarquer dans la cour: les corridors à feuillages, la tour à escaliers qui domine tout le complexe. Au 16ème siècle, la tour fut dénommée Luginsland: beffroi ainsi que les pierres d'emblème (13ème s.) de Gottfried et de Konrad von Hohenlohe, les conseillers de l'empereur Frédéric II. La provenance de celles-ci est le château «Monopoli» en Apulie, appartenant aux Hohenstaufen. La tour sud-est fut transformée en chapelle en 1621. C'est une haute rotonde à plafond plat avec deux galeries superposées. Dans l'aile sud comme dans la tour nord-est les plafonds en stuc datant du début du 17ème siècle méritent notre attention. Durant la période 1757-1759 la façade du château, côté ville, fut réalisée en style baroque. En 1963 l'aile est ainsi qu'une partie de l'aile nord brûla jusqu'au mur extérieur: L'incendie provoqua des pertes malheureuse-

ment irremplaçables. Les réparations, financées en grande partie par le service des monuments historiques, furent effectuées de 1964 à 1967. Le but de la reconstruction fut de sauvegarder au moins l'apparence extérieure du château.

La ville elle-même se développa au-delà des limites d'une sorte d'avant-château légèrement fortifié. Elle acquit de l'importance à partir de 1585 lorsqu'elle devint une véritable résidence et que des artisans et commerçants vinrent s'y installer. L'église gothique avec sa tour à l'ouest et sa nef construite de 1610 à 1680 est située à la sortie de la ville. C'est l'édifice le plus important du lieu. L'intérieur est richement décoré. Autrefois centre de pèlerinage (Saint-Sang).

A proximité de Langenburg se trouve le village de Unterregenbach qui a pris de l'importance pour l'histoire régionale à cause des découvertes réalisées au cours de fouilles. Celles-ci eurent lieu d'abord de 1880 à 1908; durant cette période on découvrit les vestiges d'une basilique carolingienne à trois nefs avec sa crypte demeurée intacte. Ensuite les fouilles entreprises de 1947 à 1963, firent découvrir les restes d'une église à halle (détails intéressants).

Situation actuelle

Langenburg est une petite ville bourgeoise qui n'a pas perdu son caractère de résidence. Le château surtout, est un lieu d'excursion très fréquenté; le tourisme est dans une certaine mesure source de revenus des habitants.

Situation, développement et structure démographiques

Du fait que l'infrastructure n'a pratiquement pas été modifiée au cours des deux derniers siècles, la population est restée constante:

moyen âge	500 habitants
18ème siècle	1.500 habitants
1900	1.300 habitants
1973	1.500 habitants

Dans les circonstances présentes, on ne s'attend pas à une poussée démographique importante. Sources de revenus: l'artisanat, l'agriculture et l'hôtellerie.

Langenburg

Historical Background

Langenburg takes its name (i. e., Long Castle) from the topography of the place. The Palace Residence and the small town are built very close to the edge of a steep and narrow ridge on the Hohenlohe plain.

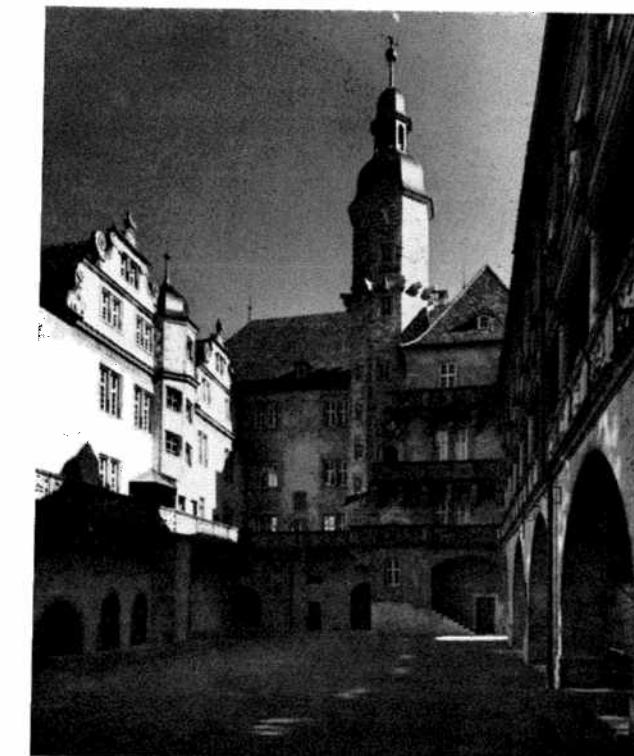
A "Castrum et oppidum" are referred to in 1226, as being already in possession of an eponymous dynasty. The Hohenlohe family ruled the town from 1232 until well into the 19th century, except for a brief period in the late 14th century when the town was mortgaged.

Urbanisme et conservation

Les autorités locales veulent conserver la vieille ville. Par ailleurs, on prévoit de nouveaux terrains à bâtir à la périphérie (10 plans). La construction d'immeubles ne sera pas admise.

Perspectives de développement

On prévoit de faire de Langenburg un lieu de villégiature. Pour réaliser ce plan, il faut d'une part, activer le tourisme, c'est-à-dire, rendre plus attrayant les excursions en améliorant la gastronomie et l'offre culturelle; d'autre part, en prévoyant la construction d'appartements pour les vacanciers.



Langenburg, palace court, cour du château

They owed their suzerainty to the Bishop of Würzburg, and, later on, to the King of Bohemia.

The present lay-out of the castle is due to a thorough reconstruction at the end of the 15th century. The four massive corner-towers with their gun emplacements, rest on 13th century foundations. The floor plan is an irregular rectangle with an enclosed court-yard. In 1576, and above all in 1610, the castle was converted into a Renaissance palace which has remained the permanent residence of the Hohenlohe-Neuenstein-Langenburg line to this day. The picturesque court-yard galleries, the voluted gables and the stuccowork resemble those of Weikersheim Palace. Probably the same artists worked

on the two palaces. Renaissance elements also include the beautiful arcades and galleries in the court-yard and the staircase tower which dominates the palace. In the 16th century building accounts it was still called the "Luginsland", or watch tower. The court-yard contains early 13th century coats-of-arms of Gottfried and Konrad von Hohenlohe, the Counsellors of Frederick the Great, which were brought here from the Hohenstaufen fortress of Monopoli in Apulia. The palace chapel, which was installed in the southeastern tower in 1621, is a high rotunda with a flat ceiling and two galleries arranged one above the other. In the southern wing and in the northeastern tower there are beautiful plastered ceilings of the early 17th century. The eastern wing of the palace, facing the tower, was given a baroque façade in 1757 to 1759. One night in the winter of 1963 this wing and part of the northern wing were burnt to a shell with irretrievable losses. The buildings were restored in 1964 to 1967 with considerable support from the Denkmalamt, so that at least their external appearance has been preserved. The palace is a great tourist attraction.

The town proper grew out of the lightly fortified outer works of the Palace. Only after 1585 did it assume much importance when craftsmen and merchants came to settle in it. The most important building is the late Gothic church at the far end of the town with a west tower and a nave of 1610–1680, which used to be a place of pilgrimage of the Holy Blood. The church is richly decorated.

In the vicinity of the town there is the small village of Unterreichenbach, important for the history of the area, where excavations in 1880–1908 unearthed a Carolingian

basilica with a nave and two aisles (the crypt is accessible) and, next door to it, in 1947–1963, an early hall church with interesting features.

Present Position

Langenburg has remained a small town and retained its character as a secondary Residence. To some extent it benefits from the large numbers of tourists visiting the palace, a typical attraction of the region.

Population and Employment

This general character, unchanged to this day, is reflected in the population level, which has remained at the 18th century level.

Middle Ages	500 inhabitants
18th century	1,500 inhabitants
1900	1,300 inhabitants
1973	1,500 inhabitants

At the present the population is not expected to increase greatly.

The main sources of income are trades, agriculture and the catering trades; in other words, there has not been a major change since the Middle Ages.

Conservation and Urban Development

In principle, the town is willing to preserve its old parts. New development (for which 10 applications have been submitted) have been planned outside the old town. The new buildings will not rise higher than the old ones.

The Future

Langenburg wants to be known as a holiday spot. Tourism will therefore be promoted, on the one hand, by improving hotel and restaurant facilities and the range of cultural attractions and, on the other, by developing new areas for holiday apartments.

Marktbreit

Aspect historique, urbanisme et conservation

La ville est située à proximité du Steigerwald et au sud-est de Wurtzbourg. Autrefois le village Marktbreit était issu de Obernbreit. En 1258 il fut cité dans les archives. Au début du moyen âge le village prit un essor rapide, vu sa situation favorable auprès du Main. A la requête du chevalier von Seinsheim-Wässerndorf, l'empereur Ferdinand concéda au village droit de marché (1557).

Le mur d'enceinte avec ses tours et 4 portes a été érigé en 1600 le «Schwarze Turm» près de l'hôtel de ville, le «Weisse Turm» et le «Flurer Turm» ainsi qu'une partie de la muraille sont encore bien conservés.

L'architecture de l'église protestante appartient à des époques différentes. Le rapport entre les divers éléments, qui existait à l'origine, fut changé. La tour par exemple, qui fait partie de la nef reconstruite vers le milieu du 14ème siècle, est de style ogival primaire, alors que le chœur – séparé maintenant de la nef – est de style gothique tardif (voûte, 1552).

L'ancien château des comtes von Seinsheim est un bâtiment de style Renaissance, à trois étages, avec pignons à volutes côté est et ouest. Il a été érigé vers 1580 et est situé à proximité de l'église sur la place du château (Schlossplatz).

Près du mur d'enceinte se trouve l'hôtel de ville qui est relié au Maintor. C'est également un bâtiment de style Renaissance à trois étages, érigé sur un plan rectangulaire. Les pignons sont orientés vers l'est et l'ouest. L'hôtel de ville fut construit en 1579 par Hans Kesenbrod de Segnitz d'après les plans d'un architecte inconnu. A visiter à l'intérieur: la Ratstube (chambre du conseil) avec son plafond à caissons. Les deux remarquables maisons de commerce situées aux angles des Marktstrasse et Schusterstrasse sont jumelles et datent des années 1719 et 1725. Leur création est due aux relations politico-commerciales de la famille Schwarzenberg (seigneurs de Marktbreit depuis 1643) avec la cour impériale de Vienne. Ces relations suprarégionales favorisèrent le développement économique de la ville, qui devint un centre d'échanges importants (vin du pays, café importé). Un témoignage intéressant de cette époque est la grue (Mainkran), construite en 1773.



Marktbreit, main street with the town hall, rue principale avec l'hôtel de ville

Marktbreit

Historical Background and Conservation

The small Franconian town of Marktbreit is situated in the foreland of the Steigerwald hills, in the southeastern tip of the triangle formed by the Main River. Originally, the place was an extension of the nearby village of Obernbreit, but already in the early Middle Ages Mark-

breit, documented for the first time in 1258, quickly gained economic importance because of its advantageous trading situation on the Main River. At the instigations of the local Knights of Seinsheim, Emperor Ferdinand granted the community the privilege of holding markets in 1557.

The ring of fortification walls was built in those times (1529–1550), with a wall, fortification towers and formerly four gates, of which some parts of the wall, the



Marktbreit, town plan (old town lined),
plan de la ville (centre hachuré)

Maintor built in 1600, the Black Tower beside the town hall, the White and the Flur Towers have survived.

The Protestant parish church was built in different periods. Also the original connection between the individual sections was changed. While the tower of the early Gothic period is certainly part of the new construction built around the middle of the 14th century, the choir, which is now separated from the nave, belongs to the late Gothic period (vaulting of 1552). The hall-type nave to which galleries were added on the northern side was enlarged after the Reformation in the second half of the 16th century.

Close to the church, on Schlossplatz, stands the former palace of the Counts of Seinsheim, a three-storied Renaissance building with volute gables east and west; it was built around 1580.

The town hall, situated by the wall close to the Maintor and architecturally connected to it, is a three-storied Renaissance building with a square floor plan and gabled sides facing east and west. Hans Kesenbrod of Segnitz built it in 1579 from plans of an unknown architect. The building contains a remarkable panelled hall with a wooden coffered ceiling.

The two stately merchant's houses in the Baroque style on Marktstrasse and Schustergasse, respectively, were built in 1719 and 1725. They are corner buildings laid out mirror image fashion. They owe their origin to the trade policy relations between the Schwarzenberg family, the lords of Marktbreit since 1643, and the Imperial Court of Vienna. These supranational ties furthered the economic development of the town, which achieved importance as a place of transshipment of imported coffee and for the domestic wine trade. The crane on the bank of the Main River is an interesting witness of that period.

Neuburg-sur-le-Danube

Aspect historique

La ville de Neuburg, située sur une croupe jurassienne qui domine le Danube, est surtout connue comme la résidence des princes du Palatinat-Neuburg. Mais on oublie souvent que cette localité possède un tissu urbain complètement conservé, dont le plan général est médiéval, que la fin de la Renaissance et le baroque ont marqué de leur empreinte.

Le site avait déjà été colonisé par les Celtes et les Romains. Lorsque vinrent les Bavarois, dans la première moitié du 6ème siècle, la famille ducale des Agilolfinges s'installa au pied de la colline, à l'emplacement de l'actuel bureau de poste. Une bourgade marchande agilolfingienne se constitua au 7ème siècle sur la colline. Pour la distinguer des fortifications plus anciennes on l'appelait «civitas nova» ou «Niwinburgc».

Cette agglomération occupait la moitié est de la colline urbaine, y compris l'emplacement actuel de la Karlsplatz et des ruelles adjacentes du côté sud. Elle se vit dotée

d'un centre lorsque, en 1002, fut fondé un monastère bénédictin à l'endroit où s'élève aujourd'hui la Hofkirche, dont l'église (Ste-Marie) servait en même temps d'église paroissiale. Autour du monastère s'établirent des entreprises artisanales. Par rapport à la partie occidentale du quartier de la colline, un étang ou marais délimitait la ville profane, de bonne heure fortifiée. Depuis 680 se trouvait dans celle-ci l'église paroissiale la plus ancienne de la ville, l'église St-Pierre, plusieurs fois rénovée, en dernier lieu au 17ème siècle. Cette église et le cimetière attenant reçurent une enceinte propre lorsque, au 13ème siècle, les maréchaux de Kallendin édifièrent en face, au sud, la prévôté qui allait devenir plus tard hôtel de la Monnaie.

Les fortifications de la colline urbaine, dont une grande partie est parvenue jusqu'à nous, ont été élevées dans la première moitié du 15ème siècle, sous Louis le Barbu. Elles consistaient en un mur d'enceinte avec un chemin de ronde couvert. Ce mur était précédé, au sud et à l'est, d'une lice encore visible, d'un second mur, de plusieurs petits bastions et d'un fossé qu'alimentait le Danube. La ville était accessible par deux portes, l'Oberes

Neuburg, view of the palace and the town, vue de la ville et du château



Tor à l'ouest, remaniée en 1541, et l'Unteres Tor plusieurs fois modifiée depuis lors.

La date précoce des fortifications et les constructions en pierre permettent de supposer que l'agglomération avait été élevée au rang de ville bien avant sa première mention documentaire. Bien que la ville basse eût été peuplée depuis des temps immémoriaux, seule était réputée ville, au sens juridique du terme, l'agglomération de la colline. Même une fois que le faubourg du bas eût été incorporé à la «ville de la colline», la ville haute demeura le centre économique de la nouvelle cité. Elle connut un essor considérable et fut durablement transformée lorsque Neuburg devint ville de résidence princière à l'occasion de la création de la principauté du Palatinat-Neuburg en 1505.

La physionomie médiévale de la ville subit une mutation dès 1530, avec le début de la construction du château, sur la pente Est de la colline urbaine. L'ancien château qui datait du 10ème siècle et dont on visite encore les ruines à 2 km à l'ouest de la ville, fut laissé à l'abandon à partir du 15ème siècle. Une fois que le château urbain des Kalendins eût cessé, lui aussi, de répondre aux besoins, Louis le Barbu entreprit la construction du nouveau château dont la forme actuelle est due, pour l'essentiel, aux comtes palatins Ottheinrich (ailes Ouest, Sud et Nord, 1530-1538) et Philippe Guillaume (aile Est, 1665-1668). Ce corps de bâtiments monumental, flanqué de tours d'angle, forme la dominante architecturale de la ville ancienne et constitue en même temps à l'est la terminaison majestueuse de sa perspective principale Ouest-Est (Amalienstrasse).

Le centre de la ville ancienne est formé par la Karlsplatz, une place rectangulaire que l'Amalienstrasse longe du côté Sud. Elle a été aménagée au début du 17ème siècle, après que l'hôtel de ville gothique de 1499 qui en avait occupé transversalement la partie Est eût été gravement endommagé par suite de l'écroulement de la tour de l'église Ste-Marie (1602) et qu'il eût fallu le démolir en même temps que plusieurs maisons d'habitation. Bordée d'arbres, la place est entourée d'importants édifices appartenant au baroque commençant et au baroque tardif. Le côté Est est occupé par l'église de la Hofkirche, reconstruite à partir de 1607; elle avait été commencée sous le signe du protestantisme, mais après le changement de souverain en 1614 elle fut remise aux Jésuites en même temps que les bâtiments du couvent bénédictin qui avaient été fermés sous Ottheinrich.

Sur le côté Nord de la Karlsplatz et la dominant toute entière se dresse l'hôtel de ville, nouvellement construit à partir de 1603, avec son grand escalier extérieur, et sur le côté Ouest la bibliothèque provinciale. Celle-ci occupe l'emplacement de l'une des plus anciennes églises de Neuburg, la chapelle St-Martin, mentionnée dès 1310. Ses formes architecturales permettent de distinguer que cette construction nouvelle de 1731/32 était d'abord conçue pour devenir une église, mais après la sécularisation, c'est la bibliothèque qui s'y installa.

Le visage de la ville ancienne n'est pas déterminé seulement par ses monuments, mais aussi par les maisons d'habitation. Sur la Karlsplatz, dans l'Amalienstrasse et la Herrengasse habitaient la noblesse, le personnel de la Cour et les notables. Des hôtels particuliers du 16ème siècle et du 17ème siècle, le plus souvent à trois étages et à pignon, fréquemment décalés l'un par rapport à l'autre et au relief animé par des oriels, continuent à imprimer à la ville haute le cachet d'une ville de résidence princière.

Bien que d'importantes institutions profanes et religieuses aient été regroupées sur la colline urbaine, on ne saurait parler d'une concentration. Ce qui est au contraire caractéristique de Neuburg et capital pour son développement, c'est la formation de centres autonomes dans les faubourgs, avec pour noyaux d'importants établissements religieux.

Deux faubourgs revêtent un caractère historique, le faubourg dit inférieur à l'est de la colline urbaine, et le faubourg supérieur au sud, le premier étant le plus ancien et aussi, en raison de sa meilleure position topographique (pont sur le Danube), le plus important. Sa dominante architecturale est constituée par l'église du Saint-Esprit, construite en 1723-1726, contiguë à l'hospice qui date encore de 1520, sur la vaste place de l'Hospice (Spitalplatz). Le centre de ce faubourg est caractérisé par des constructions simples, l'un des pans de leurs combles tourné vers la rue, généralement de deux étages au maximum, de sorte que la silhouette de la ville haute est toujours présente. Une position particulière revient toutefois à la Luitpoldstrasse. Son tracé a marqué de tous temps la césure entre ville haute et ville basse: au Moyen Age il s'agissait d'un fossé d'eau, élément des fortifications, plus tard on y établit un champ de course. Vers 1900 a été bâtie du côté est de la rue une rangée de maisons de représentation, néo-baroques pour la plupart, qui soulignent avantageusement cette ligne de suture urbaine.

Jusqu'au début du 19ème siècle, c'est à dire jusqu'au moment où la vie des affaires commença à passer de la ville haute dans les faubourgs, la ville basse et la ville haute n'étaient reliées que par une ruelle (plus tard Theresienstrasse). Au demeurant elles étaient séparées par le glacis des remparts sud, transformé en jardin en 1795, et le grand parc de la Cour (Hofgarten) aménagé par Ottheinrich, où se trouvait la petite église St-Georges, mentionnée déjà en 1170, et dont on a détaché dès le 17ème siècle un cimetière plus tard agrandi encore. Dans la partie Nord de cette zone fut fondé en 1656 un couvent franciscain qui, encore que fortement transformé à plusieurs reprises, existe toujours sous la dénomination d'église et couvent St-Augustin. Au sud du Hofgarten avait été édifié en 1622 le couvent St-Wolfgang des Frères hospitaliers. L'église, rénovée en 1696/97, est maintenant incorporée dans un vaste ensemble hospitalier datant du 19ème siècle.

Le faubourg supérieur a pour centre la Wolfgang-Wilhelm-Platz, toute en longueur, qui comprend l'église, construite en 1700/01, et les bâtiments de l'ancien couvent des Ursulines (depuis 1816 lycée et séminaire d'étude). Du côté opposé au couvent la place, qui précède immédiatement la porte dite Oberes Tor, est bordée par une rangée de maisons d'habitation à pignons datant du 16ème au 19ème siècles.

Peu avant la guerre de Trente Ans la réalisation d'un ensemble d'ouvrages fortifiés, la «hohe Schanze», selon les plans d'Elias Holl, amena à intégrer les deux faubourgs dans le système de défense de la ville. L'emplacement de ces fortifications est encore bien visible car au début du 19ème siècle des promenades ont été tracées sur les ouvrages, promenades dont la plupart sont conservées.

Une fois que les fortifications eurent perdu leur valeur défensive, la ville commença à s'étendre vers l'est et le sud. Entre 1804-1830 la rive alluviale du Danube, la «Wildbreitschütt», fut transformée en jardin anglais. Le sud de la ville connut un nouvel essor grâce à la construction de la gare (1874). On notera ici la Bahnhofstrasse, une large allée généreusement proportionnée, avec de belles villas de la fin du 19ème siècle.

Au cours du 20ème siècle la ville n'a cessé de déborder ses limites par l'aménagement de nouveaux quartiers. Le centre historique, l'un des plus homogènes de Bavière, est resté bien conservé mais se trouve coupé de la vie urbaine qui s'est déplacée au profit des faubourgs.

dont les établissements et entreprises se décomposent comme suit:

industrie 31
commerce de détail 237
artisanat 218
commerce de gros et de détail 60
cafés et restaurants 55
transports (entreprises de transport, auto-écoles) 35
agences d'assurance, représentants de commerce 30
stations-service 16
divers 78

Ces chiffres traduisent bien aussi les modifications intervenues au cours de l'histoire entre le Moyen Age et le 19ème siècle.

Au Moyen Age:

60 % agriculture
36 % artisanat, commerce et petite industrie
4 % gens d'église, moniales et personnes au service du prince

A l'époque du baroque:

35 % agriculture
49 % artisanat, commerce, petite industrie et journaliers
3 % fonctionnaires et personnel de la Cour, y compris leurs familles et leurs domestiques
8 % gens d'église et membres d'ordres religieux
5 % militaires

Au 19ème siècle:

12 % agriculture
58 % artisanat, commerce et petite industrie, journaliers
6 % fonctionnaires
4 % gens d'église et membres d'ordres religieux
20 % militaires, en partie avec familles

Urbanisme et conservation

Depuis 1945 la ville ne s'est pratiquement développée que vers l'est et le sud, ce qui fait que l'équilibre urbain a aujourd'hui disparu. La ville basse ancienne a perdu son caractère central et la ville haute est devenue périphérique.

La ville haute, qui constitue un ensemble au sens de la loi bavaroise sur la protection des monuments, comprend au total 150 bâtiments qui ont tous, à quelques rares exceptions près, un caractère historique et dont 100 sont classés monuments protégés. Au total la ville compte 3.100 bâtiments dont environ 15 % peuvent être considérés comme historiques. Des mesures d'assainissement conformes à la loi sur la promotion de l'urbanisme sont en projet pour la ville basse, et deux petits secteurs sont déjà formellement définis.

Pour la ville haute les études préparatoires sont achevées. On y prévoit en même temps des mesures d'assainissement de faible ampleur, tenant compte des particula-

rités et des proportions du tissu historique, et des mesures de modernisation selon les directives en vigueur. Les constructions nouvelles ne devraient plus intervenir dans la perspective d'une extension unilatérale de la ville (comme après 1945) mais uniquement contribuer à compléter harmonieusement les quartiers périphériques (nord et ouest) et à combler quelques vides.

L'accent devra être mis, dans l'avenir, sur l'amélioration des structures de l'habitat et des activités professionnelles à l'intérieur de la ville ancienne, et plus spécialement sur la réanimation de la ville haute.

A ces fins ont été établis depuis 1945 un certain nombre de plans d'occupation des sols, dont 28 ont été définitivement approuvés jusqu'ici. Ils concernent pour la plupart les quartiers Est et Sud.

Dans la ville basse où les maisons sont généralement à deux étages il faudra prévoir un étage de hauteur supplémentaire tout en respectant les relations visuelles avec la ville historique haute, en accord avec le service de la conservation des monuments du Land. L'étage supplémentaire à autoriser dans la perspective d'une subordination à la ville haute est nécessaire pour revitaliser démographiquement ce quartier par rapport aux quartiers périphériques.

Perspectives de développement

L'évolution future de la ville devrait être orientée d'une manière différenciée:

- a) sauvegarde de la ville haute (ville ancienne), amélioration et modernisation de l'intérieur des maisons;
- b) rénovation et modernisation de la ville basse ancienne;
- c) empêchement de nouveaux débordements de la ville vers l'est;
- d) développement de l'industrie dans des zones situées à l'écart de la ville elle-même (actuelle zone industrielle principale 3 km à l'est du centre).

En vue de la sauvegarde du caractère historique de Neuburg l'administration municipale envisage l'avenir de la manière suivante:

L'architecture historique devra être sauvegardée par tous les moyens dans son état d'origine. La démolition

Neuburg on the Danube

Historical Background

The town of Neuburg, situated on a prominent ridge of the Jura mountains overlooking the Danube River, is known above all as the residence of the princes of Pfalz-Neuburg. The well-preserved historic fabric of the town which has a basically mediaeval plan with late Renaissance and early Baroque features, has, however, been largely forgotten.

de substance bâtie de valeur devra être en tous cas évitée.

L'assainissement et la modernisation des bâtiments devront être favorisés par tous les moyens législatifs, financiers et techniques disponibles.

Les usages auxquels seront affectées les maisons historiques après assainissement ou modernisation ne devront pas être contraires aux affectations anciennes. Ainsi ne pourront être aménagés que de petits magasins destinés à répondre aux besoins de la vie quotidienne, ne risquant pas de faire éclater un jour les proportions de l'immeuble par un agrandissement des surfaces de vente. Le programme d'assainissement devra impérativement veiller à ce que les aires de circulation et de stationnement soient aménagées de telle sorte que l'arrêt des véhicules se fasse, dans toute la mesure du possible, en dehors de la voie publique et sans que l'aspect des façades en souffre.

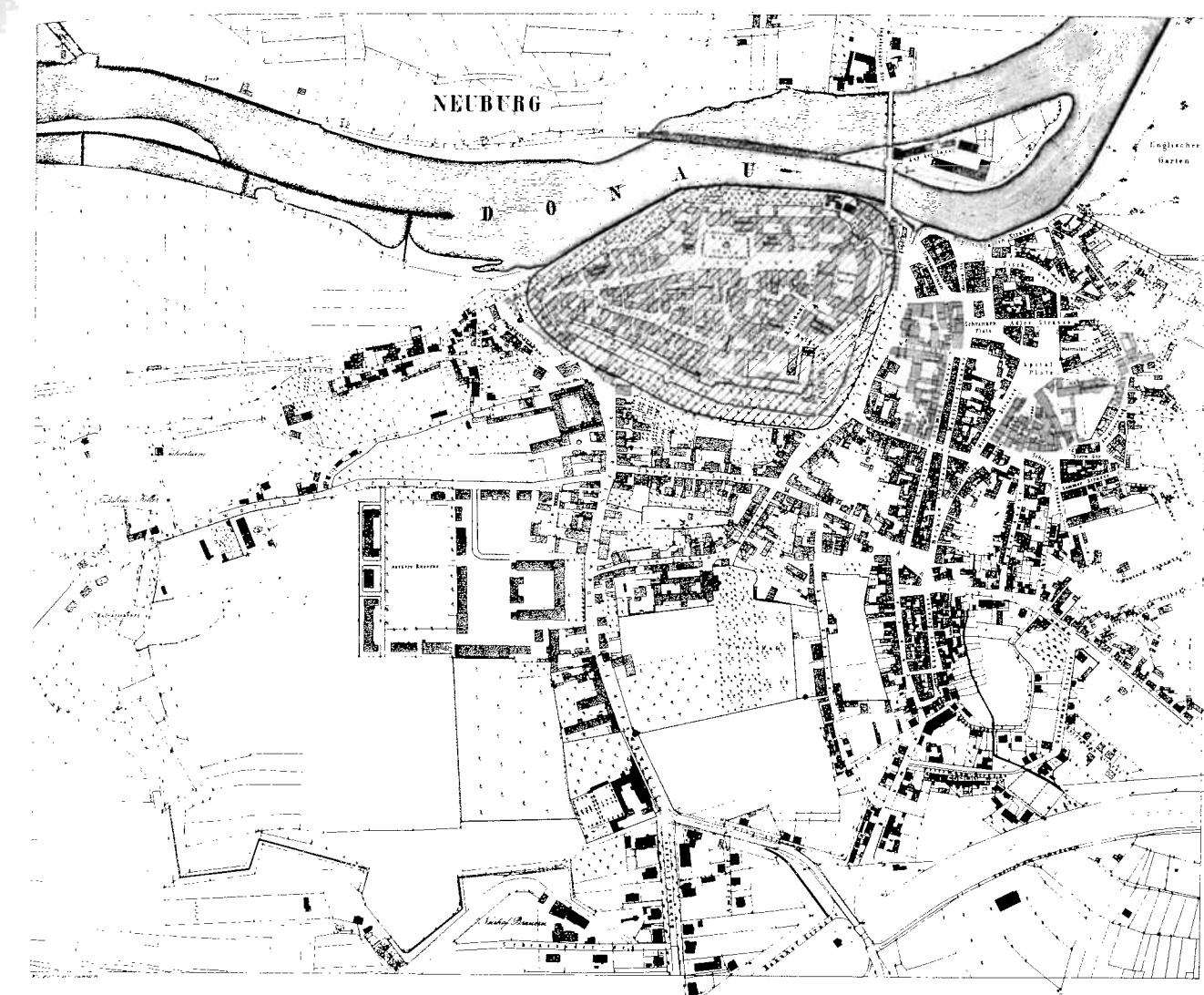
Pour les constructions nouvelles les plans devront respecter avant tout les proportions habituelles de la ville ancienne, l'alignement, la forme des façades, p.ex. absence de balcons, pignon ou pan de combles orienté vers la rue, selon les cas, et le mode de construction dominant dans le quartier historique. On s'attend à des difficultés en ce qui concerne les intervalles à ménager entre les maisons, car la loi ne prévoit plus le mode de construction historique, avec ses intervalles plus petits qu'actuellement. Des techniques et des matériaux modernes pourraient ici éviter certaines oppositions, p.ex. pour des motifs de protection contre les incendies.

Il conviendra de ne pas perdre de vue non plus la sauvegarde du site historiquement constitué, qui interdira que l'on fasse éclater les volumes existants.

Les plans de circulation devront respecter les rues, ruelles et places à caractère historique et, dans toute la mesure du possible, en faire disparaître les véhicules en stationnement. La voie publique devra être aménagée de manière à servir de nouveau de lieu de rencontre pour la population. Dans cet ordre d'idées on souhaite pouvoir trouver des accommodements avec les impératifs du code de la route pour la mise en place de panneaux de signalisation. Un marquage à l'aide de lignes apposées sur la chaussée (comme p.ex. en Angleterre) rendrait superflus un certain nombre de signaux inesthétiques.

The area was already inhabited by the Celts and the Romans. When the Bavarians moved into the area in the first half of the 6th century, the family of the Duke of the Agilolfingians settled at the foot of the mountain, on the site of the present Post Office. An Agilolfingian market community was founded on the mountain in the 7th century. To distinguish it from the old citadel, it was called the "civitas nova", or "niwinburc".

That community was situated on the eastern half of the town hill, in the area of the Karlsplatz and the small lanes to the south of it. The town was given its focal



Neuburg, town plan (old town lined), plan de la ville (centre hachuré)

point in 1002 when a Benedictine convent was founded on the site of what is now the Court Church. The convent church (St Mary's) at the same time served as the parish church. A number of craftsmen settled around the convent. This civil town, which had early been fortified, was separated by a small pond or swamp from the western part of the hill, where in 680 the oldest parish church of the town, St. Peter's, was built (restored several times, last in the 17th century). This church and the churchyard belonging to it were protected by a fortification of their own, the Vogtei, or governor's palace, later called the "Münz", built to the south by the Marshalls of Kalendin in the 13th century.

The whole town hill was fortified in the first half of the 15th century, under Louis the Bearded, by a ring wall with a covered walk, large sections of which have been preserved. In the south-west there was a small dungeon,

which can still be seen, with another wall and several small bastions surrounded by a moat whose water was supplied by the Danube River. The Upper Gate in the west, redesigned in 1541, and the Lower Gate in the east, which was frequently reconstructed in later years, were the entrances to the town.

The fact that it was fortified rather early and was built of stone seems to indicate that the community had become a Town long before it was first documented. Although the lower town too had been inhabited from time immemorial, the Town in the legal sense was only the community up on the hill. Even when the suburb was integrated into the "town on the hill" in 1393, the Upper Town maintained its economic supremacy. Neuburg's situation improved considerably and the town underwent a permanent change when it became the Residence of the princes of Pfalz-Neuburg in 1505.

The mediaeval town began to change profoundly after 1530, when the palace was erected on the eastern slope of the town hill. The old castle, which had been built in the late 10th century and whose ruins can still be seen 2 kilometres west of the town, was abandoned in the 15th century. When even the Calendinian castle in town was no longer sufficient, Louis the Bearded began to build the palace, which owes its present shape largely to the Counts Palatine Ottheinrich (western, southern and northern wings, 1530–1538) and Philipp Wilhelm (eastern wing, 1665–1668). The monumental building with its corner towers dominates the old part of the town and at the same time marks the eastern end of the main east-west axis of the town (Amalienstrasse).

The centre of the old part of the town is the rectangular Karlsplatz with the Amalienstrasse on its southern side. It was planned and built in the early 17th century, when the Gothic town hall of 1499, which had stood crossways on the eastern side of the present square, was severely damaged by the collapse of the tower of St. Mary's (1602) and had to be demolished together with a few residential houses. Now trees are planted all around the square and large stately buildings of the early and late Baroque periods surround it. The eastern side is formed by the Court Church, rebuilt after 1607, which had been begun as a Protestant church but, after the sovereigns had changed in 1614, was donated to the Jesuits together with the buildings of the Benedictine convent abandoned under Ottheinrich.

The northern side of the Karlsplatz is dominated by the town hall with its high staircase (built after 1603), the western side by the Provincial Library. It occupies the site on which there had been one of the oldest churches of Neuburg the chapel of St. Martin first documented as early as 1310. From the architectural design it is evident that also the new building had originally been a church before it became a library after secularization.

Besides the monumental buildings it is the residential houses which determine the character of the old town. Karlsplatz, Amalienstrasse and Herrengasse were the residences of the nobility, the court officials and the well-to-do townsmen. Stately gabled mansions, most of them three-storied, of the 16th and 17th centuries, often slightly set back relative to each other and accentuated by oriels, clearly and unmistakably characterize the Upper Town as a Residence.

Despite the large number of impressive secular and religious buildings on the town hill Neuburg is not in fact heavily centralised. Another important feature has affected the development of the town: the growth of independent centres in the suburbs around important religious establishments.

Of the two historic suburbs, the Lower Suburb east of the town hill, and the Upper Suburb in the south, the Lower had always been more important; it was older and it enjoyed better traffic connections (bridge across the Danube River). It is dominated by the Church of the

Holy Spirit built in 1723–1726 and the hospital adjacent to it, which was inaugurated as early as in 1520; both are situated on the spacious Spitalplatz. The area is characterized by simple buildings with their eaves running along the street, as a rule with not more than two stories. In this way, it harmonises with the skyline of the town on the hill. The Luitpoldstrasse, however, is a different case. For times immemorial it had marked the dividing line between the Upper and the Lower Towns; in the Middle Ages, it was a moat, and later on a race course was installed there. Around 1900 a number of typical buildings, mostly in the neobaroque style, were built on the eastern side of the street, which accentuate the dividing line in a very convincing way.

Until the early 19th century, when business life began to move from the Upper Town into the suburbs, the Upper and the Lower Suburbs had been connected only by one lane (later the Theresienstrasse). They were separated by the glacis in front of the town wall, which was landscaped in 1795, and the large palace garden planted by Ottheinrich, which contained the small church of St. George (documented in 1170) and part of which had already been used for a churchyard in the 17th century, to be enlarged later on. On the northern side of this area a Franciscan abbey was founded in 1656 which has survived as St. Augustine's church and convent despite repeated and drastic structural alterations. South of the Court Garden St. Wolfgang's monastery of the Hospitallers was founded in 1622. The church, which was rebuilt in 1696–1697, today constitutes part of a large hospital complex built in the 19th century.

The center of the Upper Suburb is the oblong Wolfgang-Wilhelm-Platz with the church built in 1700–1701 and the buildings of the former Ursuline convent (since 1816 a high school and seminary). The square, which is situated right in front of the Upper Gate, has a number of gabled mansions of the 16th to the early 19th centuries on the side facing the convent.

Both suburbs were included in the defences of the town shortly before the outbreak of the Thirty Year's War through the star redoubts built according to plans by Elias Holl, the "hohe Schanz". The outline of this fortification system is still visible because the promenades laid out on the walls in the early 19th century have largely been preserved.

After the fortifications had lost their defensive value, the town began to spread east and south. In 1804–1830 the meadows along the Danube, the "Wildbrettschütt", were landscaped as an English Garden. The southern part of the town was revitalized especially by the construction of a railway station (1874). The Bahnhofstrasse, a broad alley with stately mansions built around the turn of the century, is a symbol of those times.

In the 20th century the city spread further and further into endless new development areas. The historic core of the town, one of the most original in design in the

whole of Bavaria, was preserved but became isolated from urban life in favour of the new suburbs.

In 1974 the whole Upper Town was put under legal protection as a monument. Hopefully, its organic structure can be preserved and foreign influences avoided in this way. In the special situation of Neuburg it is also particularly important to revitalise the old part of the town and try to make the population accept it as a living part of their environment.

Present Situation

Neuburg, formerly a town of civil servants and of schools with many small trades and much commerce, has become increasingly industrialised since the Second World War.

Population and Employment

This is reflected in the population figures:

Inhabitants in the Middle Ages	1,500–3,000
Inhabitants in the 18th century	4,100
Inhabitants in 1900	8050, including
	1,600 soldiers stationed there
Inhabitants in 1973	19,500.

The population is not expected to increase very much in the future.

The main sources of income are

industry
service industries
crafts trades

with the following break-down:

Industry 31	
retail trade 237	
crafts 218	
retail and wholesale distribution 60	
catering trade 55	
transport (carriers, driving schools) 35	
insurance agencies, commercial offices 30	
garages 16	
others 78.	

This also clearly reflects the change from the traditional structure (Middle Ages to 19th century).

Middle Ages:

60% agriculture
36% crafts, trades and commerce
4% clergy, nuns and persons in the sovereign's service

Baroque Period:

35% agriculture
49% crafts and trades, commerce and day labourers
3% civil servants and court officials with their families and servants
8% clergy and members of orders
5% soldiers

19th Century:

12% agriculture
58% crafts and trades, commerce and industry, day laborers

6% civil servants

4% clergy and members of orders

20% soldiers, some of them with their families.

Conservation and Urban Development

After 1945 the built-up area of the town spread mainly to the east and south with the consequence that the equilibrium of the town's layout has been lost. The old Lower Town lost its central position, and the Upper Town was pushed to the periphery.

The Upper Town is a "closed ensemble" within the meaning of the term as used in the Bavarian Act on the Protection of Monuments. With a few exceptions, it consists of 150 historic buildings 100 of which are protected monuments. In the whole urban area with a total of 3,100 buildings some 15% may be regarded as historic buildings. Rehabilitation projects under the Städtebauförderungsgesetz (Urban Construction Assistance Act) are planned in the Lower Town, two small areas having been formally declared renewal areas.

In the Upper Town, preparatory studies have been included. Plans have been drafted for minor urban renewal measures taking into account the historic buildings and their special exigencies, and for modernization under the respective legal provisions.

In the future, developments will not be undertaken solely in order to expand the town (as after 1945) but, by and large, merely to complete some of the outlying areas (north and west) and close some gaps.

The emphasis will be put on improving the residential and commercial structure of the old sections of the town, and especially on the revival of the old part of the Upper Town.

28 of the development plans drafted after 1945 have so far been authorized. They cover mainly the eastern and southern parts of the town.

In the area of the Lower Town with its predominantly two-storied buildings new buildings will be allowed one extra story. Of course, the visual relationship with the historic Upper Town will be protected in agreement with the State Office of the Preservation of Monuments. Slightly higher buildings are needed to allow the population structure of this part of the town to be improved relative to that of the surrounding areas. At the same time the subordination, in terms of urban design, of the Lower Town to the Upper Town must be observed.

Future Development

The future development of the town is to be influenced and controlled in many ways:

- (a) Preservation of the old Upper Town; at the same time, improvement and modernization of the interior of old houses.
- (b) Renewal and modernization of the old part of the Lower Town.



Neuburg, provincial library, bibliothèque provinciale



Neuburg, court of the palace, cour du château

- (c) Preventing the town from spreading further to the east.
- (d) Expansion of industries in areas remote from the town (the main industrial area at presentis 3 km away from the centre of the town to the east).

The town administration has developed the following guidelines to preserve the historic character of Neuburg:

Historic buildings should at all costs be maintained in their original condition. No valuable buildings must be demolished.

Every means, legal, financial and technical, should be used to renew and modernize these buildings.

Any utilization planned for buildings of historic value after renewal or modernization must not conflict with their former uses. Thus, for instance, only smaller neighbourhood shops may be installed there which do not entail the risk that one day their floor areas might exceed the dimensions of the houses. In renewal, care should be taken to make the necessary traffic and parking provisions, above all so that most parked vehicles are removed from public highway, without detracting from the historic streetscape.

Any new buildings must be planned to fit in with the scale of the historic part of the town, the building lines, types of facade; e.g., there must be no balconies; the dominance of gabled roofs in the old town must be preserved. Difficulties are likely to arise mainly over the spaces to be kept between houses, because the historic layout with its narrow spaces between buildings is no longer legal. However, modern technology and modern materials might be employed to forestall official objections, e.g., for reasons of fire protection.

An aspect not to be forgotten is the preservation of the traditional "roofscape", which is very sensitively to any violation of the existing scale.

In the field of traffic planning, the traditional streets, lanes and squares must be preserved and cleared of parked vehicles as much as possible. All public traffic areas should be designed so that they can again be used as meeting places for the people. Some influence should also be brought to bear upon road traffic regulations with respect to traffic signs. If lines were marked on the road surface (as, for instance, in Britain), a lot of ugly traffic signs could be removed.



Neuenstein, Hohenlohe palace, château de Hohenlohe

Neuenstein

Aspect historique

Neuenstein est située sur le plateau de Hohenlohe. Au nord de la ville passait autrefois, nettement visible encore sur le terrain, une route sans doute protohistorique reliant le Rhin et le Danube, la route dite «des Nibelungen», fort importante et assortie de droits d'escorte au Moyen Age.

La construction du château de Neuenstein a été entreprise à l'époque des Hohenstaufen. Ses premiers possesseurs étaient vraisemblablement les seigneurs de Neuenstein, vassaux liges des Hohenstaufen. En 1230 on rencontre une première mention de la famille. Celle-ci, pourtant, n'est pas restée longtemps en possession de cette demeure. De l'époque sont conservés encore quelques soubassements et la partie inférieure du donjon. Sur le donjon même on a aplani la plupart des pierres d'origine. Après 1300 l'ensemble passa aux Hohenlohe.

En 1351 l'empereur concéda à Kraft III le privilège de faire construire une ville devant le château. La réalisation de ce projet s'est faite systématiquement, et l'on s'en aperçoit encore à l'heure actuelle dans les divers quartiers. En raison du droit municipal ainsi accordé se constitua là un centre militaire et judiciaire et, après

octroi du droit de marché, le centre commercial de tous les alentours. Le château fut agrandi et complété.

C'est sous le comte Louis Casimir (1517–1568) que le château de Neuenstein a connu sa période de travaux la plus active. Son aspect actuel date de cette époque: un rectangle avec cour intérieure et trois tours d'angle circulaires auxquels s'ajoutent plusieurs portails aux précieux couronnements ornementaux sculptés. Le donjon roman de la partie Nord-Est est resté inchangé. La décoration des intérieurs a été exécutée, en partie du moins, par les mêmes artistes qu'au château de Weikersheim.

Le château de Neuenstein a eu sa période de gloire à la fin du 17ème siècle, sous le comte Wolfgang Julius (1622–1698) qui s'était fait particulièrement remarquer en Hongrie, dans la guerre contre les Turcs, en qualité de feld-maréchal.

Vers 1700 la résidence princière a été transférée à Öhringen, à la suite de quoi l'état du château ne cessa de se dégrader au 18ème et au 19ème siècle. En 1906 Bodo Ebhard fut chargé de réaménager ce château selon les conceptions qui régissaient à cette époque la conservation des monuments. La première guerre mondiale fit échouer l'exécution de ce projet, comme on peut s'en apercevoir sur plusieurs couronnements de portail où se trouvent encore des pierres non taillées.

Après la seconde guerre mondiale le propriétaire, le prince Auguste de Hohenlohe-Öhringen, décida d'installer un musée dans le château. Actuellement celui-ci abrite, en plus d'un musée (objets d'art et histoire de la région franconienne de Hohenlohe), une collection d'histoire familiale ainsi que de vastes archives.

Comme toutes les villes du district d'Öhringen, cette dernière ville exceptée, Neuenstein est une fondation princière. C'est le prince qui admettait les habitants, d'où la structure homogène de la population urbaine. Neuenstein en est un exemple particulièrement remarquable, puisque l'agencement de l'agglomération de 1351 est toujours bien visible. Le quartier ecclésiastique, avec son église-halle à triple nef et la chapelle gothique mentionnée dès 1322, s'étend à droite du château. C'est là aussi que l'on trouve les bâtiments collégiaux. La partie centrale comprend les maisons de la noblesse rurale, tandis que les paysans et artisans avaient leurs maisons dans le quartier de gauche.

Situation actuelle

Neuenstein est actuellement une petite commune industrielle et un mini-centre à l'intérieur du district administratif, une cité qui s'est beaucoup étendue, notamment après la seconde guerre mondiale.

Situation, développement et structure démographiques

Cette évolution s'exprime le plus éloquemment dans les chiffres de la population:

Moyen age environ	100-200 habitants
18 ^e siècle	900 habitants
1900	1.352 habitants
1973 environ	3.000 habitants.

On ne prévoit plus d'augmentation sensible de la population, spécialement compte tenu surtout de la situation économique.

Les principales sources de revenu sont constituées par l'industrie (1 établissement détaché de l'industrie automobile, 1 usine de fenêtres, 1 usine de confection, 1 tuilerie), le commerce et l'artisanat, ce dernier spécialement orienté vers le bâtiment. Cela marque une nette différence avec les activités professionnelles au Moyen Age où la population était principalement composée d'artisans, de paysans et de personnel attaché à la maison des Hohenlohe.

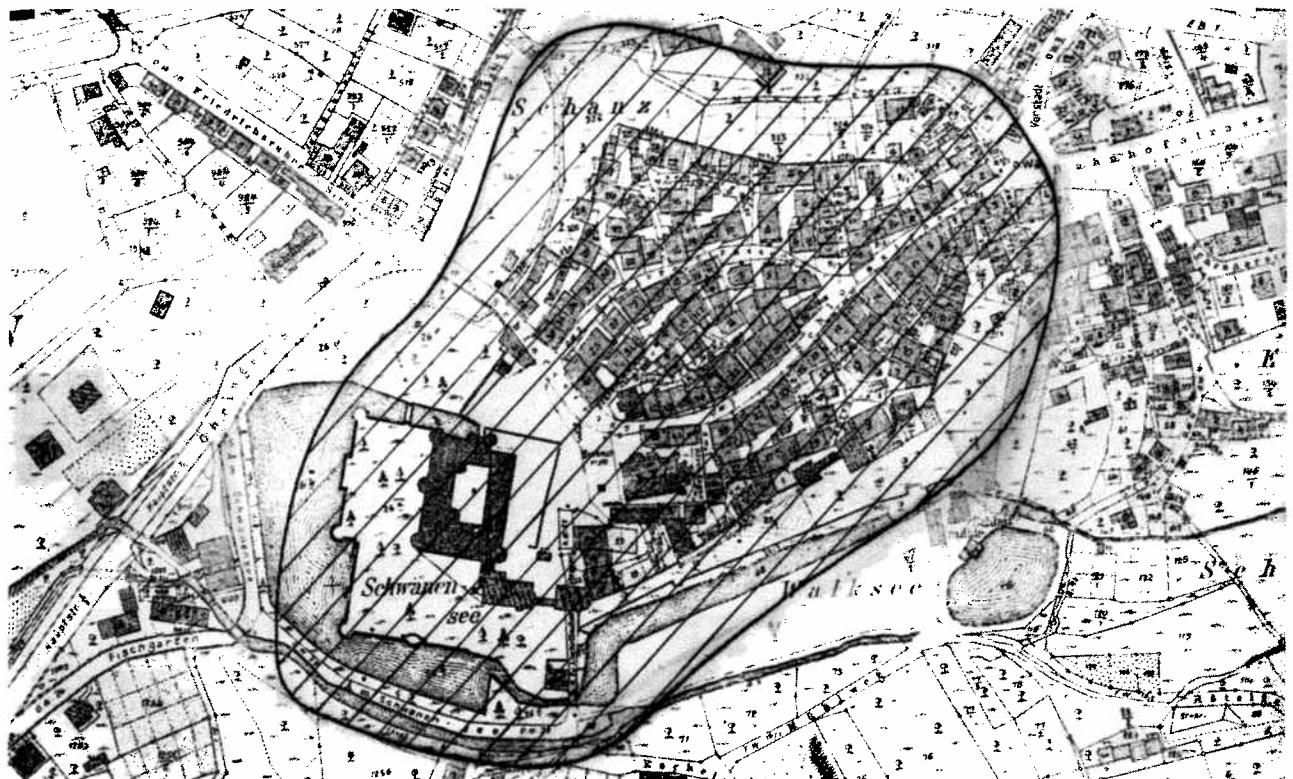
Urbanisme et conservation

S'il est bien vrai que la structure médiévale de la ville ancienne est encore nettement discernable, une notable extension de quartiers neufs a cependant été nécessaire (lotissement d'Eschelbach, lotissement de Friedrichsruhe, Sophienberg, Oberer Berg). Une opération d'assainissement est prévue mais n'a pas donné lieu encore à l'établissement de plans concrets.

Perspectives de développement

Neuenstein ne s'attend plus à une expansion particulière.

Neuenstein, town plan (old town lined), plan de la ville (centre hachuré)



Neuenstein

Historical Background

Neuenstein is situated on the Hohenlohe plain. North of the town, still clearly visible on the ground, there is a road which must have connected the countries on the Rhine with those of the Danube at a very early period of our history, the so-called "Road of the Nibelungs", which became an important Imperial highway with rights of safe conduct in the Middle Ages.

The history of Neuenstein Castle begins in the time of the Hohenstaufen. Probably the first owners of the castle were the Herren von Neuenstein, liege men of the Hohenstaufen. The family is mentioned on record for the first time in 1230. However, they did not remain owners very long. Some foundation walls and the lower part of the keep have been preserved from those times to this day. The rough-cut masonry of the Hohenstaufen period on the keep was mostly trimmed flat during the Renaissance period. After 1300, the Hohenlohe family became the owners of the castle.

In 1351, Kraft III was granted the privilege by the Emperor Charles to build a town in front of the castle. The town was built according to a plan which is still visible in some parts of the present layout. The place was granted the freedom of a city, and soon it became a military, legal and, as a consequence of its privileges as a market place, also a commercial centre for the whole area. The castle was enlarged and expanded.

Neuenstein Castle experienced its heyday, as far as building is concerned, under Count Ludwig Casimir (1517-1568). At that time, the castle was given its present appearance: a rectangle with an inner court and three round towers in the corners, in addition a number of gateways adorned with finely sculpted crowns. The Romanesque keep in the northeastern corner of the castle has remained unchanged. The decoration of the interior was done in part by the same artists as had worked on the palace of Weikersheim.

Neuenstein Castle blossomed in the late 17th century in the period of Count Wolfgang Julius (1622-1698) who particularly distinguished himself as an Imperial field marshal in the war against the Turks in Hungary.

Around 1700 the residence moved to Öhringen. As a consequence, the castle buildings deteriorated steadily in the 18th and 19th centuries. In 1906 Bodo Ebhard was commissioned with the task of rebuilding the castle according to the standards of restoration and preservation of cultural monuments of the time. The First World War prevented the work from being completed, as can be seen from various gateway crowns which still include large uncut square stones.

After the Second World War, the owner of the castle, the Duke August zu Hohenlohe-Öhringen, decided to establish a museum in the castle. Today, Neuenstein Castle contains a museum (arts and crafts, and history of

the Franconian Hohenlohe area), a collection of the history of the family, and extensive archives.

Like all the towns in the district of Öhringen, except for Öhringen itself, Neuenstein was founded by the sovereign. He alone had the right to grant citizenship and this fact made for a uniform population structure in such towns. Neuenstein offers a particularly good example, because the original settlement established in 1351 is still quite visible: on the right of the castle there is the religious area with the hall church comprising a naves and two aisles and a Gothic chapel first referred to in 1322. The collegiate buildings are located in the same area. In the central part there are the houses of the local nobility, whereas the peasants and craftsmen established themselves in the left part of the town.

Present Situation

Today Neuenstein is a small industrial community and a minor centre within its district, which has expanded physically, above all since the Second World War.

Population and Employment

This is reflected above all in the population figures:

Middle Ages	approx. 100-200
18th century	900
1900	1,352
1973	approx. 3,000.

Neuenstein, Protestant parish church, église protestante



It is not expected that there will be a further major increase in the population, mainly because of the economic situation.

The most important sources of income next to industry (one branch factory of the automobile industry, one factory manufacturing windows, one textile manufacturer, and a brickworks) are the crafts and skilled trades, especially the building trade. This is clearly a change in activity as against the period from the Middle Ages up to the Baroque era when most of the population worked as craftsmen, peasants or as servants of the Hohenlohe family.

Conservation and Urban Development

Though the medieval structure of the old part of the town is still visible, it has had to be greatly expanded by new development areas (Eschelbacher Siedlung, Friedrichsruher Siedlung, Sophienberg, Oberer Berg). There are some tentative approaches to rehabilitate the central business area of the town, but no concrete plans have as yet been drafted.

The Future

Neuenstein no longer expects any large scale expansion.

Nördlingen

Aspect historique

L'ancienne ville impériale, riche en œuvres d'art, nous livre un témoignage historique de haut rang. Son muraille avec ses 5 portes et ses 16 tours (bien conservés) est presque circulaire. Au centre se situe l'église Saint-George (Sankt-Georgskirche) avec son clocher «Daniel», l'emblème de Nördlingen, qui est l'un des monuments urbains les plus importants dans la liste de la nouvelle tutelle bavaroise.

L'origine de la ville remonte à un castel romain auquel succéda une colonie d'Alamans. Cette dernière fut remplacée par une des cours royales de Saliens. Sous le règne temporaire des évêques de Ratisbonne, la cité se développa et devint un bourg important. Elle reçut sous l'empereur Frédéric II les priviléges d'une ville impériale libre. Celle-ci fut administrée par un intendant de l'empire, remplacé ensuite par les familles patriciennes qui, depuis la révolution des corporations en 1348, auront comme contrepartie un bourgmestre. L'essor économique et l'accroissement de la population donnèrent l'impulsion à la construction d'un nouveau mur élargi, qui a subsisté de la fin du 14ème siècle jusqu'à nos jours. Jusqu'au 17ème siècle on continua les travaux en ajoutant successivement les tours-portes, les bastions et les forts étoilés.

La prospérité économique, politique et artistique atteignit son point culminant au 15ème et 16ème siècle. La ville comptait à l'époque 6.000 habitants. On organisa des tournois solennels, d'importantes foires. La ville reçut parmi ses visiteurs, des empereurs et des rois. Durant cette époque, de remarquables maisons à colombages furent construites. Non moins remarquables furent les constructions pour lesquelles on utilisa exclusivement la pierre (gothique tardif); on excellait dans l'art de bâtir les fortifications. Le caractère des maisons et les noms des rues nous indiquent la structure sociale du moyen âge: au centre de la ville se situent les maisons (certaines à 4 étages) des patriciens et des commerçants. Autour

de ce noyau viennent s'ajouter les maisons des artisans aisés dont les maisons à 2-3 étages furent construites à la fin du moyen âge. (A voir en particulier: la Vordere et la Hintere Gerbergasse). En outre, les grands greniers à blé (Schrannen) et les entrepôts. Une partie de la ville est traversée par l'Eger, l'affluent de la Wörnitz, au long duquel sont disséminés des moulins. A la périphérie, à l'intérieur de l'enceinte, se répartissent les maisons à 1 ou 2 étages avec leurs jardins. C'est le quartier de la petite bourgeoisie à caractère presque villageois. Dans la Baldingergasse se situe un hôpital fondé au 12ème siècle avec ses édifices à colombages du 15ème et 16ème siècle et son bâtiment principal en pierre du 16ème siècle – maintenant servant de musée (Stadtgeschichtliches Museum) – et son église gothique. En outre, le cloître des cordeliers dont l'église fut transformée au 16ème siècle en halle aux blés et le monastère des carmélites avec son église (Salvatorkirche), datant du 15ème siècle. Cette église était formée à l'origine d'une seule nef. Elle a été divisée en trois au cours du 19ème siècle. Son choeur ogival a un intérieur très riche. Parmi les bâtiments municipaux, nombreux à Nördlingen, domine l'hôtel de ville. Vers 1500 on construisit sur son noyau médiéval, l'étage supérieur avec des pignons en échelon et la tour. En 1618 Wolfgang Walberger ajouta l'escalier de style Renaissance, richement décoré. A proximité de l'hôtel de ville, se trouve un groupe de maisons spacieuses, dominant la place du marché. Parmi elles, le «Tanzhaus» et «Hohes Haus». Le «Tanzhaus» ou «Brothaus», qui servait en même temps de halle aux draps et qui pouvait être relié au «Fleischhaus» par un pont, fut bâti de 1442 à 1444 par Hans Tübingen et Nikolaus Eseler. La partie supérieure du «Tanzhaus», tout en colombages, est richement travaillée. Elle a subi quelques transformations par la suite. De 1541 à 1543, on érigea le «Hallhaus» (construction massive). Ce bâtiment qui servit d'entrepôt et de bureau de perception, est situé sur le marché au vin. – La magnifique Sankt-Georgskirche placée au centre de la ville est une des plus grandes églises gothiques du type halle.



Nördlingen, town plan (old town lined), plan de la ville (centre hachuré)

Elle a été bâtie de 1427 à 1505 par des architectes de renom, tels: Konrad Heinzelmann, Nikolaus Eseler, Konrad Kreglinger, Moritz Ensinger et Heinrich Kugler-Echsner.

Situation actuelle

Nördlingen qui est le chef-lieu et la capitale du Ries, est situé au nord du département Schwaben en Bavière. Autour du centre historique une communauté industrielle s'est développée. Sa structure est donc caractérisée comme centre touristique, industriel, commercial et éducatif.

Situation, développement et structure démographiques
Les données ci-dessous nous indiquent le mouvement de la population depuis 1406 jusqu'à nos jours:

en 1406	5.200
1491	6.150
1600	8.790
1700	5.400
1804	5.799
1900	8.299
1972	15.238 (sans incorporation)
1973	17.405 (avec incorporation)



Nördlingen, aerial view, vue aérienne

L'effectif atteint avec les incorporations ne sera certainement pas dépassé. En effet, on ne s'attend pas à une augmentation nouvelle sauf celle qui résulterait de l'incorporation de communes voisines. L'accroissement de 2 à 3 % correspond à celui enregistré dans d'autres localités.

Les principales ressources sont aujourd'hui: le commerce, l'industrie, l'artisanat et l'activité collective des services. De 1219 à 1500 Nördlingen organisa les foires de la Pentecôte qui durèrent 2 semaines. Ces foires étaient les plus importantes de l'Allemagne du sud. Y participèrent: les tisserands, drapiers, pelletiers, tanneurs, corroyeurs et teinturiers de la ville. La marchandise commercialisée était: des produits bruts, tels le lin, la laine, le fil, les fourrures, les peaux, de la matière colorante, le fer brut; de plus, les produits finis des artisans et commerçants du pays, le vin du Württemberg, le sel de Bavière ainsi que des marchandises de provenance étrangère et des articles de luxe. La décadence économique

depuis 1500 eut pour conséquence un recul de la population (départ des artisans et commerçants). Essor essentiel et industrialisation depuis 1948.

Urbanisme et conservation

La plupart des édifices construits à l'intérieur des murs datent d'avant 1880.

Les travaux de restauration récemment effectués:

St. Georgskirche: restauration des pierres de la tour et de son dôme avec de la pierre artificielle similaire à l'originale (tuf avec traces de lave) et 1971/72 rénovation de quelques parties du maître autel, effectuée dans l'atelier du service des monuments historiques bavarois. Assainissement d'un grand nombre de maisons sur le marché principal et le «Schäfflesmarkt». Restaurations prévues: les murs, les hôpitaux, les maisons des tanneurs.

L'institut d'urbanisme, université de Munich, a remis

un avis d'expertise concernant la rénovation et le développement de la ville de Nördlingen. En s'appuyant sur cette expertise et la loi sur l'aménagement des villes, la municipalité désignera les zones à assainir. Afin de réaliser ces projets de construction, les mesures suivantes seront prises:

Dégager l'ancienne ville, créer des espaces verts. Designer de nouvelles zones de construction (limitées) hors des murs tout en conservant les quartiers d'habitation de l'ancienne ville.

Planification réalisée après 1945:

20 plans d'assainissement de quartiers, 4 plans de nouveaux quartiers, 2 plans de quartiers industriels.

Afin de ne pas nuire à la physionomie de la ville historique, la construction en hauteur n'est pas admise.

Perspectives de développement

Le développement de l'industrie (implantée après 1948), devra être soutenu modérément et adapté à la situation d'emploi. Amélioration du trafic et du tourisme surtout. Incorporation de communes voisines en tenant compte de leurs corrélations socio-économiques. En résumé: la décision de la municipalité est de conserver le caractère historique de la ville tout en l'adaptant aux habitudes du 20ème siècle; son ambition est d'accentuer le centre historique comme centre-ville et comme domaine résidentiel attractif.

Nördlingen

Historical Background

The town, a former imperial city, is outstanding both artistically and for the historical interest attaching to it. It is surrounded by an almost circular ring of walls, mostly well-preserved, with five gates and sixteen towers; in the centre stands the church of St. George with its "Daniel" tower, which has become the emblem of the town. The townscape of Nördlingen is one of those most worthy of protection under the new Bavarian law on the protection of monuments.

The history of the town goes back to the days when its site was occupied by a Roman fortress, to be followed later by an Alemannic settlement and subsequently by one of the Salian royal courts. From this there developed – during the temporary rule of the bishops of Regensburg – an important market town. The Hohenstaufen emperor Frederick II raised it to the rank of a free imperial city under an imperial administrator; ultimately the office of the latter fell into the hands of the wealthy families, and after the guild revolution of 1348 its authority was counterbalanced by that of a burgomaster.

Economic development and the increase in population rendered necessary an expansion of the walled city, and by the end of the 14th century the walls had spread outwards as far as their present location. Between then and the 17th century they were progressively improved by the addition of picturesque gates surmounted by towers, ramparts, bastions and star-shaped redoubts.

In the 15th and 16th centuries the city was economically, politically and culturally at its zenith, with a population of about 6,000. It received visits from emperors and held ceremonial jousts and big fairs, and this period of its heyday is reflected in fine examples of early half-timber construction, masterly late Gothic stonework and the development of the art of fortification.

To an extent almost unequalled elsewhere, the sociological structure of the town has left its mark on the names

of the streets and markets. In the centre of the town stand the houses of the wealthy families and merchants, some of them four storeys high, and around these lie the areas inhabited by the well-to-do skilled craftsmen; here the houses – which date from the late Middle Ages – mostly have only two or three storeys. (Particularly striking examples are the houses in the Vordere Gerbergasse and Hintere Gerbergasse). There are also towering granaries and warehouses. The Eger, with its old mills, a small river used in the service of industry, runs through this part of the town. And finally, nearest to the town walls, in the protected area, are the sparsely scattered single- and two-storey houses of the lower middle classes with their gardens, almost village-like in appearance. Nearby, on either side of the Baldingergasse, we find the large group of buildings of the hospital founded in the 12th century, with its courtyards surrounded by 15th- and 16th-century half-timber structures, its 16th-century stone main building (which now houses the Reichsstadt Museum), and its Gothic church. There are also the buildings of the former monasteries: the church of that belonging to the Franciscan Discalced Friars was converted into a granary in the late 16th century, whereas the monastery of the Carmelites still retains its 15th-century Church of Our Saviour. The interior of this was divided into nave and aisles in the 19th century; it has a Gothic choir and is elaborately decorated.

The town hall is the most outstanding of the many municipal buildings; its upper floor with its stepped gables and tower were added in about 1500 to an original structure dating back to the Middle Ages, and in 1618 Wolfgang Walberger added the staircase with its lavish Renaissance ornamentation. Near the town hall, and dominating the market-place, stands the group of buildings comprising the Tanzhaus ("dancing house") and the Hohes Haus ("high house"). The Tanzhaus – or Brothaus, meaning "bread house" – which also served as the cloth-merchants' hall and was connected by a bridge with the meat-vendors' hall opposite the Polizeigasse, was built between 1442 and 1444 by Hans Tübingen and

Nikolaus Eseler; it has elaborate half-timbered upper storeys which were partially rebuilt later on. The massive building of the "Hallhaus" in the wine-market, a warehouse and banking establishment, was put up between 1541 and 1543. The church of St. George in the centre of the town is one of the largest hall churches built in the late German Gothic style; it was built between 1427 and 1505 by masters such as Konrad Heinzemann, Nikolaus Eseler, Konrad Kreglinger, Moritz Ensinger and Heinrich Kugler-Echsler.

Present Position

Today Nördlingen is the chief town of a district and the capital of the Ries area in the northern part of the Swabian administrative division of the Land of Bavaria. It is a typical "dual personality" town: outside the well-preserved medieval city there has developed an industrial community offering all modern facilities. With its present structure it may be described as a centre of tourism, industry, commerce and education.

Nördlingen, town-hall, hôtel de ville



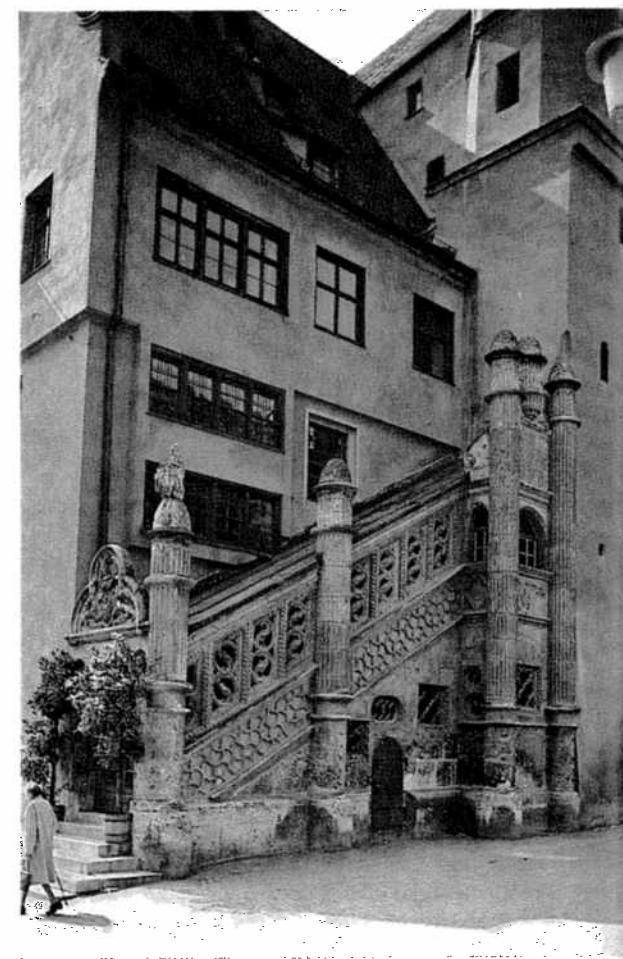
Population and Employment

The changes that have occurred are reflected in the following population figures:

1406:	5,200	
1491:	6,150	
1600:	8,790	
1700:	5,400	
1804:	5,799	
1900:	8,299	
1972:	15,238	(not including newly-incorporated communities)
1973:	17,405	(including newly-incorporated communities).

The most recent of these population figures, reached only after the incorporation of a number of new communities, will probably remain unchanged for some years to come; no major increase may be expected unless further municipalities in the vicinity are merged with the town. The usual 2-3% increase (in the absence of any new arrivals from elsewhere) corresponds to the rate of increase in comparable towns elsewhere.

Nördlingen, town-hall, open stairs, hôtel de ville, perron



The principal sources of income today are industry, the skilled trades, commerce and the public services; in other words there has been a major change since 1945. From the Middle Ages down to the beginning of modern times the Nördlingen Fair, held for two weeks at Whitsuntide since 1219, remained an event of great importance, partly because in the heyday of the imperial city it was the biggest fair of its kind in the whole of South Germany. For those engaged in the local skilled trades — cloth, linen, loden and wool weaving, tanning, furriery, currying and dyeing — it was a place in which to purchase such raw materials as flax, wool and yarn, furs, hides, dyestuffs and crude iron, and at the same time an outlet for their finished products. It further provided a market for Württemberg wine and Bavarian salt, and for commodities and luxury goods from further afield. When, in about 1500, the importance of the fair declined, the number of crafts and trades began to shrink. It was only after 1945 that there came a major improvement and a degree of industrialization.

Conservation and Urban Development

Three-quarters of the buildings inside the walls date back to the late Middle Ages or the beginning of the modern era. About one-quarter were built after 1880.

The most recent conservation measures have been as follows:

a. Church of St. George

Restoration of the stone work on the tower, including its mid-16th-century dome, using synthetic stone made to resemble the original Ries tufa with its traces of lava. In 1971-1972 partial restoration of the high altar by the workshops of the Bavarian conservation department.

b. Dwelling houses in the market place and the Schäfflesmarkt have been restored to a large extent.

Ochsenfurt

Aspect historique

L'agglomération primitive située à un gué du Main, à proximité d'une succursale conventuelle des soeurs de Kitzingen que saint Boniface avait fondée en 725 et qui disparut par la suite, faisait partie, depuis le 9ème siècle, de la mense des évêques de Wurtzbourg. Près d'un pont en bois sur le Main, mentionné pour la première fois au 13ème siècle et transformé en pont de pierre en 1515, se constitua une ville appelée « oppidum » dès 1295, c'est à dire ville forte, au plan approximativement carré, divisée par son axe est-ouest qui formait une fourche du côté de l'hôtel de ville. Les fortifications étaient constituées initialement de talus à renforcement de bois, mais elles furent aménagées, entre le 14ème et 16ème siècle, en remparts maçonnés à quatre portes, encore conservés dans leur plus grande partie (portes dites

Future conservation activities will principally involve work on the town walls, the hospital buildings and the tanners' houses.

A proposal outlining future renovation areas is being prepared under the Urban Construction Assistance Act and an expert opinion regarding urban renovation and development has been obtained from the Institut für Städtebau of Munich Technical University. The following are the future measures planned:

Relieving of the congestion in the old town due to excessively dense building development at later periods. Creation of parks and open spaces.

Development of new building areas outside the town walls on a limited scale with a view to the conservation of existent residential areas in the old town.

Since 1945 a total of twenty development plans have been drafted. Four new building areas are being planned, and two of the new areas acquired through the incorporation of neighbouring communities have been chosen for residential and industrial development. The newly-built-up areas will contain no buildings rising above the existent level, so as not to damage the ancient townscape.

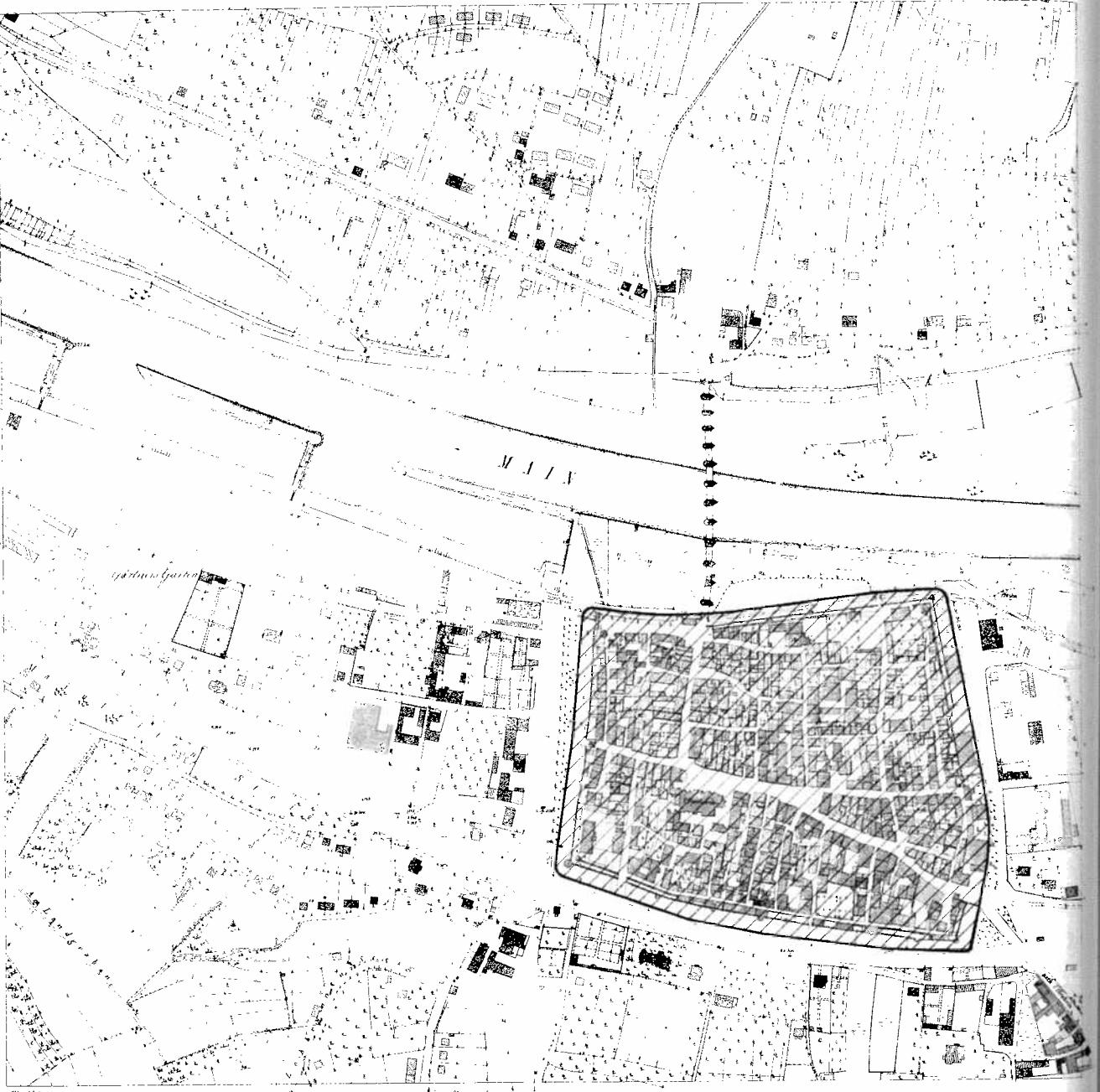
The Future

The creation of industries, which began in 1948, is to be continued on a reasonable scale, always taking into account the available manpower reserves. Traffic thoroughfares will be improved and the incorporation of communities in the vicinity of the town will continue in so far as this is desirable on the sociological and economic level. Particular attention is being paid to the development of tourism. The municipal authorities plan to preserve the character of the old town by adapting living conditions there to suit 20th-century requirements and by stressing the function of the old town as the city centre and its attractiveness as a residential district.

Oberes Tor et Klingentor, bastion avec Colombier — Tauenturm —, le « petit château », vestige de la fortification du pont), avec les ouvrages extérieurs du « Landturm » et du « Wartturm » sur les collines avoisinantes, de part et d'autre du Main. La poudrière (Pulverturm) à proximité de l'Oberes Tor date du 13ème siècle, de même que la tour romane de l'église paroissiale St-André. L'Adoration des Rois, un groupe de statues à l'intérieur de l'église, est du début du 14ème siècle.

La fin du 14ème siècle fut marquée par un premier apogée de la pierre; c'est de cette époque que datent l'imposante ordonnance en pseudo-basilique à nef centrale et bas-côtés et à voûtes d'arêtes et le choeur de l'église St-André, de même que la chapelle St-Michel voisine, ancienne chapelle du cimetière, avec son portail ouest richement décoré.

En dépit de nombreux faits de guerre, le 15ème siècle et la première moitié du 16ème siècle ont été caracté-



Ochsenfurt, town plan (old town lined), plan de la ville (centre hachuré)

risés par la prospérité économique et ont imprimé à la ville le visage qu'elle a encore. C'est l'époque où fut construit le pont en pierre en 1515, de majestueuses tours sur les remparts, des maisons d'habitation et des bâtiments administratifs à pignons en escalier (ainsi l'ensemble d'allure féodale que constituent l'ancien palais du chapitre de Wurtzbourg dans l'angle Sud-Est du quadrilatère de la ville, l'ancienne conciergerie près de la Klingentor, l'ancien hôtel de ville à l'intersection de

la rue du Pont – Brückenstrasse – et de la rue principale – Hauptstrasse –), d'innombrables maisons à pignons en colombages dont un grand nombre, il est vrai, furent transformées et rénovées au 17ème et au 18ème siècle, mais surtout le nouvel hôtel de ville (1488–1488), l'un des plus caractéristiques et des mieux conservés – à l'extérieur et à l'intérieur – parmi les nombreux petits hôtels de ville franconiens. On notera son horloge à jaquemart, richement dotée de figures sculptées, qui a été

ajoutée au bâtiment en 1560 et qui est encore conservée dans son état d'origine; dans sa tourelle octogonale elle passe pour le symbole de la ville. Signalons aussi, toujours au sujet de l'hôtel de ville, son site sur le côté principal du triangle que forme la place du Marché (Marktplatz) avec ses maisons bourgeoises, entre deux ruelles qui débouchent sur le marché. C'est à la fin du 15ème siècle que remontent en outre les chapelles latérales et divers éléments décoratifs venus agrémenter l'église paroissiale (le tabernacle complexe de 1498, la statue de saint Nicolas en bois, par Tilman Riemenschneider, le baptistère en bronze de 1514/15, vraisemblablement réalisé à Nuremberg), la construction nouvelle de l'église de l'hospice (l'hospice lui-même, avec ses pittoresques arcades intérieures, date en partie de la seconde moitié du 16ème siècle), de même que la chapelle St-Wolfgang, isolée dans les bois à l'extérieur de la ville, qui était encore il y a peu le but inviolé de la traditionnelle cavalcade de la Pentecôte, suivie de la bénédiction des chevaux.

Situation actuelle

Bien qu'ayant perdu son Landratsamt (administration de district) par suite de la réforme territoriale réalisée dans le département de Basse-Franconie, Ochsenfurt a su conserver son rang et son importance. Autrefois centre artisanal, agricole et commerçant, la ville a été choisie comme lieu d'implantation par de nombreuses entreprises industrielles, dont l'une des plus grandes sucreries d'Allemagne méridionale, et s'est ainsi muée en une ville d'ouvriers et d'employés.

Situation, développement et structure démographiques

La forte industrialisation se traduit aussi, d'une manière frappante, dans l'évolution de la population.

Population au Moyen Age:	chiffre inconnu
Population au 18 ^e siècle:	environ 1.700 habitants
Population en 1900:	3.003 habitants
Population en 1973:	11.400 habitants

Après qu'une nouvelle zone de terrains ait été viabilisée, Ochsenfurt s'attend à ce que, dès l'année prochaine, sa population augmente d'un millier d'habitants. Certains rattachements de communes voisines pourraient intervenir aussi.

La population tire ses principaux revenus de l'industrie, laquelle compte 20 grandes entreprises (sucrerie, matières plastiques, technique photographique et radiologique, caravanes de camping), et de l'artisanat avec 150 entreprises environ, de nature très diverse. Entre le Moyen Age et 1900 les revenus de la population provenaient principalement, en revanche, de l'agriculture et du petit artisanat.

Urbanisme et conservation

Les transformations qu'a connues la structure économique d'Ochsenfurt et l'extraordinaire progression qu'a enregistrée sa population ont fait que les alentours de

la ville historique, sur les deux rives du Main, sont largement disurbanisés par des constructions uniformes, maisons monofamiliales pour la plupart (8 plans d'occupation des sols). Des extensions urbaines sont encore prévues pour l'avenir. Le centre historique n'occupe plus qu'une place modeste dans l'étendue générale de la ville. De plus, il se trouvera bientôt coincé entre de larges voies de contournement. La première d'entre elles à l'ouest, avec un nouveau pont sur le Main, est déjà achevée, et les travaux ont commencé sur la deuxième, le long des remparts sud.

Ochsenfurt projette un assainissement de la ville ancienne, dans le cadre du programme d'aide fédéral. Les services des monuments jugent prioritaires non pas seulement la sauvegarde de vieilles maisons d'habitations mais aussi du pavé des rues. Parmi les édifices religieux, c'est avant tout la chapelle St-Michel qu'il conviendra de remettre en état.

Perspectives de développement

On prévoit une industrialisation plus poussée encore, avec son corollaire de maisons d'habitation supplémentaires. On se propose de développer la valeur d'habitat et la valeur commerciale de la ville ancienne et de doter judicieusement celle-ci d'équipements de loisirs.

Ochsenfurt, Nikolaus-tower, tour de Nicolas





Ochsenfurt, main street, rue principale

Ochsenfurt

Historical Background

The original settlement lay on a ford across the Main, near a convent founded by St. Boniface in 725 as a daughter house of the one at Kitzingen, which subsequently disappeared; from the 9th century onwards it was part of the property of the bishops of Würzburg. A fortified town – known as an "oppidum" as early as 1295 – subsequently grew up near a wooden bridge over the Main which is first mentioned in the 13th century, and was replaced by a stone bridge in 1515. The town had a roughly square ground-plan and was divided into two by a main artery running east-west, forking at the town hall. The original fortifications were earthen banks reinforced with wood, but between the 14th and 16th centuries these were replaced by stone walls with four gates, the greater portion of which is still standing, and comprises the Upper Gate, the Klingen Gate, the bastion with the "Dovecote", and the "little castle" which was part of the bridge fortifications. At the same time the "Land Tower" and "Guard Tower" were built on the neighbouring hills, on either side of the Main, as outer

defences. The Powder Tower near the Upper gate dates from the 13th century, as does the Romanesque tower of the church of St. Andrew. The Adoration of the Magi, a sculptured group inside the church, is early 14th century.

The end of the 14th century ushered in the first great age in stone-building, and it was at this period that the church of St. Andrew was rebuilt as an imposing edifice with nave and aisles, vaulted roof and choir; the neighbouring chapel of St. Michael – formerly the cemetery chapel – with its richly decorated west doorway, also dates from this time.

Despite frequent warfare the 15th century and the first half of the 16th were periods of economic prosperity, during which the town acquired the general aspect it retains today. This period saw the building of the stone bridge (1515), the handsome towers on the walls, the dwelling-houses and the public buildings with their stepped gables, and also the castle-like group of buildings belonging to the former chapter-house of Würzburg in the southeast corner of the town, the former dungeon near the Klingen Tower, and the old town hall at the point where the Brückengasse (Bridge Street) crosses the main high street. Innumerable half-timbered

gabled houses were also built, though it is true that a great many of them were altered and renovated in the 17th and 18th centuries; but above all we should mention the new town hall (1488–99), one of the most characteristic and the best preserved, both inside and outside, of the many small ones in Franconia. A noteworthy feature is the clock with its hammerer to strike the hours and its elaborate sculptured figures, which was added in 1560 and still survives in its original state in its small octagonal turret, serving as the emblem of the town. We should also mention, in connection with the town hall, its position on the triangular market-place, with its burghers' houses, facing the high street between the two smaller streets which also lead into the market. Other late 15th century works are the side chapels and the divers decorative features added to the parish church (the intricate tabernacle dating from 1498, the wooden statue of St. Nicholas by Tilman Riemenschneider, and the bronze baptistery dating from 1514–1515, very probably from Nuremberg); still others are the new hospital church, rebuilt in 1499 (whereas the hospital itself, with its picturesque interior arcades, dates partly from the second half of the 16th century), and the chapel of St. Wolfgang, isolated in the woods outside the town, which until recently held the undisputed privilege of being the terminal point of the traditional Whitsun horseback parade concluding with the benediction of the horses.

Present Position

Though as a result of the changes in regional organization in the district of Lower Franconia it no longer possesses a Landratsamt, Ochsenfurt has continued to retain its rank and importance. The town, which used to be a centre for the skilled crafts, agriculture and commerce, now possesses a large number of industrial enterprises, including one of the biggest sugar factories in South Germany, and has thus developed into a place populated by workers and white-collar employees.

Population and Employment

This high degree of industrialization is also strikingly reflected in the following population figures:

Middle Ages	(figure unknown)
18th century	about 1,700
1900	3,003
1973	11,400

A new area is now to be rendered suitable for building development, and the population is expected to increase by a further thousand no later than next year. In addition, certain separate built-up areas in the vicinity may possibly be incorporated into the town.

The population mainly derives its income from industry, which is represented by twenty big undertakings (manufacturing sugar, plastics, photographic and radiological equipment, caravans), and from the skilled crafts, represented by about 150 firms of widely differing types. In contrast, between the Middle Ages and the 19th century is had lived principally on agriculture and handicrafts.

Conservation and Urban Development

The sweeping changes in the economic structure of Ochsenfurt and the extraordinary growth of its population have led to the disorderly growth in the outskirts of the ancient town, of monotonously similar buildings, mostly small individual houses (8 land-use plans). It is planned to extend the town still further, and the historic centre now occupies only a small place in the whole town area. It will, further, shortly be finding itself wedged between two big bypasses; the one to the west, which crosses a new bridge over the Main, has already been completed, and work has started on the other, which runs parallel to the southern wall of the old town.

Ochsenfurt is planning to renovate the latter, under the federal programme of assistance. Conservation priorities include not only the ancient dwelling-houses but also the pavings in the streets. Among the ecclesiastical building to be restored, the chapel of St. Michael is concerned above all.

The Future

Still further industrialization is planned, with the resultant increase in the amount of living accommodation. It is proposed to render the old town more attractive to live in and improve its commercial activity, providing it at the same time with suitable leisure amenities.

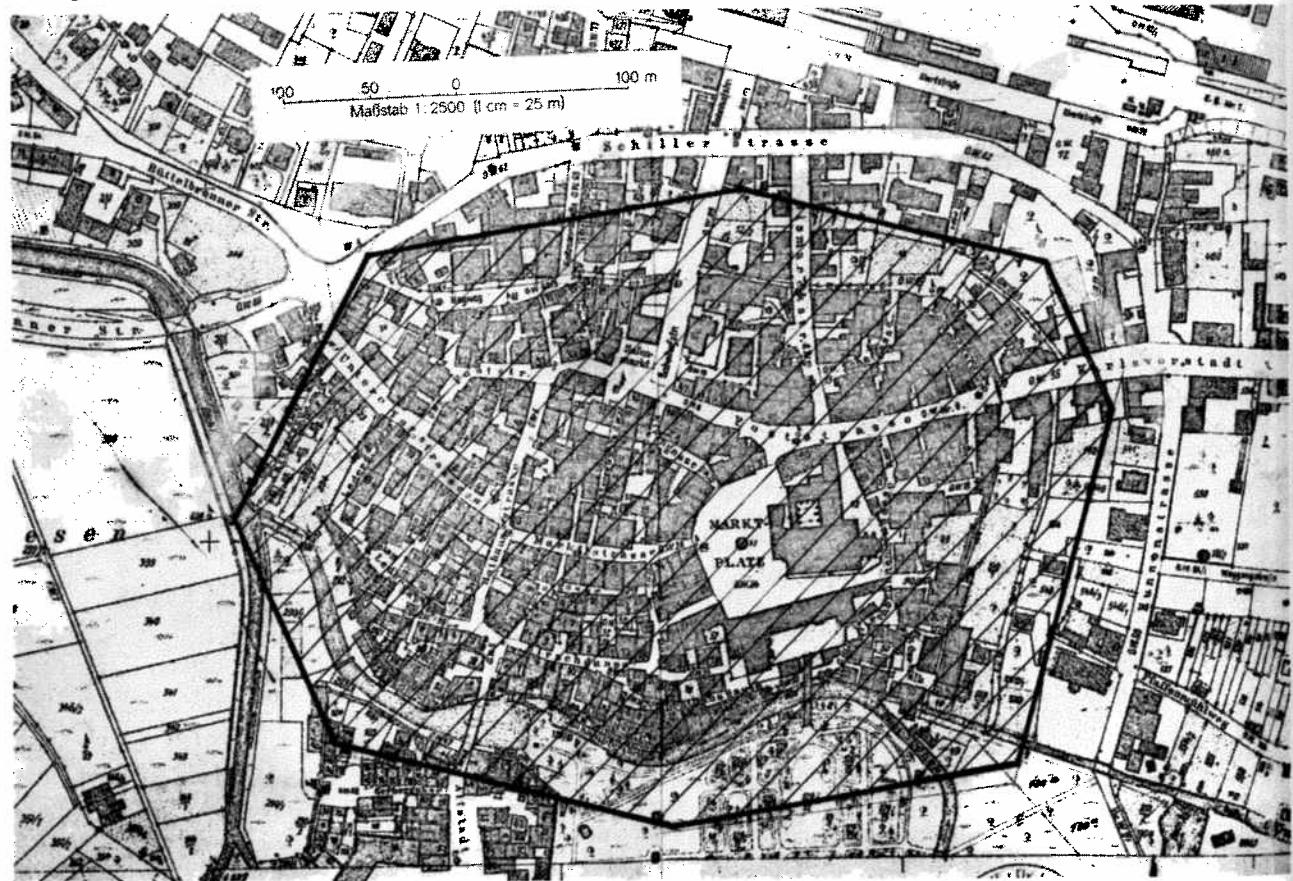
Öhringen

Aspect historique

La ville doit son origine à deux citadelles romaines installées près du Limes, d'où son appellation: *Vicus aurelianu*s. Proche de ce lieu se trouve la route ouest-est, qui fut empruntée par les romains pour des raisons stratégiques, plus tard route de Nibelungen. En 1037, la mère de l'empereur Konrad II fit construire une abbaye de chanoines, qui subsista jusqu'en 1556. A l'époque des Saliens et des Hohenstaufen, Öhringen devint centre paroissial pour toute la région. Dès 1237 la ville devint la propriété des Hohenlohe qui y résidèrent à partir de 1677.

L'église et le château, réunis sur une vaste place, forment un ensemble particulièrement harmonieux. Les maisons qui bordent cette dernière, furent pour la plupart construites après la Réformation. A remarquer: l'hôtel de ville gothique (1504). Au centre de cette place se trouve la copie en pierre artificielle (1972/73) d'une fontaine octogonale datant de 1791, (la statue du comte Albrecht von Hohenlohe est encore bien conservée).

Öhringen, town plan (old town lined), plan de la ville (centre hachuré)



L'église protestante de type halle est de style gothique flamboyant (commencée en 1454). Elle possède une tour à l'ouest et une autre au sud-est. Sous le choeur se trouve une crypte de type halle, construite sur les restes d'une crypte ancienne. Elle renferme le sarcophage de la reine Adelheid (+ 1241). Un cloître et un ancien cimetière font partie de la collégiale. La chapelle dite «Enfer» à cause de son tableau représentant le jugement dernier, fut murée durant les hostilités; ce mur a été supprimé lorsqu'on entreprit des restaurations en 1954. A remarquer: les tombeaux muraux situés dans le choeur qui sont des chefs d'œuvre de la Renaissance allemande. L'église et le cloître contiennent des pierres tumulaires avec des inscriptions, des épitaphes, des emblèmes, des symboles protestants, etc. Le château (depuis 1610) servait autrefois de résidence aux veuves des Hohenlohe. C'est un bâtiment à trois étages, utilisé de nos jours pour des bureaux. Au 18ème siècle, il subit de nombreuses transformations et agrandissements.

La muraille datant du 13ème siècle et en grande partie conservée, entoure, le vieux quartier de la ville. Des signes de tailleurs de pierre de l'époque des Hohenstaufen

sont gravés sur ses pierres. Le complexe hospitalier (1353) est situé au-delà de la rivière dans l'ancienne ville qui eut son mur plus tard. A la fin du 18ème siècle, la place en ville ne suffisait plus pour abriter l'administration, on fit construire la «Karls-Vorstadt» dans un style rappelant celui des villes de l'Allemagne du nord.

Situation actuelle

Öhringen situé en Franconie dans la circonscription de Stuttgart, tend à occuper une position centrale. Elle possède de nombreuses écoles (au total 9 et 4500 écoliers). L'industrie, le commerce et l'artisanat y sont représentés.

Situation, développement et structure démographiques

Les chiffres ci-dessous nous montrent le mouvement de la population du moyen âge jusqu'à l'époque contemporaine:

Moyen âge environ	1.600 habitants
18ème siècle	2.760 habitants
1900	3.570 habitants
1973	15.000 habitants

(y compris les 3.000 habitants des 7 communes incorporées en 1972/73).

L'implantation de quartiers industriels étant prévue, on s'attend à un nouvel accroissement de la population.

La ville d'Öhringen compte 31 industries (conditionnement, machines, instruments de précision, filtres, meubles pour écoles, appareils de réglage, imprimerie, fonderie d'étain, bonneterie), environ 150 exploitations toutes branches, environ 150 magasins en gros et en détail.

Comparé avec le moyen âge où l'économie était essentiellement basée sur l'artisanat, il y a ici un décalage très net dans la structure économique.

Urbanisme et conservation

Le pourcentage des bâtiments historiques parmi l'ensemble des constructions s'élève à 10% environ. Les services de la sauvegarde des monuments historiques de



Öhringen, town gate to the suburb, porte du faubourg

Stuttgart ont apporté de nombreuses réparations aux maisons à colombages ainsi qu'à la Spitalkirche. La ville a l'intention d'entreprendre des travaux d'assainissement en prenant appui sur la loi concernant l'aménagement des villes (Städtebauförderungsgesetz). C'est surtout après la dernière guerre que la ville a pris de l'extension. Depuis 1945, trente cinq plans d'urbanisme ont été préparés dont six pour l'industrialisation. A l'exception de trois immeubles à 9 étages construits jusqu'ici, on se limite à la construction de bâtiments à 2, 3 étages.

Perspectives de développement

La municipalité est d'avis que la construction de bâtiments neufs autour du noyau ancien ne dérange pas la physionomie de la ville. Cependant, dans le cadre de l'industrialisation, elle appliquera des mesures rigoureuses pour éviter l'installation d'usines qui ne conviendraient pas. Le centre historique est considéré comme l'emblème caractérisant la ville, de ce fait on modernisera seulement l'intérieur des bâtiments afin de les utiliser pour l'habitation par exemple, ou pour l'hotellerie.

into the possession of the Hohenlohe dynasty, who resided there from 1677 onwards.

The character of the town is dominated by its harmonious square enclosed by the church and the palace, which are at right angles to each other, the other sides being lined by buildings of the post-Reformation period. The town hall, built in the late Gothic style in 1504 – the centre of civil life of the town – is another remarkable building. The octagonal well standing in the middle of the square is a copy in artificial stone made in 1972–1973; the original, together with the statue of Count Albrecht von Hohenlohe, which has been preserved, dated from 1791.

The Protestant Stiftskirche is a late Gothic hall-church begun in 1454 with one tower in the West and another



Ohringen, typical street, rue typique

one in the South East. Its choir rises above a hall crypt which is built on earlier foundations, containing a tomb with the relics of Queen Adelheid (+ 1241). The Stiftskirche together with its cloister and former cemetery form a clearly discernible precinct. The so-called "Hell" adjoining the church, so named after its painting of the Last Judgment, was walled up during hostilities, but is the burial place of the Hohenlohe family; the church and the cloister contain monuments with Protestant emblems, coats-of-arms, inscriptions, etc. The monuments in the choir of the Stiftskirche deserve special mention; they rank among the finest works of German Renaissance art.

Beside the church stands the palace, a three-storey building begun in 1610 as a residence of the widows of the Hohenlohe-Ohringen family, which now houses municipal offices. It was frequently rebuilt and expanded in the 18th century.

The old town is surrounded by a 13th century wall, most of which is still intact, containing stones with masons' marks of the Hohenstaufen period. In the "Altstadt", the old quarter on the other side of the river, which was also walled at a later date, there is a hospital founded in 1353. In the late 18th century the town was expanded because it had become too small for the prince's administration, and the suburb called Karls-Vorstadt was built in a typical North German style.

Present Situation

Ohringen is a rising centre in the Stuttgart district of the region of Franconia. It is a town of schools (of which there are 9 with a total of 4,500 pupils), industries, commerce and trades.

Population and Employment

A demographic survey shows this typical modern trend:

Middle Ages approx.	1,600 inhabitants
18th century	2,760 inhabitants
1900	3,570 inhabitants
1973	15,000 inhabitants

(The latter figure reflects an increase of some 3,000 in 1972-1973, due to the incorporation of seven neighbouring communities into Ohringen). Another major increase is expected, since new industries plan to move to Ohringen. The main sources of income are trade and industries, which break down as follows:

31 industrial enterprises (metal packing, machinery, precision tools, filters, school furniture, control systems, printing shops, tin foundry, knitwear)
some 150 skilled trades of all kinds
some 150 retail and wholesale stores.

This indicates a certain shift from the historic structure which was largely dependent upon the crafts.

Conservation and Urban Development

Historic buildings account for about 10% of the total. The Stuttgart Conservation Office has restored some of them, especially half-timbered buildings and the Spitalkirche. The town plans to rehabilitate some parts under the Städtebauförderungsgesetz (Urban Construction Assistance Act). Mainly since the Second World War, new development has spread on all sides of the medieval core of the town. Since 1945, 35 planning applications have been submitted, six of them for purely industrial establishments. Only three nine-storey buildings have been erected. For the rest, conventional buildings with up to three stories will be maintained.

The Future

Since the town regards the present balance between the old and new as harmonious, more rigid criteria will in the future be applied to industrial developments in order to keep away industries not in keeping with its character. The historic core of the town, which is seen as the symbol of its identity, will be rehabilitated in order to create better living conditions and facilities for the catering trade.

Regensburg (Ratisbonne)

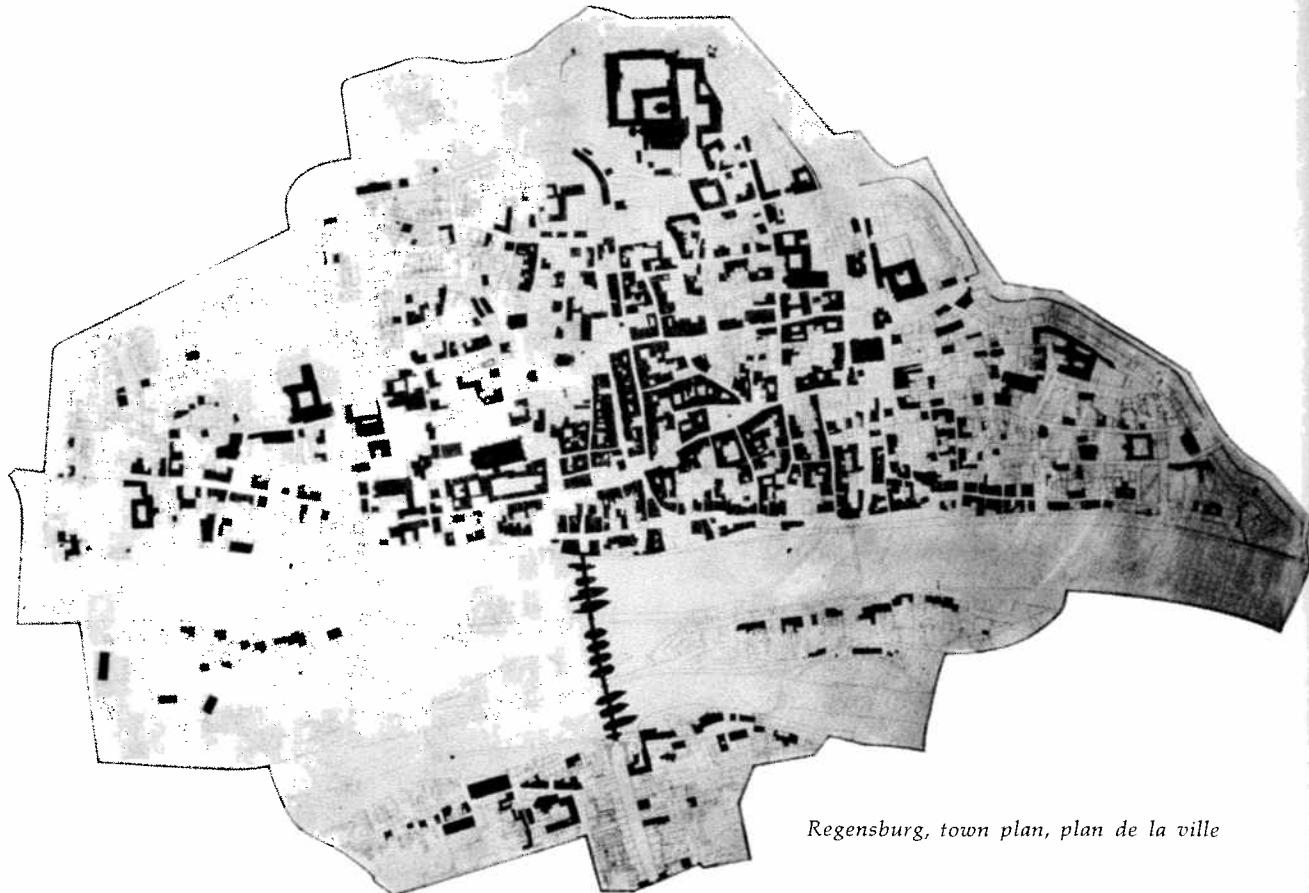
Aspect historique

Ratisbonne a conservé jusqu'à nos jours son ordonnance urbaine historique. Si son patrimoine architectural roman et gothique – qu'il illustre le fameux «beau prospectus» avec le pont de pierre et la cathédrale – est d'une si grande richesse et si bien conservé, les causes en sont diverses. Sa sauvegarde est due au rôle modeste qu'a joué Ratisbonne dans la période contemporaine et spécialement à l'époque de l'industrialisation, où d'autres villes subissaient de profonds changements; par ailleurs Ratisbonne a été presque entièrement épargnée par la seconde guerre mondiale. L'assainissement de la ville ancienne, la régression de la population, les ponts sur le Danube, la protection contre les hautes eaux, les grands magasins, les banques et les garages-parkings, tels sont les problèmes actuels, très controversés, pour une ville ancienne dont le visage peut être considéré comme étant unique en son genre.

La ville doit une grande partie de son développement à sa position sur la partie navigable du Danube, face au confluent du Regen, position géographique avantageuse

à l'intersection d'importantes voies de communication, à la présence d'îles facilitant la construction de ponts sur le fleuve, à la conjonction d'un sol fertile, favorable à la colonisation initiale, et d'une région de calcaires jurassiques, importants pour la construction. Tout cela concourrait au développement de la ville. Sa cellule initiale fut le camp des légions romaines, aménagé en 179 ap. J.-C. sur la terrasse inférieure qui borde le Danube, après que les Romains eussent abandonné le castrum des cohortes du 1^{er} siècle, situé plus au Sud. Avec une extension de 450 × 540 m², une colonie civile et des champs tumulaires, Ratisbonne était l'une des grandes places fortes établies le long du limes (les camps de légionnaires les plus proches se trouvaient à Strasbourg et à Lorch-Lauriacum). La Porta Praetoria, le mur romain et les fouilles effectuées sous l'église paroissiale de Niedermünster témoignent de l'intensité avec laquelle la civilisation romaine a pris possession de cette zone frontalière. La garnison romaine fut le point de cristallisation de ce qui allait devenir la ville médiévale des ducs, des évêques et des marchands.

Vers le début du Moyen Age Ratisbonne devient, sous les Agilolfinges, la capitale des ducs de Bavière, puis des Carolingiens de l'empire franc oriental. Deux zones pala-



Regensburg, town plan, plan de la ville



Regensburg, view of the town with the „Steinerne Brücke“ vue de la ville avec le „Steinerne Brücke“

tines témoignent de cette époque, la plus vieille près de l'ancienne chapelle palatine, l'Alte Kapelle, l'autre, aménagée sous Arnoul de Carinthie, près de St-Emmeran. Ce dernier couvent occupe probablement la place d'une église curiale de la fin de l'époque romaine. Il est devenu peu à peu le plus important des monastères bénédictins de Bavière. L'évêque, dont le diocèse comprendra la Bohême jusqu'au 10^e siècle, devient respectivement le deuxième et le troisième seigneur municipal; son domaine autour de la cathédrale, avec palais épiscopal et maison des chanoines, fait partie du pagus cleri qui englobera à partir du 10^e et 11^e siècle les palais épiscopaux de tous les évêchés de Bavière. Cette institution dont le siège est à Ratisbonne met en évidence, tout comme les nombreux couvents et palais comtaux, le caractère de capitale qui s'attache à la ville. Ces divers palais se trouvent tous, à l'instar des églises et fondations du début de l'époque carolingienne, sur l'aire du camp romain (Niedermünster, Obermünster, cathédrale, Alte Kapelle, St-Cassinien). La première extension de la ville vers 920, comparable seulement en cette époque reculée, à certains équivalents dans la région de la Meuse, s'étend, en même temps qu'au monastère St-Emmeran, au quartier des marchands. C'est là que vont s'édifier, au 12^e et 13^e siècle, les

fameuses maisons-tours des grands bourgeois, uniques en leur genre au Nord des Alpes et dont une vingtaine caractérisent encore la silhouette urbaine.

Le pont de pierre a été construit au 12^e siècle pour relier la ville à la rive Nord du Danube. Pour les habitants on édifica l'église paroissiale St-Ulric et l'ensemble de bâtiments de l'hôtel de ville avec sa grande salle. Les hospices Ste-Catherine et St-Oswald s'y ajoutèrent. A proximité des remparts s'installèrent les ordres mendiant, avec des églises et des couvents imposants: les Dominicains à l'Ouest, les Frères Mineurs à l'Est, et les couvents de religieuses correspondants non loin de là. A noter encore les chevaliers de l'Ordre teutonique près de St-Gilles et les chevaliers de Saint-Jean près de l'église St-Léonard. Les Bénédictins irlandais avaient déjà édifié au préalable le monastère St-Jacques, conçu très généreusement et illustrant les relations européennes de la ville, tout comme les marchands de Ratisbonne qui entretenaient des relations d'affaires avec la Flandre, la Champagne, Venise et le Sud-Est de l'Europe (Kiev).

La troisième et dernière extension de la ville eut lieu au 13^e siècle: elle absorba deux faubourgs, qui ont conservé de nos jours encore leur physionomie particulière avec des maisons de petits artisans (corroyeurs, lainiers,

tanneurs). Des fortifications médiévales, développées jusqu'au 14ème siècle, on remarque la porte «Ostentor», particulièrement imposante. Les ouvrages avancés et les bastions des 16ème et 17ème siècles furent sacrifiés à l'aménagement de l'Allée à fin du 18ème siècle, de sorte qu'à l'heure actuelle on discerne nettement encore la limite médiévale de la ville, avec des fragments de remparts, le fossé et, en avant du tout, telle une ceinture verte, l'Allée.

Après le Moyen Age l'ordonnance de la ville n'a plus guère changé. Quelques édifices religieux, par exemple la Nouvelle Eglise paroissiale évangélique à l'emplacement de la synagogue, l'église de la Trinité et diverses fondations pieuses du 18ème siècle rappellent encore l'histoire plus récente où Ratisbonne était ville d'Empire, siège du Conseil luthérien, siège de la Diète permanente d'Empire, et abritait des «fondations d'Empire» catholiques qui existent toujours. Avec la vie de cour autour du prince de Thurn et Taxis, représentant de l'Empereur à la Diète, et sous le bref règne du prince primat Charles de Dalberg, quelques éléments d'architecture baroque et néo-classique apparaissent encore dans la ville. Mais au total le caractère de Ratisbonne reste empreint de la gravité de l'architecture romane et gothique, dont les œuvres sont ici d'une densité et d'une diversité sans exemple au Nord des Alpes.

Situation actuelle

Ratisbonne est aujourd'hui la quatrième ville de Bavière, le centre économique et culturel de la Bavière de l'Est, ville universitaire et capitale administrative du Haut-Palatinat bavarois.

Situation, développement et structure démographiques

L'importance actuelle de Ratisbonne se reflète nettement dans la progression de sa population depuis le Moyen Age:

Moyen Age	environ 15.000 habitants
18 ^e siècle	22.000 habitants
1900	48.801 habitants
1973	133.781 habitants

Le développement démographique naturel est régressif à Ratisbonne. Les chiffres croissants de la population résultent maintenant de la venue d'étudiants et de membres du corps enseignant, suite à l'ouverture de l'université en 1967.

Dans l'état actuel de la structure de la ville la population active, d'environ 40 % de la population totale, se répartit en 42 % d'employés et fonctionnaires, 40 % d'ouvriers, 9 % d'indépendants et 9 % de divers. La ventilation des entreprises par secteurs est la suivante:

1. Secteur secondaire	1.033
1.1 Energie et distribution d'eau	9
1.2 Industrie et artisanat (bâtiment non compris)	784
1.3 Bâtiment	240

2. Secteur tertiaire	3.389
2.1 Distribution	1.450
2.2 Transports et communications	211
2.3 Crédit et assurances	175
2.4 Autres prestations de services	1.195
2.5 Org. à but non lucratif	192
2.6 Collectivités territoriales et assurances sociales	166
3. Secteur primaire	11
total	4.433

Les grandes entreprises ne sont pas nombreuses.

Au Moyen Age, par contre, c'est le commerce extérieur qui dominait, et pour l'artisanat le travail des métaux et les métiers d'art au service de l'Eglise et de la bourgeoisie. Au 17ème et 18ème siècle vinrent s'y ajouter des petites entreprises de toutes natures, encore prépondérantes au 19ème siècle, alors que l'industrialisation démarrait timidement (cf. population).

Urbanisme et conservation

Parmi les 11.738 bâtiments du territoire urbain, env. 1.200 figurent sur la liste des monuments protégés. Ils sont situés pour la plupart dans le centre. Celui-ci comprend deux secteurs, de 2,4 ha au total, officiellement définis comme secteurs d'assainissement en vertu de la loi sur la promotion de l'urbanisme.

Depuis 1945 ont été arrêtés, pour le seul territoire urbain, 142 plans d'occupation des sols à l'aide desquels doivent aussi être comblés les vides du tissu urbain. Les constructions nouvelles, dans ce secteur, ne devront pas dépasser la hauteur des maisons d'habitation existantes.

Les problèmes d'actualité, pour la conservation des monuments, sont liés à deux grands projets maintenant à l'étude, qui risquent de faire éclater l'échelle de la ville ancienne et d'y apporter un surcroît de circulation:

1. au bord Sud de la ville ancienne un centre commercial avec grand magasin, hôtel et palais des congrès, donc un usage bien trop intensif des lieux;
2. un nouveau pont sur le Danube, destiné à remplacer l'actuel pont de fer et à relier tout le Nord de la ville au centre historique.

L'assainissement du centre ancien, la remise en état et la réanimation partielle de très importants monuments architecturaux, tant de caractère profane que religieux, cela sont autant des points sur lesquels se concentre l'action des services des monuments: restauration de la Salle impériale, maison des hôtes de l'université dans la Gravenreutherhaus Hinter der Grieb, Runtigerhaus, remise en état de l'église St-Ulric, musée du trésor de la cathédrale dans des intérieurs inoccupés de la résidence épiscopale. L'assainissement de la ville ancienne, dont les études préparatoires sont en cours dans le cadre des plans d'assainissement urbain en Bavière, devra retenir plus encore que jusqu'à présent, avec la multiplicité de ses problèmes, l'attention des services de conservation des monuments.



Regensburg, aerial view with the cathedral, vue aérienne avec la cathédrale

Regensburg (Ratisbon)

Historical Background

The city of Regensburg has retained its mediaeval townscape to this day. Its rich Romanesque and Gothic architecture, of which the well-known "Schöner Prospekt" with the stone bridge and cathedral offers but one example, owes its origin and survival to many factors. It has doubtless been preserved essentially because of the relative unimportance of Regensburg in modern times, particularly in the era of industrialization, when other cities changed drastically in appearance. In addition Regensburg survived the Second World War almost unscathed. The problems which at present are the object of lively discussion in this old town, whose appearance can rightly be called unique, concern the rehabilitation of the ancient parts of the city, the dwindling population figures, the bridges to be built across the Danube, the measures to be adopted against floods, and also the department stores, banks and car-parks.

The development of the city was largely influenced by its geographical location on the banks of the navigable

and subsequently that of the Carolingians of the Eastern Frankish Empire. Two palace areas bear witness to those days, the older one close to the former palace chapel or Alte Kapelle, the more recent one dating from Arnulf of Carinthia, close to St. Emmeram's. The monastery was probably founded on the site of a late Roman curial church, and soon developed into the most important Benedictine monastery in Bavaria. The bishop, whose diocese included Bohemia down till the 10th century, became both second and third lord of the city. His domain surrounding the cathedral, with the bishop's palace and the chapter house, was a part of the pagus cleri which was to embrace the bishop's palaces of all Bavarian dioceses from the 10th and 11th centuries onward. The presence of these institutions, together with the numerous monasteries and ducal palaces, clearly indicates that Regensburg was a capital. The various places, like the early Carolingian churches and convents, were located within the area of the Roman camp (Niedermünster, Obermünster, the cathedral, the Alte Kapelle, St. Kassian). The initial expansion of the town around 920, which can be compared only with parallel developments in the Maas area at that early period, brought the merchants' quarters as well as St. Emmeram's into the urban area. Here in the 12th and 13th centuries were built the famous rich burghers' houses with towers of which some twenty still give the city its peculiar skyline, unique of their kind in the countries north of the Alps. The Stone Bridge was built in the 12th century to link the town to the northern bank of the Danube. The citizens were provided with the parish church of St. Ulrich's and the town-hall complex with its large hall. Next came the St. Catherine's and St. Oswald's hospitals. The orders of mendicant friars settled close to the walls, where they built imposing churches and monasterial buildings: the Dominicans in the west, the Minorites in the east, with the corresponding women's convents close by. In addition, we find the Teutonic Knights near St. Egid's and the Knights of St. John of Jerusalem near St. Leonhard's. Previously, the Irish Benedictines had built the lavish Monastery of St. James, a striking illustration of the European ramifications of the town and of the trade relations of the Regensburg merchants with Flanders, Champagne, Venice and the south-east (Kiev).

The third and last expansion of the town took place in the 13th century with the incorporation of the two suburbs which are still characterized by the small houses of the craftsmen (curriers, wool-weavers and tanners), as the street-names remind us. The Ostentor is a particularly impressive part of the fortifications of the city, which were further built and improved between then and the 14th century. The outworks and bastions of the 16th and 17th centuries were removed to make way for the late 18th-century walk; so that the medieval city boundaries are still visible today, with part of the walls, the moat, and, in front, the green belt formed by the Allee.

The shape of the town did not change significantly after the Middle Ages. Some churches, such as the evangelical parish church on the site of the synagogue, and the Trinity Church and new convents built in the 18th century, symbolize the more recent history of the town as an imperial city with a Lutheran council, seat of the Imperial Diet and with the "free catholic convents" which still exist. The court of the prince of Thurn and Taxis who directly represented the Emperor on the Diet, and the short reign of the Prince Bishop Carl von Dalberg brought the town very small quantity of late Baroque and neo-classical architecture. But on the whole, Regensburg takes its character from the gravity of its Romanesque and Gothic architecture, which show a variety and richness unique north of the Alps.

Present Position

Today Regensburg is the fourth largest city in Bavaria, the economic and cultural centre of Eastern Bavaria, a university town and administrative centre of the Bavarian Palatinate.

Population and Employment

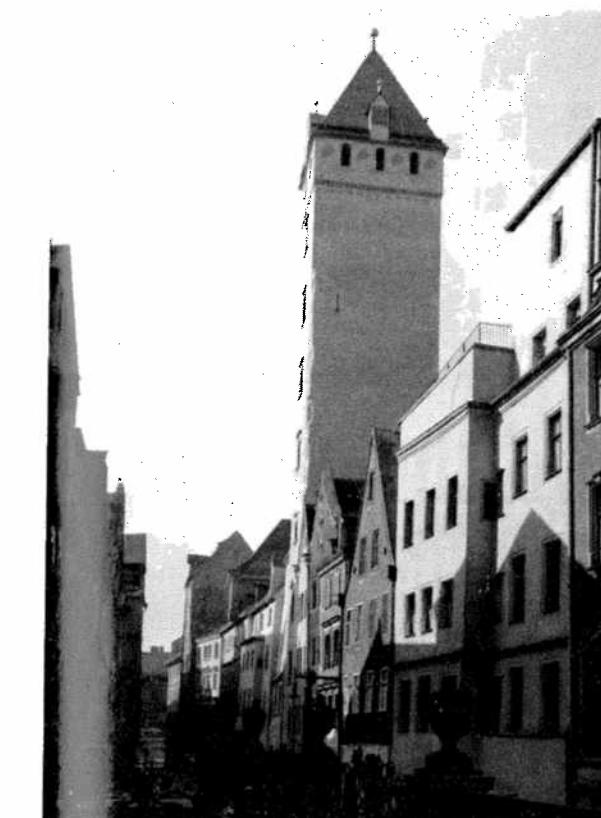
Regensburg's present-day significance is clearly reflected in the progressive increases in population figures since the Middle Ages, which are indicated below:

Middle Ages	Approx. 15,000
18th century	22,000
1900	48,801
1973	133,781

The natural demographic trend in Regensburg is retrogressive. These increasing population figures are a consequence of the opening of the university in 1967 and the resultant influx of students and university personnel.

With the structure of the city as it is at present, 42 % of the working population – which represents 40 % of the total – are employees and civil servants, 40 % are manual workers, 9 % self-employed, and 9 % come under the heading of "miscellaneous". The breakdown into the industries and trades of the city is as follows:

1. Secondary Sector	
1.1 Power and water supply	1,033
1.2 Industry and trades (excluding the building trade)	9
1.3 Building trade	784
2. Tertiary Sector	240
2.1 Commerce	3,389
2.2 Transport and communications	1,450
2.3 Banking and Insurance	211
2.4 Other services	175
2.5 Non-profit-making organizations	1,195
2.6 Public authorities and social security	192
3. Primary Sector	166
Total	11
There are hardly any large industries	4,433



Regensburg, Wahlen-street, rue Wahlen



Regensburg, Kepler-street, rue Kepler

- (1) Along the southern boundary of the old town a shopping centre is being planned with a department store, a hotel and a conference hall, i.e. buildings involving over-intensive use of the site.
- (2) A new bridge across the Danube is to replace the Steinerne Brücke and to connect the whole northern area with the old town.

Other major activities of the authorities responsible for conservation consist in the rehabilitation of the old town, and the restoration and partial revitalization of the most important profane or religious monuments. There has thus been renovation of the Reichssaal, the guest-house of the university in the Gravenreuther Haus, Hinter der Grieb, and the Runtlinger Haus, restoration of St. Ulrich's Church, and housing of the museum featuring the treasures of the cathedral in hitherto unused rooms of the Bishop's Palace. The renovation of the old parts of the town, for which the preliminary studies are in progress within the framework of the programme for urban rehabilitation in Bavaria, will, owing to the multiplicity of the problems involved, require yet more intensive efforts on the part of the conservation authorities.



Rothenburg, aerial view, vue aérienne

Rothenburg ob der Tauber

Aspect historique

L'origine de la cité remonte à l'époque des Hohenstaufen. Au côté d'un château d'arrière ancien, le roi Conrad III fit construire sur le plateau dominant la vallée de la Tauber, le château d'avant.

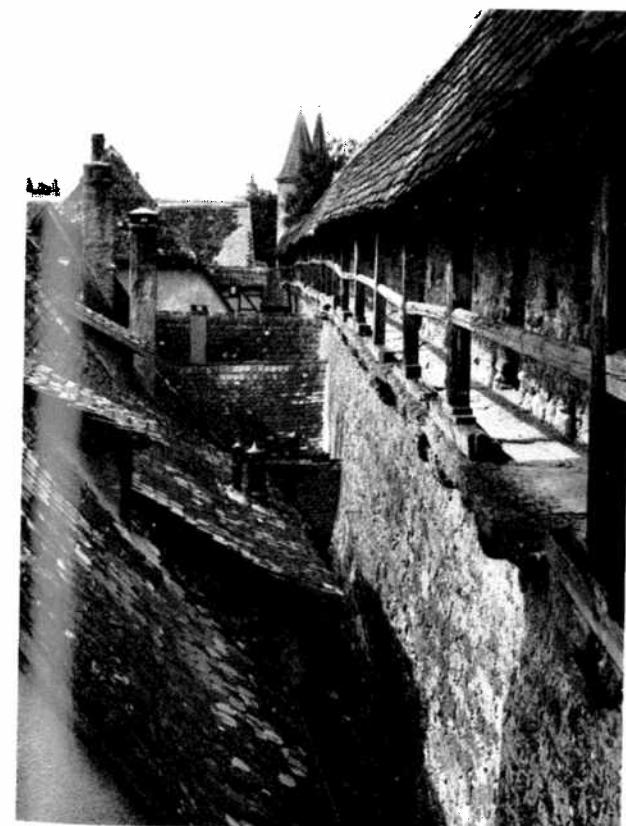
Le plan quadrillé des rues confère à la ville un aspect harmonieux et homogène. L'axe principale formée par la Herrengasse, voie très large, genre place, aboutit dans la Hafengasse, plus étroite. Le spacieux Marktplatz (place du marché) se trouve au point de croisement de l'axe principale et de l'axe secondaire nord-sud. La construction de la ville a pris son essor au 13ème siècle. C'est à cette époque que fut érigée l'enceinte intérieure, dont les tours sont encore en partie conservées (Weisser Turm, Markusturm, Burgtor). L'hôtel de ville qui brûla en 1240 fut également construit à cette époque ainsi que les édifices religieux suivants, financés par différentes congrégations: l'hôpital Johannite, 1227,

la commanderie de l'ordre Teutonique, 1258 avec son église St-Jacques; le couvent des Dominicaines, 1258 et le monastère des Franciscains, 1281.

C'est principalement au 14ème siècle que fut érigée l'enceinte extérieure, puis au début du 15ème siècle le mur subit de nouvelles transformations: les tours défendues par des meurtrières (Klingen-, Galgen-, Röder- et Spitaltor) ainsi que les bastions donnèrent alors à l'ensemble de l'édifice un caractère de forteresse. L'hôpital fondé vers 1280 avec son faubourg, le Kappenzipfel, fut intégré à la ville à la fin du 14ème siècle. Tandis que l'époque du gothique flamboyant déployait une riche floraison d'art religieux (autel du Saint-Sang, en l'église Saint-Jacques, églises Kobolzell et St-Wolfgang), notamment avec le concours des célèbres peintre (Herlin) et sculpteur (Riemenschneider), la cité changea de physionomie vers la fin du 16ème siècle, grâce à l'influence de riches familles patriciennes. En effet, L. Weidmann fit agrandir l'hôtel de ville, en ajoutant au premier bâtiment de style gothique, un deuxième de style Re-

naissance. Le Marktplatz dominé par l'imposant hôtel de ville en a été tout particulièrement réhaussé. De plus, les demeures des familles patriciennes, telle la maison de l'architecte, les différentes fontaines et le caractère de fortification des portes de la ville transformées en ravissantes maisons (Burgtor, Rödertor), confèrent à l'ensemble de la ville, l'atmosphère qui lui est propre. Grâce à l'heureuse disposition de la ville – au milieu d'un paysage pittoresque et varié, et grâce à l'harmonie du développement urbain au cours des âges, Rothenburg, (qui est restée inchangée depuis le 16ème siècle) peut être considérée comme le modèle type de la «ville impériale allemande». La définition du Dehio: La ville en tant que tout est un monument. – Les moulins de la vallée de la Tauber faisant partie de l'ensemble de la ville, ne sont plus guère en fonction et ne sont pas entretenus. Ils donnent une idée de la variété des métiers exercés à la fin du Moyen-Age ainsi que de leur spécialisation dans différentes branches industrielles et artisanales. – L'église St-Jacques fut construite à la place d'une église datant de la seconde moitié du 12ème siècle et de la chapelle du Saint-Sang consacrée en 1266. Le choeur fut construit durant la première moitié du 14ème siècle. La construction de la grande nef se situe entre 1373 et 1436 environ. Les tours de la nef latérale (ouest) furent ajoutées par Nikolaus Eseler d. A. en

Rothenburg, town wall, muraille



1453/84. La basilique avec ses trois nefs renferme des œuvres d'art de haut rang. Les vitraux du choeur (14ème siècle), la statue de la Vierge 1360/70, le maître-autel orné de sculptures en bois et de volets peints par Fr. Herlin (1466). La niche du Saint-Sacrement dont la bordure est richement ornée de sculptures sur pierre 1390/1400, l'autel du Saint-Sang 1501/05 de T. Riemenschneider qui a été remis à son ancienne place dans la tribune ouest.

Situation actuelle

La ville est située tout à fait à l'ouest de la circonscription de la Moyenne-Franconie, en Bavière. Elle se trouve en interdépendance avec les régions franconiennes de la Bavière et de Württemberg. Ses relations avec elles sont d'ordre historique, culturel et économique. Le tourisme tient une place primordiale; par contre, le développement de l'industrie est encore à ses débuts. La réforme régionale de 1972 a été désavantageuse pour la ville; en effet, celle-ci n'occupe plus à présent une place centrale mais est, suivant le plan régional, orientée vers Ansbach et Nürnberg. – Les principaux métiers autrefois exercés furent le commerce, l'artisanat, l'agriculture; à cela s'ajoute l'activité collective des services. L'embauche de la population dans l'industrie et le recul de l'agriculture ont provoqué un changement fondamental de la structure démographique. Le tourisme s'est développé normalement. Par contre, il y a peu d'offres d'emploi pour les cadres, surtout dans les secteurs technique et économie.

Situation, développement et structure démographiques

Nombre d'habitants au Moyen-Age	5.500 personnes environ
Nombre d'habitants au 18ème siècle (1803)	5.540 personnes environ
Nombre d'habitants en 1900	7.920 personnes environ
Nombre d'habitants en 1973	12.220 personnes environ
Au cours des dernières années, la population a augmenté en moyenne de 100 habitants par an. On ne s'attend pas à une nouvelle augmentation dans les années à venir.	
Distribution du personnel actif dans les secteurs de travail suivants:	
Industrie	3.635 personnes
Artisanat	1.200 personnes
Secteur mixte bâtiment/travaux publics	270 personnes
Commerce	1.050 personnes
Transports et activité collective des services	1.200 personnes
Agriculture	220 personnes
soit un total de	7.575 personnes
dont	2.800 environ sont
navetteurs	

Les entreprises des secteurs public et privé:

17 entreprises industrielles

210 entreprises artisanales

7 des secteurs bâtiment/travaux publics

240 entreprises de vente en gros et en détails

220 entreprises de transports et activité collective des services

110 exploitations agricoles, – soit un total de:

804 entreprises

L'AEG (industrie électrotechnique) occupant 2.600 personnes est la plus importante des sociétés. Les transports et l'industrie hotelière occupent également un grand nombre de personnes.

Urbanisme et conservation

Ce sont surtout les bâtiments historiques du Moyen-Age et de l'époque du baroque qui prédominent. Au cours des hostilités, une partie importante (40 %) du vieux quartier a été endommagée; ce fut principalement le quartier des petits commerçants et des artisans, regroupés autour du Galgentor, qui fut touché. En 1945 on reconstruisa les parties détruites tout en visant à reproduire l'ancien modèle et à faire cadre harmonieusement ces réparations avec les constructions historiques non touchées. – La ville ne projette pas actuellement de travaux d'assainissement, suivant la loi sur l'aménagement des villes (Städtebauförderungsgesetz). Cependant, au cours de la mise en état, de l'agrandissement ou de la transformation de bâtiments, elle tient largement compte des prescriptions de cette loi. En outre, elle se borne à reconstruire sur les espaces vides les bâtiments qui existaient autrefois et qui servent aujourd'hui à d'autres fins. Bien entendu, on tient compte des proportions anciennes. – Pour la construction à l'extérieur de l'enceinte, deux plans sont entrés en vigueur autorisant l'extension de l'espace urbain au nord et à l'est de la cité. Cinq autres plans de constructions sont prévus pour les secteurs est et sud-est. La construction en hauteur n'est autorisée que dans la mesure où elle ne nuit pas à la silhouette de l'ancienne ville. C'est surtout à l'ouest, où la vallée de la Tauber et l'ancienne ville forment une très belle vue d'ensemble, que l'on s'abstiendra de construire en hauteur.

Perspectives de développement

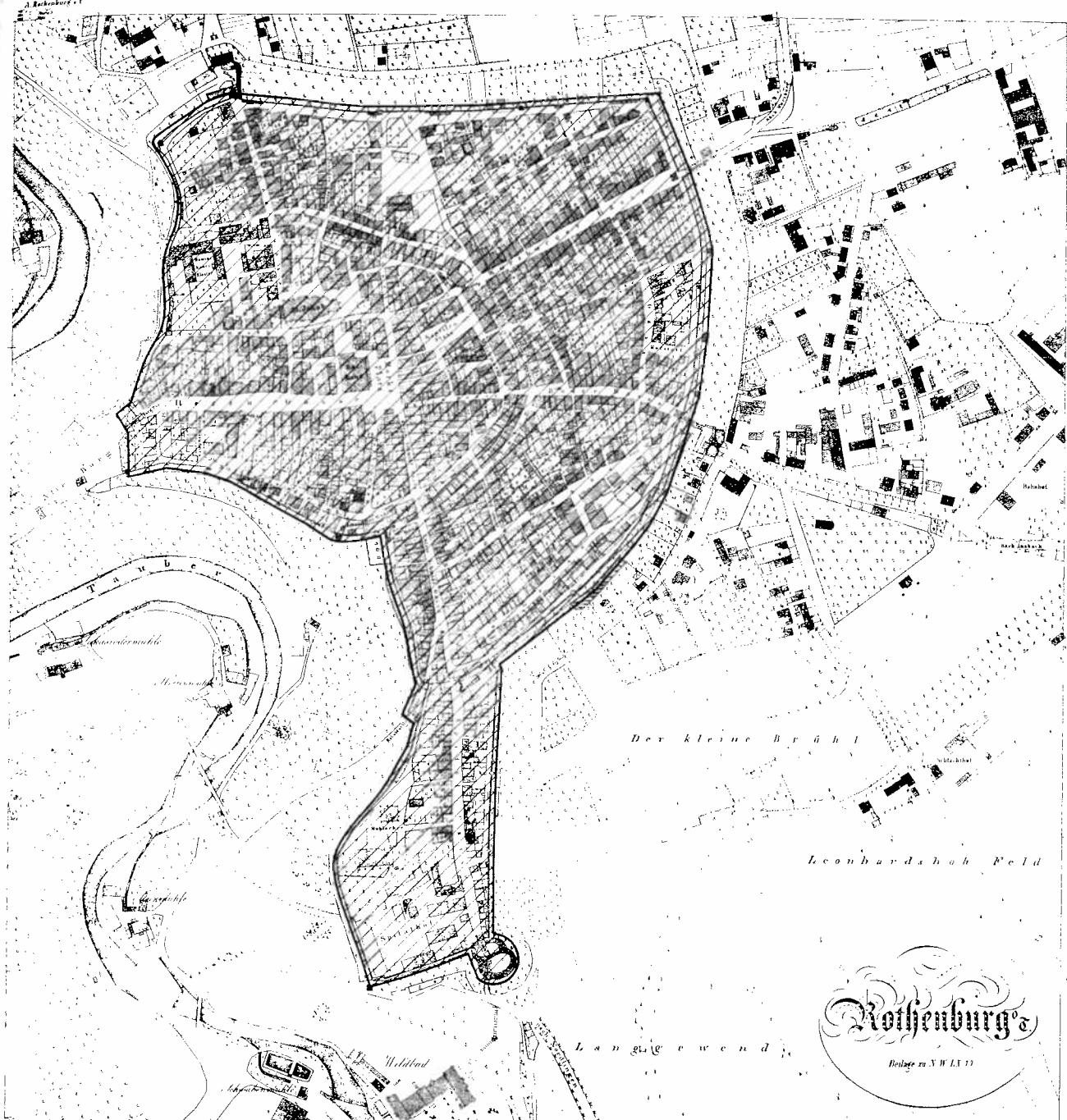
On projette de transformer peu à peu l'ancienne ville en ville d'habitation tout en prévoyant des zones pour piétons. On envisage de créer des places dans des secteurs très variés, surtout en faisant un effort pour améliorer la branche du tourisme et des loisirs. De même que sont prévus des plans permettant l'amélioration des relations routières et ferroviaires. Le but de ces projets, est de centrer dans l'ancienne ville l'ensemble des constructions prévues. Les bureaux, magasins, sociétés de commerce et de tourisme seront créées et garniront les voies principales de la ville. – Dans le dessein d'attirer des locataires, les vieilles maisons seront restaurées et

modernisées avec prudence; de même que de vieux bâtiments, (d'anciennes granges par exemple), seront transformées à des fins utiles. Dans la zone protégée, la prescription de construction de la ville décide, en plus des mesures particulières à prendre, de la norme de tous projets de constructions.

Rothenburg ob der Tauber

Historical Background

Rothenburg was founded in the time of the Hohenstaufen and consists of a "Vorderburg" built by Conrad III on the mountain ridge above the valley of the river Tauber and an older "Hinterburg" of a local count. It has a clear cruciform ground plan, whose main axis is the Herrengasse, which is almost as wide as a square, and the narrower Hafengasse. This intersects with a secondary north-south axis in the wide open Market Place. The inner ring of walls, some of whose towers survive (Weisser Turm, Markusturm, Burgtor), dates from the 13th century, as do the town hall – rebuilt after a fire in 1240 – and above all the religious buildings, most of them supported by the orders: the St. John's hospital in 1227, the Teutonic Knights' commandery in 1258 (with its church dedicated to St. James), the Dominican convent in 1258 and the Franciscan monastery in 1281. The outer ring of walls was completed mainly in the 14th century; it was further expanded in the early 15th century by advanced bastions with loopholes and dungeons, which give the gate towers (Klingentor, Galgentor, Rödertor and Spitaltor) their fortress-like character. The hospital, which was founded around 1280, and the suburb around it, called the "Kappenzipfel", were brought within the area of the walls in the late 14th century. In the late Gothic period, religious art blossomed again (v. the chapel of the Holy Blood in St. Jame's and St. Wolfgang's and the Kobolzell) and Herlin and Riemschneider both worked in Rothenburg. Towards the end of the 16th century the town, then ruled by rich local families, underwent a further transformation. Mainly under the direction of L. Weidmann, the Renaissance wing of the town hall was built and the Market Place became the splendid square it has been ever since. In addition, houses for the ruling families, such as the Bau-meisterhaus (Architect's House), the public fountains and the picturesque gate houses were built, to which the town gates with their mediaeval military appearance owe their particular character (Burgtor, Rödertor). All of these combine to give this small Franconian town its charm. The contrast between the interesting skyline of the town and the rolling hills on either side of the River Tauber, the combination of formality and uninhibited growth and the almost unchanged appearance of the town since the 16th century, make Rothenburg into a work of art in itself ("Gesamtkunstwerk") and a model



Rothenburg, town plan (old town lined), plan de la ville (centre hachuré)

of an old Imperial German city. "The whole town is a monument", in the words of Dehio. The whole should also include several dilapidated and largely abandoned mills in the Tauber valley, used for a number of different industries, which give a good idea of the variety of crafts followed in a free Imperial city since the late Middle Ages.

The existing parish church of St. James stands on the site of a church dating back to the second half of the 12th century next to the Heilig Blut chapel, dedicated in 1266. The choir was built in the first half of the 14th century, the nave between 1373 and c. 1436. The west end and the towers were added by Nikolaus Eseler the Elder in 1453–1484. The basilica with its nave and two

aisles contains precious works of art, including 14th century stained glass, a stone statue of the Virgin (C. 1360 to 70) in the Hauptleinkapelle, a high altar of 1466 with a polyptych by Friedrich Herlin, a sacrament niche framed by a number of figures of c. 1390–1400 and the Heilig Blut Altar made by Tilman Riemenschneider in 1501–05, which has been restored to its original place to the west of the choir.

Present Situation

The small town of Rothenburg, culturally part of the Hohenlohe-Franconian region, is located on the western edge of Central Franconia in the Federal Free State of Bavaria. It has historical, economic, cultural and communication links with the Franconian parts of Württemberg and Bavaria. Tourism is important to it and industry has developed only very recently. The local government reorganization of 1972 had an unfortunate effect upon the town, which has now been designated as a regional centre with close connections to Ansbach and Nuremberg. Hitherto, the main sources of income were commerce, the tourist industry and agriculture. A large increase in industrial employment has brought about a profound structural change and, above all, a decline of agricultural employment. The development of tourism is a healthy trend. There is, however, a relatively small number of industrial or technological jobs available at a higher level. Despite these changes, the old town, which is completely surrounded by fortifications, has been preserved in its entirety as a monument of mediaeval town planning and its completeness and the beauty of its situation above the valley of the River Tauber make it unique among the historic towns of Germany.

Population and Employment

The changes that have occurred are reflected in the population figures since the Middle Ages:

Numer of inhabitants in the Middle Ages approx.	5,500
Number of inhabitants in the 18th century (1803)	5,540
Numer of inhabitants in 1900	7,920
Number of inhabitants in 1973	12,220

Over the past few years the population has increased annually by about 100. A larger increase is not expected in the years to come.

The working population is employed as follows:

Industry	3,635 persons
Skilled trades	1,200
Building trade	270
Retail and wholesale	1,050
Transport and catering	1,200
Agriculture	220
	7,575
(of whom 2,800 are commuters)	

The following businesses are located in Rothenburg:

- 17 manufacturing firms
- 210 craft workshops
- 7 building firms
- 240 retail and wholesale businesses
- 220 transport and catering enterprises
- 110 agricultural business

The manufacturing sector is dominated by the electrical industry (AEG) with 2,600 employees. In the transport and catering trades, a large number of employees work in hotels and restaurants.

In the Middle Ages and the Baroque period, most employment was provided by the landed gentry, by trade in agricultural products, above all wool and corn, and by the crafts (especially clothmakers, blacksmiths, tanners, ropemakers) combined with some small-scale trading. In the 19th century the crafts and small industries began to achieve increasing importance, and since about 1870 tourism and related catering trades have become more and more important.

Conservation and Urban Development

Within the walls, most of the historic monuments of Rothenburg date from the Middle Ages and the Baroque period. During the war, some 40% of the old town was destroyed, mainly the craftsmen's and lower middle class housing around the Galgentor; these buildings have been superbly restored since 1945 and are now indistinguishable from their historic neighbours.

Rothenburg has no renewal plans under the Städtebauförderungsgesetz (Urban Construction Assistance Act). However, the basic principles of the Act will be taken into account as far as possible in repairing what is left of the damage caused by the war and in all future repair, extension or reconstruction.

Rothenburg has expanded outside the old town to the North, East and South East, in line with development plans. Inside the town some infill has been allowed to scale with existing buildings, but in some cases for different purposes. Two authorized development plans exist for the expansion of the town, to the North and East. Five additional areas are planned in the East and the South East. No high-rise buildings may be erected in the old part of the town and they may only be built outside the old town if this does not impair its skyline. Particular attention is paid to the western skyline which is of singular importance because of the park formed by the Tauber Valley in front of it.

The Future

There are plans for the gradual conversion of the old town into traffic-free residential quarters. The central location of the town is to be stressed by a broad range

of job opportunities. In particular the facilities available for leisure activities and for tourism will be improved. Better supraregional connections to the Motorway and the Federal Railway networks are also planned. In all these developments the old town will have a central role to play. Shops and tourist enterprises, as the main sources of income, will be distributed over the main streets

of the town. Careful modernization and restoration will make the old town an attractive place to live in and empty old buildings (e.g. barns) will be adapted to new uses. The Rothenburg municipal ordinance on new buildings dated February 2, 1973, lists special design criteria and scales of reference for all new buildings in the protected area of the old town.

Rothenburg, city with the town hall (aerial view), centre-ville avec l'hôtel de ville (vue aérienne)



Schwäbisch Hall

Aspect historique

Schwäbisch Hall trouve son origine dans la présence d'une source saline qui a été le fondement de l'activité économique de la ville depuis la colonisation celte. Au 11ème siècle on y trouvait une agglomération comprenant deux églises et une saline, qui passa aux mains des Hohenstaufen à la mort du comte de Comburg. L'empereur Conrad III développa la ville, qui reçut ses droits municipaux sous l'empereur Frédéric I^r et fut dotée d'un atelier de frappe des monnaies (heller), célèbre au Moyen Age. Jusqu'en 1802 elle était ville libre d'Empire.

En raison de son site au flanc de la vallée de la Kocher, Schwäbisch Hall a une physionomie incomparable d'où émergent spécialement la tour de l'église St-Michel et la construction du Neuer Bau. Les passerelles couvertes en bois qui enjambent la rivière et la perspective qui s'ouvre sur la retenue d'eau médiévale de la Kocher complètent cette image pittoresque. De l'ancien mur d'enceinte il subsiste encore environ 150 m, autour des portes de Weiler et de Crailsheim. Dans la partie moyenne la plus ancienne de la ville, au sud, qui a survécu

à tous les incendies, on trouve les tours d'habitation de la noblesse urbaine dans les deux Herrengassen (rues des seigneurs) dénommées en conséquence, notamment la Keckenburg (1250), aujourd'hui musée de la Société d'histoire de la Franconie wurtembergeoise.

En ce qui concerne l'urbanisme, la place du Marché (Marktplatz) revêt une importance particulière et reflète toute l'histoire de la ville depuis les Hohenstaufen jusqu'à l'époque classique. Les édifices les plus importants de la Marktplatz sont l'église St-Michel à laquelle on accède par un monumental escalier cambré de Konrad Schaller (transformé en 1830), l'hôtel de ville situé en face, au-dessus de l'église St-Jacques qu'a détruite l'incendie de 1728, et l'originale fontaine des Poissons avec le pilori. Les maisons sur la partie Sud-Est de la place ont, dans leur noyau, une substance bâtie qui date de l'époque des Hohenstaufen. A l'ouest et au nord-ouest se dressent des édifices baroques à pignons, dont quelques-uns très riches, alors que du côté Nord les maisons tournent leur toit vers la place. Des couleurs vives et l'alternance des maisons à façade crépie et des maisons à colombage animent ce tableau. Dans les rues et ruelles de la ville ancienne, ce sont les bâtiments à l'aisance cossue et au caractère impérial qui donnent le

ton, notamment l'immense Büchsenhaus ou Neuer Bau de 1510-1527. L'hôtel zum Schwan (vers 1470) n'est autre que l'ancien hospice. Même dans les faubourgs on est frappé par des maisons à colombage, parfois assez remarquables.

L'édifice le plus marquant est l'église St-Michel. De son premier état du milieu du 12ème siècle subsistent les quatre étages inférieurs de la tour Ouest. Le trumeau de son porche est orné d'une magnifique statue de saint Michel qui date de 1300 (environ). L'église halle gothique à voûtes en arc de cloître a été réalisée entre 1427 et 1456 (par Conrad de Nuremberg et Nikolaus Eseler l'Ancien). La décoration extraordinairement riche est en majeure partie conservée. Nombre d'autres églises, Ste-Catherine, St-Urbain, Saint-Esprit, dont certaines possèdent également leur décoration d'origine, enrichissent encore le patrimoine ecclésiastique de la ville.

Situation actuelle

Schwäbisch Hall est aujourd'hui un centre moyen à l'intérieur de la région de la Franconie wurtembergeoise, situé entre Stuttgart, la capitale du Land, et la frontière séparant le Wurtemberg et la Bavière. Les nombreuses institutions qu'elle abrite, ainsi que plusieurs autorités fédérales et régionales qui s'y trouvent, exercent leur influence bien au delà des limites de la ville.

Situation, développement et structure démographiques

Cette situation se reflète le plus nettement dans l'évolution démographique depuis 1900 :

Moyen Age	5.000 habitants
18 ^e siècle	5.800 habitants
1900	9.225 habitants
1973	31.541 habitants

On ne prévoit plus une progression de la population supérieure à la moyenne.

Par rapport à l'ensemble de la population, c'est la classe moyenne qui domine (env. 60 %), représentée par une forte proportion de professions libérales, de fonctionnaires et d'employés, tandis que la proportion de la population ouvrière est faible. Cette circonstance s'explique par la structure des emplois, parmi lesquels les entreprises et établissements de services (office des télécommunications, caisse d'épargne-logement, hôpital central, autorités fédérales et de Land) occupent la position principale. Il s'y ajoute encore 298 entreprises artisanales, 47 entreprises industrielles (construction mécanique, travail du bois, textiles, électro-technique, fabrication de boissons) et 177 entreprises du commerce de gros et de détail.

La restructuration des ressources depuis le Moyen Age est frappante. A cette époque c'est la production et le négoce de sel qui dominaient, auxquels vinrent s'ajouter à l'époque du baroque le négoce de vins et de bois. On note une certaine industrialisation dès le 19^e siècle. La source saline n'est plus utilisée qu'à des fins thérapeutiques (ville d'eaux). En 1824, ouverture de la pre-

mière mine de sel d'Allemagne à Wilhelmsglück. On y extrait 5,5 millions de quintaux de sel gemme entre 1824 et 1875; de plus, élevage (marchés), commerce de bois, filature et tissage, moulins.

Urbanisme et conservation

Dans la ville ancienne, le quart des bâtiments seulement sont classés monuments protégés, moins encore dans les faubourgs. La part des bâtiments jugés d'intérêt historique n'est que de 3 % du total, quartiers nouveaux compris. Cela tient à une vive activité dans le domaine des constructions nouvelles qui s'étendent principalement sur les hauteurs hors de la ville ancienne (98 plans d'occupation des sols depuis 1945). Le nombre maximal d'étages a été ramené de 12 à 8. Pour le centre, un secteur d'assainissement a été officiellement délimité, dans lequel sont surtout prévues des mesures d'assainissement ponctuelles.

Perspectives de développement

La municipalité cherche à installer un établissement d'enseignement supérieur dans la ville et souhaite développer le rôle de celle-ci comme centre culturel, administratif et commercial. Mais on envisage également de nouvelles implantations industrielles.

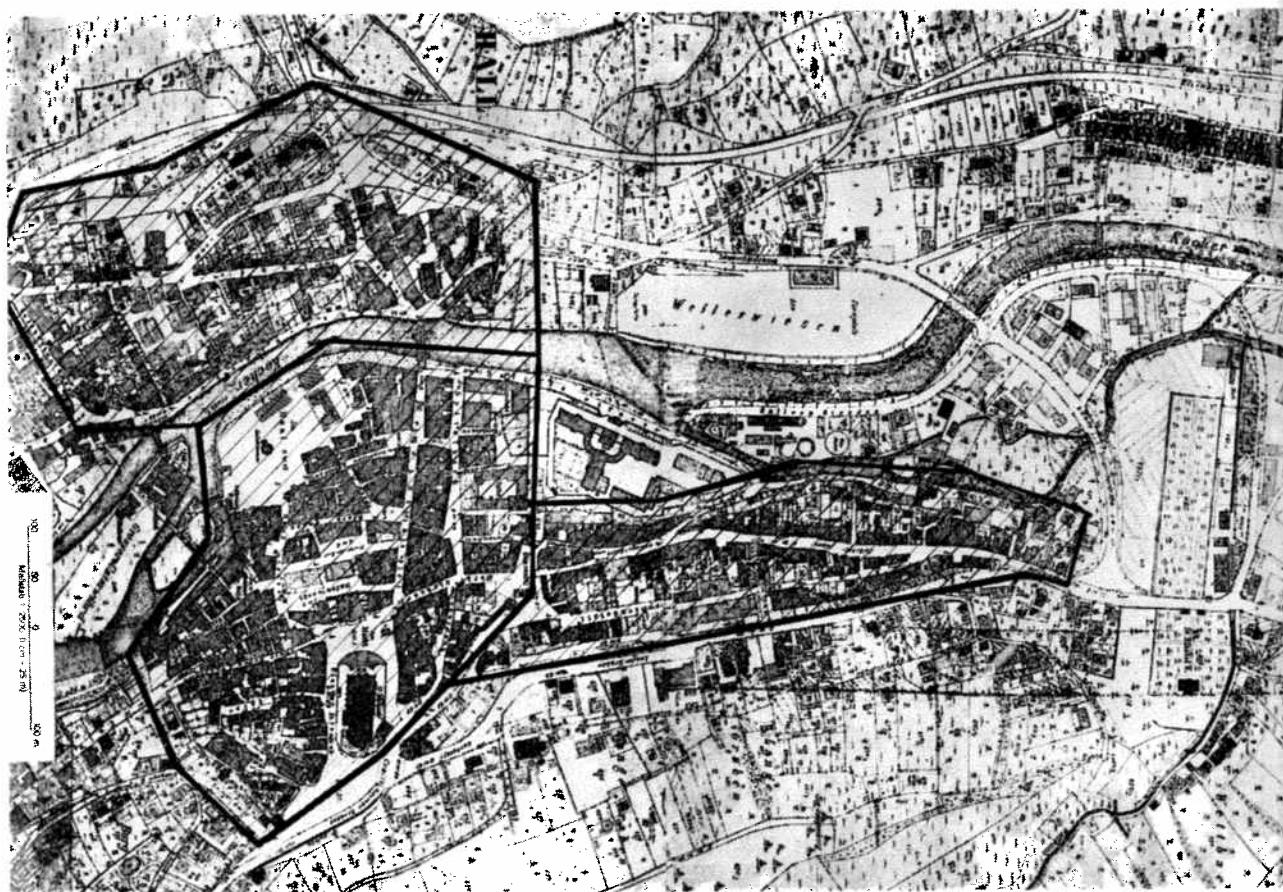
Afin de sauvegarder la ville ancienne on prévoit d'adopter un règlement urbain qui permettra de restaurer la valeur résidentielle du centre historique, notamment par la création de zones piétonnières, etc.

Comburg

A trois kilomètres environ de Schwäbisch Hall, sur un raide mamelon de méandre recoupé, se trouve l'abbaye de Gross Comburg, une fondation bénédictine de 1079, transformée en 1488 en congrégation de chanoines réguliers et habitée jusqu'en 1803. A l'origine se trouvait à cet emplacement un château fort dont, vraisemblablement, ne subsiste que quelques soubassements englobés dans les édifices actuels. Sur l'étroit plateau de la colline les bâtiments se pressent autour de l'église abbatiale consacrée à saint Nicolas. Contrairement à l'ordonnance habituelle, la tour et le choeur Ouest sont orientés vers l'ouest, ce qui ne s'explique pas par les circonstances topographiques, comme à Schwäbisch Hall par exemple. Les causes doivent en être sans doute recherchées dans la tumultueuse histoire de la fondation de l'abbaye et dans les conditions de propriété de l'époque. De 1220 à 1250 on construisit deux tours du choeur, l'abside Est et la crypte. Au 18^e siècle on a abattu toute la nef et on a bâti sur ses fondations, de 1707 à 1715, la nef actuelle (type halle). Seules ont été conservées les trois tours romanes. De 1964 à 1967, rénovation générale. A cette occasion fut mise au jour une crypte Ouest, maintenant accessible. Découverte de stucs provenant d'une clôture de choeur peinte, de la première moitié du 12^e siècle.

L'intérieur de l'église est une halle tout en longueur. Devant la table du maître-autel baroque se trouve le très célèbre devant d'autel (antependium), vraisemblablement exécuté à Comburg même dans la première moi-

Schwäbisch Hall, town plan (old town lined), plan de la ville (centre hachuré)



tié du 12ème siècle; il s'agit de l'un des travaux d'orfèvrerie les plus précieux de toute cette époque. De 1964 à 1967 il a été restauré à l'atelier Deutsch de Cologne. C'est du même atelier, fondé par l'abbé Hantwig (1108 à 1139), que provient l'immense lustre, une couronne de 5,20 m de diamètre qui représente la Jérusalem céleste avec ses 12 tours et qui a été restaurée en 1964/69 à l'atelier d'orfèvrerie Amberg, à Wurtzbourg.

Dans l'abbaye méritent d'être mentionnés encore la puissante construction hexagonale de la chapelle mortuaire qui date de 1230 environ, la Schenkenkapelle (ancienne salle du chapitre) du 12ème siècle et la chapelle St-Joseph qui contient les tombeaux de Frédéric V de Limpurg et de son épouse, Suzanne de Tierstein, datant de l'époque du gothique tardif. L'ensemble de ces édifices abrite actuellement une école normale.

En face de la Gross Comburg s'élève la Klein Comburg, un couvent de moniales fondé en 1108 par le comte Henri II de Comburg. L'église St-Egidius est une basilique romane, bâtie en compartiments carrés. L'intérieur de cet édifice à couverture plate est simple, pur et harmonieux.

Schwäbisch-Hall, view of the town with the river Kocher, vue de la ville avec le Kocher



Les bâtiments voisins abritent maintenant un établissement pénitentiaire.

De 1970 à 1971, rénovation de la basilique. A cette occasion on s'est aperçu que sous les peintures romanesques, appliquées par Losen, de Nuremberg, entre 1877 et 1887, se trouvaient des traces de peintures plus anciennes.

Actuellement l'intérieur de l'église St-Egidius de Klein Comburg se présente de nouveau dans la peinture claire à la pâte de chaux qui a été courante pendant de nombreux siècles. Des fragments de peinture datant du roman, du gothique tardif, de la Renaissance et du baroque y sont encastrées. La peinture du choeur, due à Losen, a été conservée comme un document de leur temps, bien que la technique à la colle employée par Losen, généralement en usage dans la seconde moitié du 19ème siècle, fasse paraître la coloration lourde et sombre. Les détails de la pierre naturelle et le revêtement du plafond exercent un effet intégrateur. La claire ordonnance romane inspirée de Hirsau est agréablement remise en valeur.

Schwäbisch-Hall

Historical Background

Schwäbisch Hall owes its origins to a salt spring which became the basis of its economic development after the Celtic settlement. In the 11th century, the place consisted of two churches and the salt works, the latter of which became the property of the Hohenstaufen after the line of the Counts of Komburg had become extinct. The Emperor Conrad III expanded the city; it was granted the status of a free city under the Emperor Frederick I, and a mint (Heller) was established which became famous throughout the Middle Ages. Schwäbisch Hall remained an Imperial city until 1802.

Its location on the steep slope descending to the Kocher River has given Schwäbisch Hall a unique appearance, with the tower of the St. Michael's church and the so-called Neuer Bau (New Building) dominating the skyline. The covered wooden bridges across the river and the view of the waters of the Kocher River, which have been dammed up since the Middle Ages, complete this picturesque scene. Some 150 m of the old wall around the city have been preserved at the Weiler Tor and the Crailsheimer Tor. In the part of the old town dating back to the High Middle Ages which has survived the fires, there are the tower-houses of the urban nobility in the Herregassen (named after them), including the Keckenburg (1250), now the museum of the Historischer Verein für Württembergisch-Franken.

One of the most important points in terms of urban design is the Market Square, a symbol of the town's development from the Hohenstaufen period to the classical era. It is characterized above all by St. Michael's church with its huge curved staircase built by Konrad Schaller (modified in 1830), and the Town Hall on the other side, above St. Jacob's church, which was destroyed in the fire of 1728, and the very typical Fish Well with its pillory. The houses in the southeastern part of the square originally date back to the Hohenstaufen period. In the west and the northwest there are some very rich Baroque buildings with curved gables, while the northern side is characterized by gabled houses placed eaves-on to the street. Strong colours and a variation of plastered and half timbered buildings enrich the scenery. The lanes and streets in the old part of the town show the prosperity of a former Imperial city in some imposing, wealthy buildings, among them the large Büchsenhaus (i.e., the New Building) erected in 1510–1527. The Gasthaus zum Schwan (around 1470), an inn, contains the former hospital. There are some excellent half timber constructions in the suburbs.

The most prominent building is St. Michael's church. The four lower floors of the western tower, whose open entrance hall contains a beautiful statue of St. Michael (around 1300), are all that remains of the original building erected around the middle of the 12th century. The

oblong hall-church, with its reticulated vaulting was built in 1427–1456 (by Konrad von Nürnberg and Nikolaus Eseler the elder), the gallery, which is six metres higher, after 1493 (by the Scheyd brothers and Konrad Schaller). The unusually rich fittings have largely been preserved. A number of other churches, e.g., St. Catherine's, St. Urban's, the Church of the Holy Spirit, some of which have also retained their fittings, contribute to the town's rich variety of religious buildings.

Present Situation

Today Schwäbisch Hall is a medium-sized centre of the Franconian region of Württemberg situated between the capital, Stuttgart, and the Bavarian state boundary. The numerous public institutions, Federal and State authorities established at Schwäbisch Hall extend their influence far beyond the municipal sphere.

Population and Employment

This is reflected above all in the growth of the population since 1900:

Middle Ages	5,000 inhabitants
18th century	5,800
1900	9,225
1973	31,541

It is not expected that the population will rise at more than an average rate in the future.

The structure of the working population is characterized by a high percentage of self-employed persons, civil servants, non-manual workers and the small fraction of skilled manual workers, who make up a middle class comprising, some 60% of the population. This is due to the job structure which is dominated by the public service sector (telecommunications office, building society, central hospital, Federal and State authorities). In addition, there are 298 craft workshops, 47 industrial enterprises (machine building, wood working, textile industries, electrical engineering, beverage industry) and 177 wholesale and retail businesses.

The change in the employment structure since the Middle Ages is striking. At that time, the production of and trade in salt had dominated, with the wine and timber trades being added in the Baroque period. As early as the 19th century a certain measure of industrialization began. The brine springs were then used only for therapeutic purposes (spa). In 1824 the first rock salt mine in Germany was operated at Wilhelmsglück. The plant produced more than half a million tons of rock salt between 1824 and 1875. In addition, there was stock farming (markets), the timber trade, spinning and weaving and some mills.

Conservation and Urban Development

In the old part of the town some 25% of the buildings are protected as historic monuments; the percentage is



Groß-Komburg, view of the castle, vue du château

slightly lower in the suburbs. Including the new development areas the total percentage of buildings of historic value is 3%. This is the result of extensive new building construction, especially on the hills outside the old part of the town (98 development plans since 1945). More recently, the maximum number of stories has been reduced from 12 to 8. In the central business area a renewal zone has been officially announced within which, above all, specific properties will be rehabilitated.

The Future

The city plans to establish a university and would like to expand its present activities as a cultural, administrative and supply centre. Future plans also provide for additional industry to be attracted. A local statue is being discussed under which the old part of the town will be protected and its value as a residential district enhanced by the installation of pedestrian zones etc.

Komburg Castle

Some three kilometres from Schwäbisch Hall, situated on a cut-off hill, there is Groß-Komburg, a monastery founded by the Benedictines in 1079, changed into a canonical convent in 1488 and used as a monastery until

1803. There had originally been, a castle of the nobility on the site, some of whose foundation walls can certainly be traced in those of the present buildings. The buildings on the narrow plateau crowd around the large convent church dedicated to St. Nicholas. Unusually, the tower and the western aisle face westward, which cannot be explained by topographical reasons, as in Schwäbisch Hall. The true explanation probably lies in the very turbulent early history and the situation with respect to ownership in those years. In 1220–1250 the two aisle towers, the eastern apses and the crypt were added. In the 18th century the whole nave was demolished and the present hall structure erected on its foundations in 1707 to 1715. Only the three towers of the Romanesque building were preserved. The whole building was restored in 1964–1967. In the course of this restoration work a crypt was discovered in the west which has now been made accessible. Stucco fragments from a painted choir screen were found which date back to the first half of the 12th century.

The interior is an oblong hall. In front of the mensa of the Baroque high altar there is the famous antependium, probably from the first half of the 12th century and made at Komburg, which is one of the most valuable

examples of goldsmiths' work of that period. It was restored in the workshop of Deutsch of Cologne in 1964/67. The same workshop, founded by the abbot Hantwig (1108/39), created the mighty chandelier, a wheel of 5.20 m diameter representing the celestial city of Jerusalem with its 12 towers. It was restored by the Würzburg goldsmith's shop of Amberg in 1964/69. Remarkable features of the monastery are the powerful rectangle of the funerary chapel built around 1230, the Schenkenkapelle (the former chapter house) of the 12th century, and St. Joseph's chapel with the late Gothic tombstones of Frederick V of Limpurg and his wife Susanna von Tierstein.

On the opposite side there is the Kleinkomburg, founded as a convent by Count Henry II of Komburg in 1108. The church of St. Egidius is a Romanesque basilica built on a system of alternating supports. The interior of the flat-roofed building is unpretentious, pure and harmonious.

Today the buildings around the Kleinkomburg are used by a penitentiary.

The basilica was restored in 1970/71. In the course of these activities it was discovered that there were traces of older work underneath the paintings in the Romanesque manner by Losen of Nuremberg, 1877 and 1887.

Today, the interior of St. Egidius's, Kleinkomburg, has been restored in the light wall finish made of coarse mud lime it had borne for many centuries. Imbedded in it are the fragments of Romanesque, late Gothic, Renaissance and Baroque paintings. The paintings of the choir by Losen were preserved as a document of their period, although the glue technique employed by Losen, which was customary in the second half of the 19th century, makes the colours appear heavy and overly somber. The bare stone details and the roof-beams act as visual links. The clear structure of the Romanesque building, which shows the influence of Hirsau, is revealed once more to please the eye.

Sommerhausen

Aspect historique

Les deux communes Sommerhausen et Winterhausen, situées face à face sur les rives du Main portaient autrefois le nom d'Ahausen et étaient propriété de l'Empire. Les habitants se consacraient surtout à la viticulture. Après avoir été au 13ème et 14ème siècle hypothéquée, Ahausen passa aux mains de la famille des Hohenlohe.

Au 13ème siècle, Sommerhausen possédait deux églises et une chapelle: la Marienkirche, détruite au cours de la deuxième guerre mondiale, avec son cimetière entouré d'un mur, située à la limite nord-ouest du village; l'église paroissiale St. Bartholomé, dont le clocher de style roman est resté intact et une chapelle (aujourd'hui disparue) à l'emplacement d'une propriété appartenant aux moines de Heilbronn et dont il ne subsiste plus de traces.

En 1430 la famille Schenken von Limpurg héritait une partie du Domaine. En 1435 ils acquérissent le reste. Les Schenken von Limpurg résidèrent jusqu'à l'année 1705 à Sommerhausen et Winterhausen. Sous leur influence, le village de Sommerhausen reçut l'empreinte de l'architecture du 16ème et 17ème siècle. Il en fut de même pour Winterhausen construit de manière à peu près semblable.

Sommerhausen avec son commerce du vin et des fruits est un modèle de village particulièrement typique pour la région.

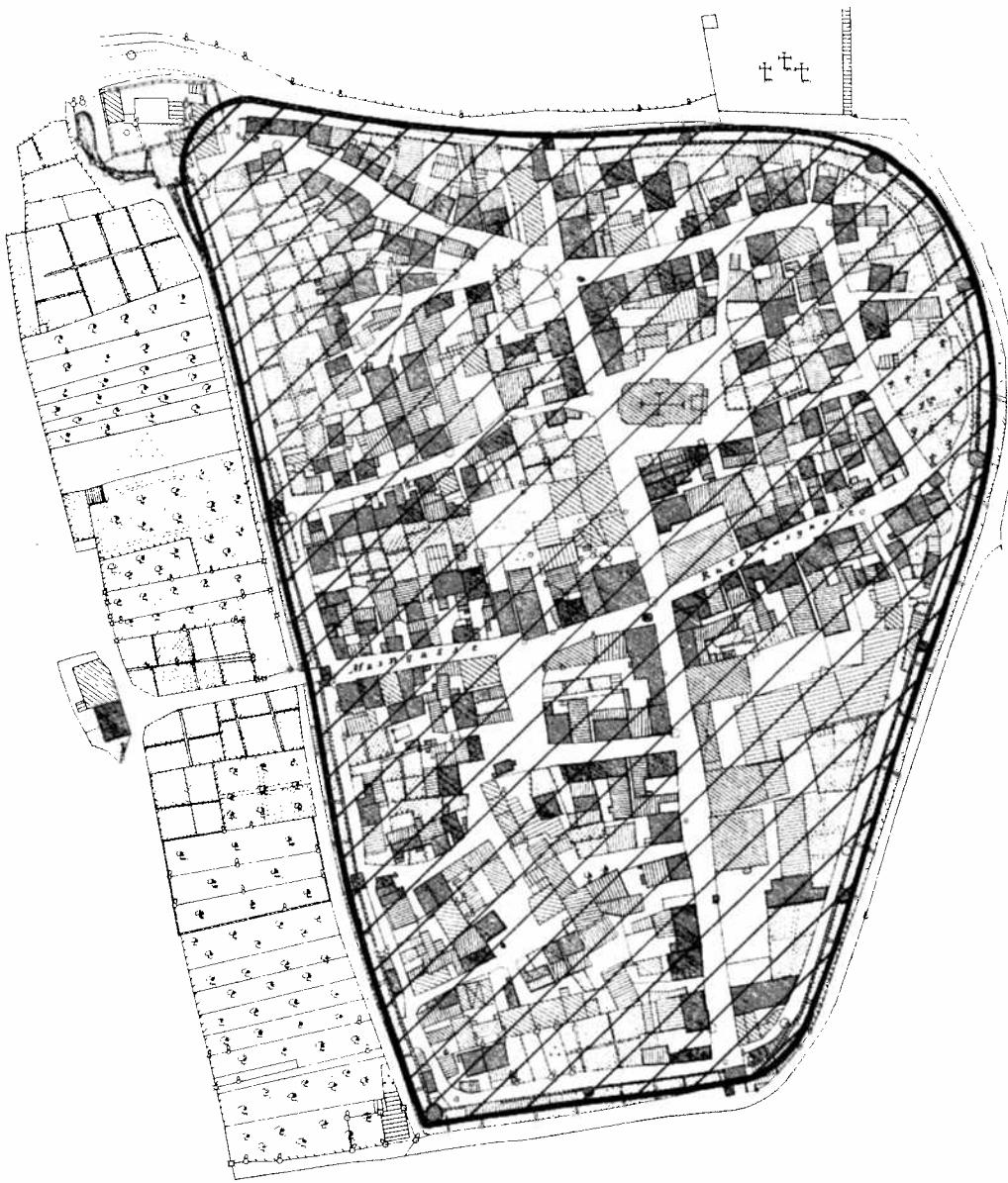
Les fortifications qui datent du 16ème siècle avaient pour fonction de représenter le village ainsi que de le défendre. L'enceinte, en partie conservée, se compose d'un mur simple, d'un fossé circulaire, de plusieurs tours ainsi que de trois portes.

La Hauptstrasse (rue principale), qui traverse d'est à ouest le milieu du village va de la Porte de Wurtzbourg à la Porte d'Ochsenfurt. Les édifices les plus imposants garnissent cette rue. Au centre du village, à proximité de l'hôtel de ville et à la hauteur d'une fontaine décorée d'un chevalier armé (Hansjörn 1600), la Hauptstrasse croise la Maingasse qui descend vers la Porte du Main et, en sens opposé, conduit à la Tour Rouge. La sinuosité des ruelles et leurs ramifications donnent une idée de l'origine de la construction du quartier et font découvrir un enchevêtrement de bâtisses anciennes. Lorsqu'au 18ème siècle les ruelles furent pavées et lorsqu'on entreprit de nouvelles constructions, le quartier ancien gagna en pittoresque. Les maisons du 16ème et 17ème siècle à pignon et colombages (panneaux visibles ou revêtus) subirent en partie des transformations au 18ème siècle. En effet, on renforça leur fondement tout en agrandissant l'ouverture des fenêtres.

L'église St-Bartholomé précédemment mentionnée est devenue protestante en 1536. En 1740 elle subit de nouvelles transformations au cours desquelles fut construite la grande salle avec ses tribunes en bois, à deux étages. Certaines pièces de boiseries plus anciennes ont été en partie réutilisées pour cet effet et d'autres.

Le cimetière et surtout sa galerie avec ses arcades en bois, sa chaire en grès (17ème siècle) mérite un détour. Il se trouve à proximité de la Porte de Wurtzbourg.

Le château (16ème siècle) qui se situe près de la sortie d'Ochsenfurt, attire l'attention par son impressionnante façade à gradins surmontés de cheminées. Le château est relié par une galerie en cloisonnage à un autre bâtiment plus ancien. A ce complexe de bâtiments appartiennent également les écuries et l'économat.



Sommerhausen, town plan, plan de la ville

L'hôtel de ville 1558 est un édifice assez imposant. On remarquera sa façade à gradins et, à l'étage supérieur, l'arc infléchi des ouvertures de fenêtre. Au rez-de-chaussée, les anciennes arcades des magasins sont murrées. A l'intérieur se trouve la salle du Conseil ainsi que la salle de récitals avec son plafond en bois, offrant une bonne acoustique: c'est le lieu choisi pour les «Sommerhausen Récitals».

Ce qui caractérise également le village, ce sont les jardins à l'extérieur du mur qui, au 18ème siècle, remplacèrent l'ancien fossé du côté de la rivière, ainsi que la partie de la rue qui borde le mur (au départ de la Porte du Main). Sur la rive, ancien lieu d'embarquement, se

trouve l'auberge dénommée «Gasthof Anker», fréquentée autrefois par les bateliers, flotteurs et haleurs. Cette partie originale du village doit, dans un proche avenir, disparaître et faire place à des travaux de modernisation. En effet, on projette de créer une route surélevée le long du Main. Le morceau de raccordement rejoignant également le pont a déjà été construit. (Le pont menant à Winterhausen a été construit en remplacement d'un pont dynamité en 1945).

Situation actuelle

La population de Sommerhausen se consacrait autrefois à la culture de la vigne et des arbres fruitiers. Actuelle-

ment un tiers seulement de la population continue d'exercer le métier traditionnel. Le village sert surtout de résidence pour les travailleurs occupés dans les villes environnantes.

Situation, développement et structure démographiques

Nombre d'habitants au Moyen-Age	1.200
Nombre d'habitants au 18ème siècle	1.400
Nombre d'habitants en 1900	1.300
Nombre d'habitants en 1973	1.450

La commune tente de parvenir à une augmentation de 40 % de la population, en créant des terrains à bâtir sur le versant bordant le village. Les hauteurs offrent en effet une belle vue sur le village historique et sur le Main. La commune compte 55 petites entreprises commerciales dont 3 sont d'importants négociants en vins. Les principales ressources des personnes ne travaillant pas à l'extérieur sont aujourd'hui comme autrefois la culture (vigne et fruits).

Urbanisme et conservation

La commune projette l'assainissement des quartiers historiques suivant la loi sur l'aménagement des villes (Städtebauförderungsgesetz). La réalisation des plans de construction à l'est et au sud du village apportera un changement important dans la structure du village, c'est-à-dire que l'ancien village ne sera probablement plus le centre. La commune prévoit la mise à disposition de 30 ha de terrain à bâtir. L'harmonie de l'ancien village risque d'être rompu par la présence de nouvelles constructions à la périphérie, tels les bungalows qui apportent un trop grand contraste avec les toits des maisons anciennes.

Perspectives de développement

La commune est d'avis que la beauté et le charme du paysage ainsi que le climat sont les conditions essentielle-

les pour justifier les modifications prévues par les plans de construction et qu'elle approuve pleinement. Elle est également d'avis que l'entretien de l'ancien village suffira pour sauvegarder la physionomie historique de Sommerhausen. Toutefois l'avenir prouvera certainement que cet argument est erroné.



Sommerhausen, main street with the Würzburg-gate, rue principale avec la porte de Würzburg

at Sommerhausen and Winterhausen until 1705, and it was under them that the place received its present shape, which for the most part dates back to the 16th and 17th centuries and is well preserved. Winterhausen on the other bank of the river has a similar lay-out and both are good examples of Franconian market towns dominated by wine and fruit growing.

The complete 16th century fortifications of the town, consisting of an encircling moat with a simple line of walls, towers and three gates, some of which are still to be found embedded in later structures, were built partly for protection and partly for show.

The main street crosses the town parallel to the River Main from the Würzburger Tor to the Ochsenfurter Tor. It is flanked by a number of stately houses. In the centre, by the town hall and the market well (c. 1600, with the figure of a knight in armour, called "Hansjörg", standing on a column), the Maingasse branches off at right angles towards the Maintor and continues beyond it as far as

the Roter Turm. In the quarters formed by these main streets irregular, branching and winding lanes follow the original building pattern with its often involved property structure. It was not until the 18th century that these lanes were paved and lined with buildings, to give them a more picturesque character. The 16th and 17th century gabled houses with their open or plastered timber frames were often solidly underpinned in the 18th century and given larger windows. There are also numerous houses placed eaves-on to the street and stately detached houses with hipped roofs. The parish church with the Romanesque tower mentioned above, which has been Protestant since 1536, was rebuilt in its present form in 1740 (hall structure with wooden galleries), but some older pieces of woodwork were incorporated. The walled cemetery north of the village is an impressive creation of the early 17th century; it has wooden arcades along its eastern boundary and is dominated by a standstone pulpit with a wooden roof.

The principal facade of the Palace gives on to the main street, and dominates the town with its crow-stepped gables. (mid-16th century) A rear wing, some parts of which are older, is connected with the main building by

a half-timbered covered passageway. The domestic offices and stables complete the group.

The handsome town hall also has a high crow-stepped gable and the shop arcades, now bricked up, on the ground floor, it has a great unity of design. It was completed in 1558, together with the Ratsstube inside. The spacious entrance hall, whose wooden ceiling is famous for its excellent acoustics, is at present used as a concert hall for the "Sommerhausen Recital".

The character of the place is also determined by the gardens outside the walls towards the Main, which were laid out in the 18th century on the site of an old moat, and the fortified roadway between the Maintor and the quay dominated by the old Gasthof Anker, an inn which used to be frequented by boatmen, raftsmen and towers. This riverside scenery, which has been preserved in its original beauty, will soon be destroyed by an elevated highway planned to run along the river on pillars for flood protection. The section up to the bridge to Winterrausen (replacing a bridge built around the turn of the century and blown up in 1945) has already been completed.

Present Position

Once a place of wine and fruit growers, Sommerhausen has become a dormitory for people working in nearby towns. Only about a third of the present population pursue their traditional activities.

Population and Employment

Numer of inhabitants in the Middle Ages	1,200
Number of inhabitants in the 18th century	1,400
Number of inhabitants in 1900	1,300
Number of inhabitants in 1973	1,450

The town council is trying to increase the population by some 40% by developing new residential areas on the hills overlooking the historic village and the River Main, which it is hoped will attract many newcomers.

Three important businesses, out of a total of 55, most of them small, are engaged in wine growing and processing. Wine and fruit growing remain the main sources of income of these residents not working elsewhere. In this respect, there has been no change.

Conservation and Urban Development

As far as the historic core of the town is concerned, Sommerhausen is to be rehabilitated under the provisions of the Städtebauförderungsgesetz (Urban Construction Assistance Act). The large new developments to the east and south of the old town are intended to produce a drastic change; the old town will probably cease to dominate the scene. An area of 30 ha is to be made available for development. The character of the old town will be endangered especially since flat roofs are to be permitted in the new developments, which will form too much of a contrast with the traditional roofs of the old town.

The Future

The local administration takes the view that natural amenities and a good climate justify the profound changes to be brought about by the development scheme under consideration and it supports these changes. It believes that its plans for the conservation of the old town are sufficient to preserve Sommerhausen's historic character – a mistake which will become apparent in the future.

Sommerhausen, town gate (Ochsenfurter Tor), porte de la ville (Ochsenfurter Tor)



Volkach

Aspect historique

Volkach, cité pour la première fois en l'an 908 appartenait au royaume franc et était temporairement la propriété du monastère Fulda. La localité située à l'intersection de deux routes anciennes et en un lieu où le Main décrit un méandre, s'est développée grâce à son emplacement favorable (viticulture, commerce, pêche). Sous l'autorité du comte von Castell, Volkach reçut au 13ème siècle les priviléges d'une ville. Elle obtint à partir de 1406 un tribunal ainsi que le droit de monnayage et le droit de tenir marché. Les évêques de Wurtzbourg acquériront peu à peu la ville et en deviennent en 1520 les seuls maîtres. Les fortifications de la ville datant du 14ème et 15ème siècle ne sont que partiellement conservées. Les tours-portes (Gaibacher et Sommeracher Tore) sont encore intactes et donnent un cachet personnel à la ville. La structure du plan urbain moyenâgeux est restée inchangée malgré un incendie qui a ravagé en 1803 le quartier situé à l'est de la ville: une grande rue parallèle au Main traverse le centre et rejoint les deux portes. Au départ de cette voie, de nombreuses ruelles sinuées. A son point d'intersection se trouvent la place du marché et l'église. Près de la porte, Gaibacher Tor, le long d'un ruisseau, se trouvent les anciens moulins ainsi que l'ancien quartier des pêcheurs. Près de l'autre porte, Sommeracher Tor, s'élève la chapelle de cimetière Saint-Michel de style gothique tardif. A proximité de celle-ci se situe le Obere Markt (marché aux porcs) autour duquel s'est développé un petit faubourg (17/18ème siècle).

L'église paroissiale Sankt Bartholomäus et Georg est encadrée par d'anciens bâtiments parmi lesquels l'ancienne Lateinschule. Son chœur est orienté vers la rue. (Nef, commencée en 1472). La tour est l'œuvre de l'architecte du dôme de Wurtzbourg Hans Bock, 1597. L'hôtel de ville a été érigé en 1544. Son architecture est typique pour la région de la Franconie (hôtels de ville de Dettelbach et d'Ochsenfurt).

Les anciens bâtiments des services administratifs de Wurtzbourg datant du 16ème au 18ème siècle, tels la maison de la perception de la dîme, le bureau des recettes, le siège du bailli et l'hôpital Julius sont situés dans la Hauptstrasse. Volkach possède de nombreuses et remarquables maisons d'artisans et de commerçants de cette époque. Vers la fin du 18ème siècle on transforma des maisons du 16ème siècle (gouttière parallèle à la rue). La façade structurée obtint une riche décoration en stuc. Ces maisons possèdent généralement des cours intérieures profondes et de grandes caves. La maison particulière la plus imposante est celle du maire Schelf, située dans une rue contiguë. La stagnation de l'économie au 19ème siècle intervenue au moment où cessa la domination par Wurtzbourg, contribua à la conservation de l'aspect historique de la cité.

Situation actuelle

Dans la circonscription Volkach prend la place d'un sous-centre (Unterzentrum). Ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale que la commune s'est modérément industrialisée.



Volkach

Historical Background

The village of Volkach developed out of a Franconian royal estate first mentioned in the records in 906, which at one time belonged to the monastery of Fulda. A parish is known to have existed there since 1158. Conveniently situated at a point where the Main curves towards the Steigerwald, at the intersection of two old roads, the village flourished on wine-growing, the skilled trades, and fishing. In the mid-13th century, under the Counts of Castell, Volkach was declared a "town", and in 1406 it acquired the privilege of possessing a court of law, a mint and a market. The bishops of Würzburg gradually gained possession of the place and by 1520 were its sole owners. The fortifications dating back to the 14th and 15th centuries are partly preserved; the towers of the Gaisbacher and Sommeracher gateways are still standing and given a distinctive character to the townscape as a whole.

Despite a major fire which damaged the eastern part of the town in 1803, the late medieval layout is well preserved: an irregular network of narrow lanes lies on

Situation, développement et structure démographiques

Nombre d'habitants au moyen âge	1.500
18ème siècle	1.970
1900	2.000
1973	5.618

Volkach étant prévu comme ville de garnison, on s'attend à une nouvelle et importante augmentation de la population. Les principales ressources sont le commerce, le tourisme, l'agriculture et la petite industrie. Comparée au passé, la structure économique n'a pas subi de changement essentiel.

Urbanisme et conservation

50 % des maisons d'habitation sont historiques. Pour ces bâtiments des projets d'assainissement sont prévus. En outre, 3 plans de construction sont prévus pour des quartiers nouveaux. Il n'est pas prévu de construire en hauteur. Des travaux d'entretien dans le centre historique sont constamment en cours.

Perspectives de développement

La municipalité a l'intention de continuer à favoriser les petits entrepreneurs et commerçants, en particulier les exploitations mixtes (culture fruitière et viticulture). Elle désire également faciliter l'implantation industrielle.

Volkach, *parish church, église paroissiale*

ing), the Rentamtsggebäude and the Julius Hospital building. Volkach possesses many houses belonging to tradesmen and craftsmen of the 16th and 18th centuries, some of them very remarkable architecturally. Of special interest from the artistic point of view is the main street. Its richly-decorated half-timbered 16th-century gabled houses were partially converted in the 18th century into buildings with eaves parallel to the street, while their facades were plastered over. Behind them lie inner courtyards and below them lie cellars. The most imposing of the wealthy citizens' houses in Volkach – that of the burgomaster Schelf – stands in a side street. Owing to the economic recession of the 19th century, after the close of the Würzburg period, the town has retained its ancient aspect unaltered.

Present Position

For purposes of regional administration, Volkach is a sub-centre. It was not until after the Second World War that it was able to develop a modest amount of industry.

Population and Employment

Population in the Middle Ages	1,500
Population in the 18th century	1,970
Population in the 1900	2,800
Population in the 1973	5,618

A further major increase in population is expected when Volkach becomes a garrison town. Main sources of income are the skilled trades, the tourist industry, agriculture and a certain amount of industrial activity; hence there has not been a fundamental change in this respect since former days.

Conservation and Urban Development

Historic buildings are numerous, representing 50% of all those in the town, and renovation schemes are being prepared with a view to their protection and preservation. The town area is to be extended and three development plans are in existence; new buildings are not to be higher than those already standing. In the historic centre restoration work is unceasingly pursued with a view to protecting and saving as much as possible of the ancient fabric.

The Future

The town intends to promote the well-being of its middle-class and to encourage, in particular, wine-making and fruit-growing concerns, while also attracting new industries.

Weikersheim

Aspect historique

Cette aimable cité nichée dans la vallée de la Tauber, entre ses pentes boisées et ses vignobles, a conservé jusqu'à nos jours le caractère d'une petite résidence princière. La ville s'est constituée autour du château, lequel a succédé à un château d'eau médiéval. Celui-ci avait été le berceau de la famille princière des Hohenlohe. Le château actuel a été construit à partir de 1586, en 1596 a été achevé le corps de bâtiment qui comprend la salle des Chevaliers, en 1598 ont été édifiés les pignons transversaux sur le côté parc du château. La décoration de la célèbre salle, pendant «romantique» des solutions classiques adoptées à la même époque par d'autres architectes, a duré jusqu'en 1603. Une seconde étape de travaux a commencé en 1679, sous le comte Siegfried, consacrée aux écuries et à la transformation du donjon. A partir de 1708, sous le prince Charles-Louis, on s'occupa de l'aménagement intérieur et l'on commença le parc et le pavillon de l'Orangerie. De la même époque datent les bâtiments semi-circulaires du corps de garde qui entourent le portail et séparent le château de la place du Marché. Depuis

1946, des travaux de restauration sont en cours, sous la direction initiale du prince Constantin de Hohenlohe († 1973).

La place du Marché (Marktplatz), dont les bâtiments sont postérieurs à 1719, est restée intacte dans son ensemble. Elle est limitée à l'Est par l'église paroissiale (Stadtkirche) en halle, à nef centrale et deux collatéraux, qui remonte à 1414. Les tours Ouest et les tours du clocher ont été exhaussées en 1617, en même temps qu'était remanié le clocher et que l'ensemble recevait de nouvelles voûtes. Il est intéressant d'y noter les débuts du protestantisme. Une majestueuse fontaine datant de 1768 orne le milieu de la place. Le château, le parc et la ville forment ainsi une unité d'allure princière, qui prise dans son ensemble a encore plus de valeur que la somme de ses composantes.

Situation actuelle

Selon le plan de développement régional du Bade-Wurtemberg, Weikersheim est classée centre secondaire à vocation de développement et centre touristique. A la périphérie de la ville ancienne, notamment au Sud, au Nord et à l'Est, des quartiers nouveaux se sont constitués.

Situation, développement et structure démographiques

Weikersheim vit principalement de l'artisanat, de petites entreprises industrielles et commerciales et de l'agriculture. Les salariés y sont les plus nombreux.

Population au Moyen Age	180 habitants
Population au 18ème siècle	1.600 habitants
Population en 1900	1.787 habitants
Population en 1973	7.109 habitants
avec tous les quartiers	

Le chiffre actuel de la population, dont l'ordre de grandeur n'a été atteint qu'au cours des 70 dernières années, paraît marquer un certain point culminant. L'administration municipale ne s'attend plus à une progression notable. Parmi les 196 entreprises industrielles, commerciales et artisanales, ce sont l'électrotechnique, la facture d'orgues, le travail des textiles, des matières plastiques et du bois qui dominent, sans oublier les entreprises de construction. L'activité professionnelle des habitants s'est donc nettement transformée par rapport à la période comprise entre le Moyen age et le 19ème siècle

puisque elle était principalement consacrée jusqu'à l'agriculture, au négoce et à l'artisanat.

Urbanisme et conservation

La forte augmentation de la population a entraîné un grand développement de la ville qui a donné lieu, à partir de 1945, à 12 plans d'occupation des sols pour les parties méridionale, septentrionale et orientale de la ville. On n'envisage pas d'autoriser la construction des maisons ayant un plus grand nombre d'étages qu'à l'heure actuelle (environ 10 % de maisons d'un intérêt historique particulier), car l'on souhaite conserver à cette petite cité historique son caractère spécifique.

Perspectives de développement

La municipalité souhaite améliorer les conditions de vie économique de la ville en y attirant de nouvelles entreprises industrielles, commerciales et artisanales et en développant le tourisme. Afin que le caractère histo-

rique n'y soit en rien lésé, Weikersheim a été admise en 1973 parmi les projets pilotes d'assainissement du Land de Bade-Wurtemberg. Le groupe de recherche des bâtiments neutres ou gênants. Un élément important «Construction et Habitat» est chargé d'élaborer et d'exécuter les plans d'assainissement correspondants. Le recours à la loi sur la promotion de l'urbanisme n'a pas été impérieusement prévu pour la réalisation de ce projet pilote, mais il pourrait se révéler nécessaire. Le programme doit être achevé dans 2 ans environ. L'aide accordée pourra atteindre 60 % des frais d'assainissement subventionnés (175.800 DM). Il est prévu aussi que des prêts seront consentis pour adapter les immeubles aux besoins d'un habitat moderne. Les efforts se porteront principalement sur le quartier situé au Nord de la Marktplatz et s'étendant jusqu'aux remparts. A cet égard les projets se fondent sur un schéma qu'a élaboré le service des monuments du Land, où ne figurent

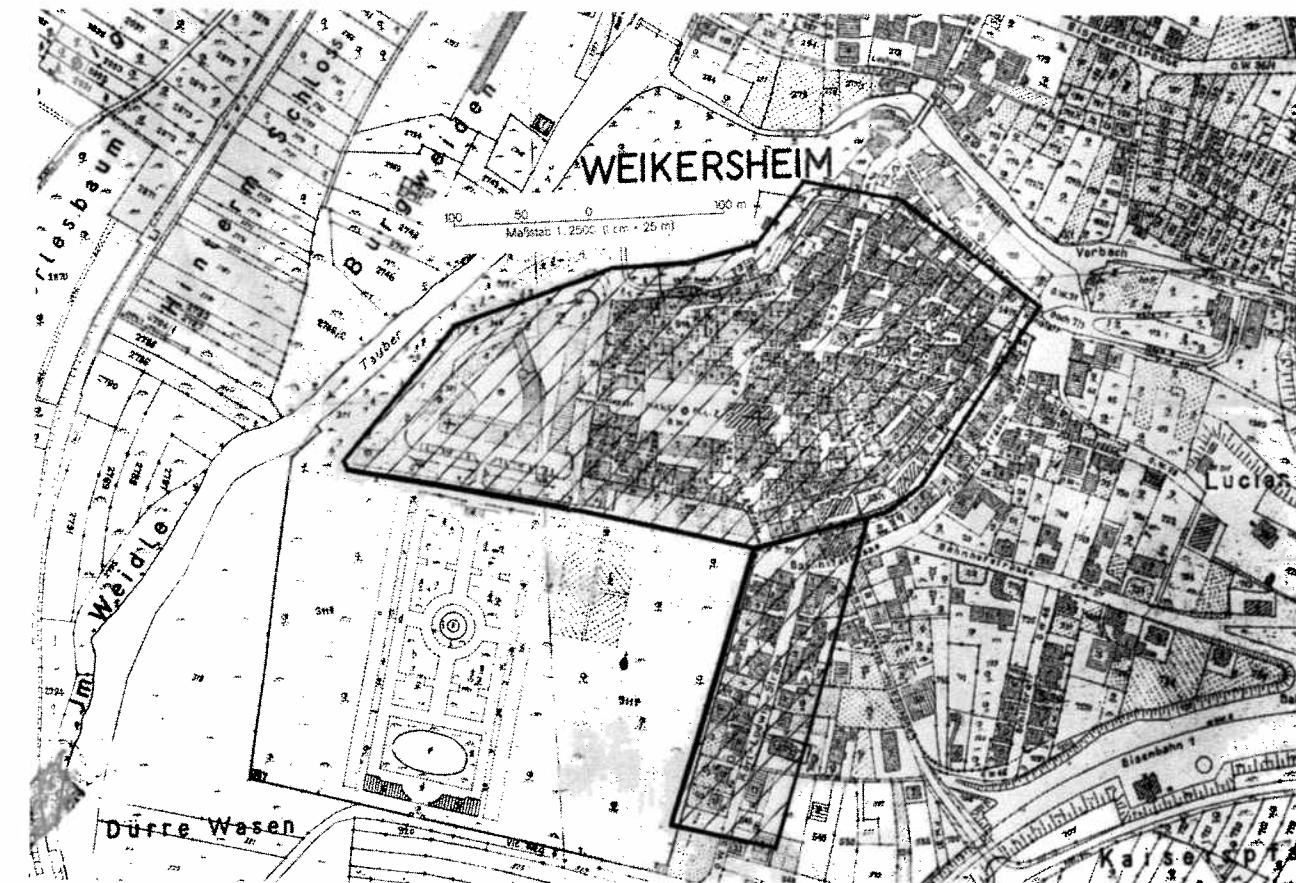
pas seulement des bâtiments à sauvegarder mais aussi des indications sur des perspectives à résérer et sur tant des projets est le plan de circulation qui vise à maintenir la circulation de transit à l'extérieur du centre. A travers des consultations les habitants ont été appelés d'emblée à participer à l'établissement des plans. Trois groupes de travail ont été constitués à cet effet, «Visage urbain», «Vie des affaires» et «Tourisme», qui soumettent leurs propositions au conseil municipal. Un plan d'orientation générale en matière de couleurs a été dressé par les services de conservation des monuments.

Depuis quelques années Weikersheim est le siège des «Jeunesses Musicales» d'Allemagne. En été y ont lieu des cours de musique, dus à l'initiative du prince Constantin de Hohenlohe. Le château, par-delà ses fonctions de musée, constitue un cadre parfaitement approprié pour ce genre de manifestations.

Weikersheim, market-place with the Hohenlohe-castle, place du marché avec le château de Hohenlohe



Weikersheim, town plan (old town lined), plan de la ville (centre hachuré)



Weikersheim

Historical Background

This friendly little town between the wooded, hilly banks and vineyards of the Tauber valley has preserved its character as a small princely residence down to the present day. The town grew up in its present form around the castle, which was preceded by a medieval castle surrounded by a moat, the ancestral castle of the Hohenlohe dynasty. In 1586, the construction of the present castle began; in 1596 the wing with the great hall was finished, and in 1598, the wings on the garden side of the castle were erected. The decoration of the interior of the world-renowned hall, a "romantic" counterpart to the classical designs of other architects, working at the same time, dragged on until 1608. From 1679 onwards, there followed a second period of building under Count Siegfried, during which the stable wing was completed, and the keep remodelled. The interior decoration was designed under Prince Carl Ludwig, beginning in 1708, and at the same time work started on the gardens and the orangery. Simultaneously, the semi-circular guard-

rooms were built, framing the front-gates and separating the castle area from the market-place. Since 1946, repair works have been in progress, directed by Prince Konstantin zu Hohenlohe († 1973).

The market-place, whose buildings originated after 1719, has been entirely preserved. Toward the east, it is bordered by the town church, a building with nave and aisles dating from 1414. In 1617 the west towers and those over the choir were increased in height, the choir was renovated and all the vaulting was renewed. Of interest are the traces left by early Protestantism. A stately fountain dating from 1768 adorns the centre of the market-place. Castle, grounds and town thus form together a single princely unit, a picture in which the whole is more than the sum of its parts.

Present Position

Under the regional development plan for Baden-Württemberg, Weikersheim is a secondary centre to be further extended, and a tourist resort. Adjacent to the old town, areas with new buildings have developed, especially in the south, north and east.

Weikersheim, Hohenlohe palace, view of the garden-side, château de Hohenlohe, vue du partie du jardin



Population and Employment

The population of Weikersheim is mainly employed in workshops, small industrial and commercial enterprises and farming, with a majority of wage-earners.

Number of inhabitants in the Middle Ages	180
Number of inhabitants in the 18th century	1,600
Number of inhabitants in 1900	1,787
Number of inhabitants in 1973	7,109
(including suburbs)	

With the population at its present size — a size attained only during the last 70 years — Weikersheim seems to have reached ceiling level, and a noteworthy increase in population is not expected by the municipal administration. The activities most widely represented in the 196 industries, business or workshops are electrical engineering, organ building, textile manufacturing, plastics and wood-processing, and also building. Thus, compared with the period lasting from the Middle Ages till the 19th century there has been a distinct change in the professional activity of the population, which formerly devoted itself mainly to agriculture, trade and the skilled crafts.

Conservation and Urban Development

The very considerable increase in population has meant expansion of the town, and since 1945 twelve land-use plans have been established in all, for the southern, northern and eastern parts. It is not intended to authorize the addition of further storeys to the existing buildings (about 10% of which are houses of particular historical interest), for it is desired to maintain the general features of the town as a small, historic residence.

The Future

The municipality is anxious to improve the town's economic situation by attracting new industries and trades,

as well as by the promotion of tourism. With a view to preserving its historic character notwithstanding these projects, Weikersheim was accepted in 1973 as the object of one of the pilot restoration schemes for the Land of Baden-Württemberg. The firm of designers "Bau und Wohnen" ("Building and Dwelling") has been commissioned to prepare and carry out the scheme within the restoration area. The Städtebauförderungsgesetz (Urban Construction Finance Act) will not be systematically enforced in connection with this new pilot project; recourse to it may turn out to be necessary, however. The programme is to be completed in about two years. Grants may amount to 60% of the subsidized rehabilitation costs (DM 175,800), and there will also be assistance in the form of loans for the purpose of adapting buildings to suit modern residential needs. The primary focus of the renovations scheme is on the district north of the market-place, extending up to the town wall.

The scheme is based on a project prepared by the Landesdenkmalamt (Conservators' Office of the Land), which contains not merely a list of buildings worth retaining, but also advice on skylines to be protected and on which buildings are neutral or unsightly. An important part of the project is the new scheme for diverting through traffic from the centre of the town. From the very beginning the citizens have been consulted on the project and so shared in its preparation. For this purpose three working parties were set up to deal respectively with the townscape, commercial life and tourism, and these have been submitting their proposals to the local council. A coloured plan in the market-place gives general guidance on the conservation aspect of the scheme. For several years Weikersheim has been the headquarters of the German "Jeunesse Musicale". In summer there are courses in music, instituted on the initiative of Prince Konstantin of Hohenlohe. Weikersheim Castle, besides serving as a museum, provides an excellent setting for such activities.

Würzburg (Wurtzbourg)

Aspect historique

La colline de Marienberg qui surplombe la vallée du Main et domine la ville était déjà peuplée de celtes. Cette citadelle germanique, précédemment lieu de refuge préhistorique, est devenue franque au 6ème siècle et siège des ducs francs thuringiens dont le dernier, Hélie II, instrumentait «in castro wirteburch». Peu de temps auparavant l'évangélisateur irlandais Kilian avait été martyrisé à Wurtzbourg. C'est au plus tard vers le milieu du 8ème siècle qu'il devint le grand saint de la ville. Wurtzbourg ne fut promu évêché canonique qu'avec Boniface pour premier évêque, 742/43, qui

ordonna l'anglo-saxon Burkhard. Le diocèse de cet évêché, déjà richement doté dès son origine par le duc Carloman, englobait la majeure partie de l'empire franc oriental; il fallut la création de l'évêché de Bamberg pour repousser ses limites en-deçà du Steigerwald. Possédant plusieurs comtés, les évêques accédèrent bientôt au pouvoir temporel qui, vraisemblablement dès le 11ème siècle alla de pair avec le droit au «ducatus Franciae orientalis» que l'empereur Frédéric I^{er} ne fit que confirmer en 1168.

Les débuts de la colonisation se situent sur la rive gauche du Main, au bas de la colline du château où l'évêque Burkard fonda le couvent de St-André (plus tard St-Burkard). Mais sur la rive droite de la rivière se cons-



Würzburg, aerial view, vue aérienne

tua bientôt également, au plus tard au 8ème siècle, une autre agglomération qui se groupait autour d'un château franc et d'une chapelle funéraire contiguë, élevée en l'honneur de Kilian qui aurait été tué à cet endroit, et ce centre se révéla finalement la véritable cellule de croissance de la ville (celle-ci appelée «civitas» dès 1030). Au 11ème siècle, collégiales et couvents commencèrent à marquer le caractère spécifiquement religieux de la cité. Sous l'évêque Adalbero (1045-1090) fut construite, à l'emplacement de l'ancienne cathédrale du Saint-Sauveur et au-dessus la tombe de saint Kilian, la collégiale de Neumünster dont une partie romane (milieu du 13ème siècle) s'est conservée dans l'est (1711-1719, travée sous coupole à l'ouest). Dans l'ancien cloître de la collégiale, le jardin appeler Lusamgärtchen, se trouve la tombe supposée du trouvère Walter von der Vogelweide. A côté de l'église de Neumünster a été consacrée en 1045 la nouvelle cathédrale St-Kilian, une basilique romane à piliers, plusieurs fois transformée par la suite et dont la décoration intérieure est baroque. C'est aussi vers l'an 1000 que fut transférée à son emplacement actuel, hors les murs, la collégiale dite Stift Haug, et que fut fondé le couvent de St-Pierre et St-Etienne, dans la Petersgasse. Sur l'autre

rive du Main fut élevé, à côté de l'ancien couvent de St-André, le monastère de St-Burkard (1042, basilique romane à trois vaisseaux, avec transept gothique tardif et choeur, auteur de 1490). Les fondations pieuses et les couvents avec leurs zones d'«immunités», mais aussi les vestiges des anciennes agglomérations rurales voisines, commencèrent, au 11ème siècle, à se faire les germes de nouveaux quartiers suburbains. Sur la rive gauche du Main s'étaient établis en 1146, au couvent St-Jacques, les moines dits écossais (les tours de cette ancienne basilique à trois vaisseaux subsistent encore), de l'ancien château royal lui-même avaient pris possession les chevaliers de l'ordre Teutonique (circonstance mentionnée depuis 1219, église de l'ordre Teutonique achevée en 1296). De 1147 date le quartier des moulins, le long de la Peichach, avec son église paroissiale Ste-Gertrude (antérieure à 1133, nouvellement construite au début du 17ème siècle).

Les évêques, dont l'autorité s'étendait à l'origine sur le seul territoire de la cathédrale du Saint-Sauveur, construite en 783, gagnèrent de haute lutte, en même temps que le pouvoir judiciaire, la souveraineté sur la ville autrefois royale. Les tentatives d'émancipation de la bourgeoisie, consciente de sa valeur, entraînèrent au

13ème siècle le transfert de la résidence épiscopale sur le Marienberg, édifiée par l'évêque Hermann von Lobdeburg (de 1225 à 1234). Ces tentatives prirent fin en 1400, date qui consomma la défaite des bourgeois à Bergtheim.

Les nouveaux ordres religieux qui s'établirent à la périphérie du noyau ottonien et dont l'apostolat se consacrait à une population urbaine maintenant plus différenciée sur le plan social, enrichirent et modifièrent, au 13ème siècle, la physionomie générale de la ville. Les carmélites s'installèrent à proximité de l'ancienne église St-Nicolas, au bord du Main (de 1660 à 1690 ils édifièrent l'église des Pénitents, la plus ancienne église baroque de la ville). En 1221 ce furent les franciscains (église et couvent de la Franziskanerplatz), en 1239 les dominicains (aujourd'hui église St-Augustin sur la Dominikanerplatz) pour l'église desquels Albert le Grand posa la première pierre en 1264 ou 1266, et en 1262 les augustins (Augustinerstrasse). A l'hospice des bourgeois (1319), hors le mur d'enceinte (angle Semmelstrasse/Theatherstrasse), les bourgeois se constituèrent leur propre établissement d'assistance (1371 consécration de l'église), et avec la chapelle Ste-Marie, à l'emplacement de l'ancienne synagogue, la ville acquit en 1377 une église-halle gothique à trois vaisseaux, dont le portail compte parmi les chefs-d'œuvre de ce style. La Réforme trouva aussi ses adeptes dans cette ville épiscopale dont les bourgeois, dirigés par Tilmann Riemenschneider (+ 1531), prirent part à la révolte paysanne de 1525. L'issue de celle-ci scella le destin de la ville: elle restait aux mains des princes-évêques.

Dans le cours de la Contre-Réforme les Jésuites s'établirent à Wurtzbourg en 1567, sous l'évêque Friedrich von Wirsberg (1558-1573). L'actif contre-réformateur et rénovateur de l'évêché que fut l'évêque Julius Echter von Mespelbrunn (1573-1617) élargit le lycée des jésuites en université (ouverte le 2 janvier 1582, de 1582 à 1591 église de l'université, très originale et importante, en style Renaissance, actuellement en cours de restauration), rénova de nombreuses églises et édifica en-dehors de la ville l'hospice St-Julien (1579).

La partie la plus ancienne de la ville est délimitée au sud par la Neubaustrasse, à l'est par la Hofpromenade et la Theaterstrasse, au nord par la Juliuspromenade et à l'ouest par le Main. A la fin du moyen âge la ville s'était étendue, englobant encore des faubourgs, notamment au sud (Sandervorstadt) et au nord (Pleichach), mais ces limites restèrent presque inchangées jusqu'au 19ème siècle. Autour de cette agglomération, dont la forme semi-circulaire l'a fait souvent comparer à une mitre, fut bâtie à partir de 1656 une enceinte fortifiée avec bastions, qui ne fut abandonnée qu'en 1866, à l'exception de ses parties délimitant les Jardins du palais de la Résidence à l'est et au sud-est; le Glacis, une ceinture d'espaces verts entourant la ville ancienne, parc public de la fin du 19ème siècle, en rappelle le souvenir. Mais les fortifications du «quartier du Main» encore con-

servées, qui forment un ensemble avec le Marienberg, donnent encore une idée concrète des remparts baroques.

Le centre autour duquel s'articule la ville est constitué par la cathédrale, son axe par la rue qui relie celle-ci au vieux pont sur le Main (remonte au début du 12ème siècle). Le dédale des rues et ruelles, généralement étroites et au tracé irrégulier, s'ouvre sur une seule place d'une certaine étendue, la place du Marché (Marktplatz), dont l'aménagement n'a toutefois été possible qu'en 1348, après destruction du quartier juif. La très vaste place de la Résidence (Residenzplatz) à l'est, dans l'espace compris entre la limite de la cité médiévale et les fortifications ultérieures, sans lien organique avec la ville proprement dite, est un apport tardif (18ème siècle).

Bien que les influences de base, encore perceptibles, aient été médiévales, l'aspect général de la ville est de caractère baroque. Le prince-évêque Philipp von Schönborn (1642-1673) restaura le Hochstift après la guerre de Trente Ans. L'intense activité architecturale que connaît Wurtzbourg sous l'évêque Joh. Philipp von Greiffenclau-Vollraths (1699-1719) se traduisit par l'aménagement baroque donné aux églises de Neumünster et St-Pierre ainsi qu'à la cathédrale. A partir de 1719, sous Joh. Philipp Franz von Schönborn (1719-1724), Balthasar Neumann (1687-1753) poursuivit le programme de construction (palais de la Résidence et, en 1747-1750, Käppele, un sanctuaire de pèlerinage sur le Nikolausberg). Sous Friedrich Karl von Schönborn (1729-1746), frère du précédent, fut achevé le palais de la Résidence et construite, attenante au transept de la cathédrale, la chapelle Schönborn, une somptueuse chapelle funéraire baroque. Sous le dernier des princes-évêques, Karl von Fehrenbach (1795-1808), les troupes françaises de la Révolution envahirent le diocèse en 1796, et la sécularisation mit fin, en 1802, au pouvoir des évêques sur sa principauté qui fut confié à l'Electorat de Bavière. Le 19ème siècle se signala par l'aménagement du parc de ceinture sur l'ancien glacis, par la construction de deux nouveaux ponts sur le Main, mais surtout par l'édition d'importants bâtiments publics (instituts universitaires, écoles), parmi lesquels il convient de signaler particulièrement la Nouvelle Université (1892-1896, Horstig d'Aubigny). Mais il n'a plus marqué le centre d'une empreinte particulière. Ce sont les volumes baroques tels que les coupoles de la collégiale Haug et de l'église de Neumünster, le bloc de l'hospice St-Julien, la tour de la Neubaikirche et finalement l'immense ensemble du palais de la Résidence, qui déterminent l'impression et l'évocation de Wurtzbourg, même après le bombardement du 16 mars 1945 qui a réduit en ruines de grandes parties de l'ancien tissu urbain.

Situation actuelle

A l'heure actuelle Wurtzbourg, en sa qualité de centre administratif, d'évêché, de siège d'une université et

de nombreuses écoles, de centre d'achat et d'affaires, et grâce à sa position géographique avantageuse, est la métropole politique, culturelle, religieuse et économique du district administratif de la Basse-Franconie. Aussi la proportion des fonctionnaires, des employés, des ouvriers et des apprentis y est-elle dominante, de 89 % de la population active. Parmi la population résidente la proportion de rentiers et retraités (19 %) est forte, circonstance qui se traduit aussi dans le développement architectural.

Situation, développement et structure démographiques

L'actuelle position prééminente de Wurtzbourg se reflète aussi dans l'évolution de sa population depuis 1512:

1512	5.365 habitants
18ème siècle	18.000 habitants
1900	75.500 habitants
1973	114.234 habitants

On ne s'attend plus à une progression sensible.

La population active représente environ 36,4 % de la population résidente. Elle se répartit sur des industries diverses (entre autre chimie, métallurgie, papier, bois et imprimerie, alimentation), la distribution et le crédit, mais surtout sur la prestation de services les plus divers,

Würzburg, Residence-palace, garden side, Résidence, partie du jardin



les administrations et l'université. La proportion des habitants ayant reçu une éducation supérieure (école secondaire, grande école, université) est sensiblement plus importante qu'en moyenne du district de Franconie. Depuis la fondation de l'évêché au 8ème siècle, mais surtout à partir de la fusion des pouvoirs temporels et spirituels dans la personne du prince-évêque, en 1030, Wurtzbourg n'a pas été seulement une métropole politique et religieuse mais aussi, à travers tous les siècles de son histoire, le centre économique d'une vaste région. Pour ses habitants le service public, l'artisanat et le négoce ont été de tous temps les principales ressources. Après que la sécularisation eût supprimé la principauté religieuse au début du 19ème siècle, et que le territoire de celle-ci eût été définitivement incorporé à la Bavière peu après (1814), les activités de service, publiques et privées, restèrent prépondérantes.

Urbanisme et conservation

Le nombre des bâtiments et ensembles historiques importants, maisons d'habitation comprises, est de l'ordre de 130. Ils se trouvent presque tous dans la ville ancienne. Par rapport à un total d'environ 1650 bâtiments que compte ce même secteur, la part des bâtiments historiques est donc de l'ordre de 8 %.

La reconstruction d'après-guerre s'est principalement attachée à sauvegarder l'ancien enchevêtrement de ruelles, de manière à conserver les précédentes perspectives entre les grands édifices restaurés. La physionomie urbaine traditionnelle s'est donc maintenue dans ses lignes générales. Les efforts des services des monuments se concentrent actuellement sur les plans d'aménagement de la circulation où sont prévues des voies rapides à nombreuses pistes qui hacheraient le parc de ceinture et pénétreraient dans le centre jusqu'à la Residenzplatz. On a prévu aussi de défaire le quartier du Löwenbrücke (Leistenstrasse), où sont nombreuses les maisons bourgeoises du 19ème siècle, en y ouvrant de nouvelles rues et un pont avec rampes d'accès. Il s'agit ici de ramener les exigences de la circulation moderne à un minimum raisonnable, tenant compte de la sauvegarde de la physionomie urbaine.

Les projets d'assainissement suivants, conçus en vertu de la loi sur la promotion de l'urbanisme, sont actuellement en cours de réalisation ou en préparation:

1. quartier de Zellerau habitations de fortune
2. quartier de Heidingsfeld datant de la 1^{re} guerre mondiale quartier urbain de la fin du 19ème siècle.
3. quartier de Grombühl secteur intact de la ville ancienne, à caractère de petite ville
4. quartier de Pleich noyau villageois d'une commune restée autonome jusqu'en 1974.
5. quartier de Rottenbauer

Outre le comblement des vides du tissu bâti et les compléments apportés aux secteurs existants, il faut noter avant tout le vaste projet d'agrandissement du Heuchelhof, dont la première étape est sur le point d'être achevée et qui donnera naissance à un nouveau quartier dans le Sud de la ville.

Depuis 1945 ont été dressés 230 plans d'occupation des sols, devenus tous définitifs. Ils se répartissent sur l'ensemble de la ville. Leur grand nombre s'explique notamment par l'ampleur des travaux de reconstruction qui étaient devenus nécessaires après la seconde guerre mondiale.

On n'a pas prévu que les constructions nouvelles pourraient être plus hautes que les maisons existantes.

Perspectives de développement

Compte tenu de la position centrale que la ville occupe dans sa région et dans son district administratif et de la croissance à laquelle on peut s'attendre dans la vie économique, on peut prévoir une vigoureuse progression du secteur des services. L'avantageuse position géographique de la ville et la disponibilité de zones commerciales et industrielles supplémentaires font es-

compter une augmentation modérée de la part du secteur secondaire à la structure économique.

Au fur et à mesure que se réalisera le projet d'habitats du Heuchelhof, Wurtzbourg pourra de nouveau compter avec une progression de sa population, spécialement par immigration.

Le développement de la ville dans les prochaines décennies dépendra beaucoup de la manière plus ou moins large dont on résoudra le problème des relations entre elle et ses environs.

La reconstruction étant pratiquement achevée, il importerà maintenant de sauvegarder le patrimoine existant, qu'il soit resté intact ou qu'il ait été remis en état. Il faudra en particulier veiller, dans le cas de constructions nouvelles ou de transformations dans la ville ancienne, à ce que soient respectés le caractère général et les proportions du tissu existant, même en présence de promoteurs puissants. Par ailleurs les projets dont l'exécution a commencé, tendant à créer des zones piétonnières dans le centre et à restreindre la circulation et le stationnement des voitures dans la ville ancienne, contribueront à sauvegarder et à mettre en valeur le visage urbain de Wurtzbourg.

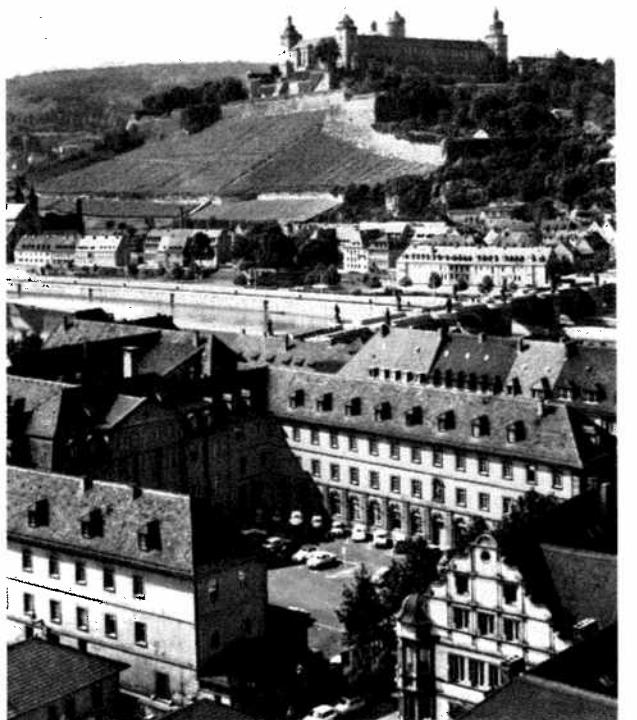
Würzburg

Historical Background

There was already a settlement on the Marienberg, which dominates the Main valley above the town, by Celtic times. The prehistoric, and subsequently Germanic, citadel came into Frankish hands in the 6th century A.D. and was at this period the seat of the Frankish dukes of Thuringia, the last of whom, Hetan II, is documented as being "in castro wirteburg" in 704. Shortly before, the Irish missionary, Kilian, had met his martyrdom in Würzburg, and by the middle of the 8th century he had been adopted as patron saint of the town. Würzburg only became a bishopric in 742-743 under Boniface, who as its first bishop ordained the Anglosaxon Burkhard. The diocese of Würzburg, which was richly endowed from the beginning by Duke Carloman, covered the greater part of Francia orientalis; but with the creation of the bishopric of Bamberg it lost its lands beyond the Steigerwald. Being in possession of several counties, the bishops soon rose to princely rank, probably as early as the 11th century, when they claimed the "ducatus Franciae orientalis", which was formally conceded to them by the Emperor Frederick I in 1168.

The settlement of the town began on the left bank of the Main, beneath the castle, where Bishop Burkard founded the monastery of St. Andrew (later, St. Burkard). By the 8th century, however, the nucleus from which the town (first referred to as "civitas" in 1030) was in fact to grow had formed on the right bank of the river around

a Frankish great hall and the chapel containing the tomb of Kilian, at the alleged scene of his murder. In the 11th century religious institutions and monasteries began to give the town its specifically ecclesiastical character. Under Bishop Adalbero (1045-1090) the Neumünster Foundation was established on the site of the original Cathedral of our Saviour, over the tomb of St. Kilian; the mid-13th century Romanesque plan of the foundation survives in the Eastern end of the building (rebuilt in 1711 to 1719, with a cupola at its West end). In the former cloisters of the Foundation, or "Lusamgärtchen", there is a grave supposed to be that of the minstrel Walther von der Vogelweide. Beside the Neumünster, a new cathedral dedicated to St. Kilian was consecrated in 1045; this is a Romanesque basilica with columns, remodelled several times, with a Baroque interior. Also around the year 1000, the religious foundation called Stift Haug was transferred to its present site outside the town wall, and the monastery of St. Peter and St. Stephen was founded in the Petersgasse. Beyond the river Main, beside that of St. Andrew, the monastery of St. Burkard was founded in 1042 (a Romanesque basilica with a late-gothic transept and choir c. 1490). New quarters grew up around religious foundations and monasteries offering right and sanctuary within their precincts and around surviving rural settlements in the immediate vicinity of the town. On the left bank of the Main, the so-called Scottish Monks founded the Monastery of St. James in 1146 (only the towers of the original, three-aisled basilica still exist), the Teutonic Knights came into possession of the King's Court (first documented



Würzburg, Marienberg with the old town, Marienberg avec la vieux ville

in 1219; Teutonic Church completed in 1296). A mill quarter on the Pleichach is documented in 1147, with a parish church dedicated to St. Gertrude (before 1133, rebuilt in the early 17th century).

The power of the bishops was at first restricted to the precincts of the Cathedral of Our Saviour, built in 783. They gained sovereignty over the town with the supreme right of jurisdiction from the King in the 10th and 11th centuries. A number of attempted revolts on the part of the bourgeoisie, which was increasingly aware of its own importance, led Bishop Herrmann von Lobdeburg (1225 to 1234) to transfer the episcopal Residence to the Marienberg. In 1400, the burghers suffered their final defeat near Bergtheim.

The whole town was transformed and enriched in the 13th century by the establishment of new monastic institutions on the outskirts of the Ottonian nucleus of town, ministering to the needs of an urban population whose social structure was now more highly developed. The Carmelites settled near the old Church of St. Nicolas on the banks of the Main and between 1660 and 1690 they built in the Sandergasse the so-called Reurer Church, the oldest baroque church in the town. They were followed in 1221 by the Franciscans (Franciscan church and monastery in Franziskanerplatz), in 1239 by

the Dominicans (what is now St. Augustine's Church in Dominikanerplatz) – for whose church Albertus Magnus laid the cornerstone in 1264/1266 –, and in 1262 by the Augustinians (Augustinerstrasse). With the Bürger-spitäl, or burghers' hospital, built in 1319 beyond the town wall (at the corner of Semmelstrasse/Theater-strasse), the citizens created a social institution of their own whose church was consecrated in 1371; and in St. Mary's Chapel, built on the site of the old synagogue, the town received in 1377 a late-gothic hall church with a nave and two aisles, whose portal is one of the decorative masterpieces of the time. The Reformation also had supporters in the town of bishops, for the burghers took part in the Peasants' Revolt in 1525, among them Tilmann Riemenschneider († 1531). The failure of the Revolt confirmed the fate of the town: it was to remain under the government of the Prince-Bishops.

During the Counter-Reformation, in 1567, the Jesuits came to Würzburg under Bishop Friedrich von Wirsberg (1558–1573). An energetic counter-reformer and renewer of the episcopate, Bishop Julius Echter von Mespelbrunn (1573 to 1617), extended the Jesuit secondary school into a University which was inaugurated on 2 January 1582 the very original and significant renaissance Uni-versity Church – at present under restoration – was built from 1582 to 1591), renovated numerous churches and in 1579 built the Julius Hospital outside the town.

The oldest part of the town is bordered in the south by the Neubaustrasse, in the east by the Hofpromenade and Theaterstrasse, in the north by the Juliuspromenade, in the west by the Main. The extent of the late-mediaeval town – which was hardly increased until the 19th century – included certain new suburbs, in particular in the south (Sandervorstadt) and in the north (Pleichach). This roughly semi-circular area, often compared to a mitre, was surrounded in 1656 by the ring of fortifications with bastions, which was only abandoned in 1866, except for those parts on the east and south east edges of the Hofgarten: the "Glacis", a ring of open spaces enclosing the old town, laid out as a public park in the late 19th century, reminds us of its existence. Nonetheless the surviving fortifications of the "Mainviertel", which form a unity with the Marienberg, still provide a concrete idea of the baroque fortifications of the town. The focus of the city is the Cathedral, and its chief axis is the street connecting the Cathedral with the stone bridge spanning the Main (dating from the early 12th century). The tangle of narrow, twisting streets leads to only one larger square, the market place, which was itself created by the destruction of the Jewish quarter in 1348. Even the wide open Residenzplatz in the east, between the mediaeval city boundary and the more recent fortifications, was an 18th century addition, having no organic connection with the core of town.

For all that its mediaeval origins are still traceable, the character of the city is baroque. Prince-Bishop Philipp von Schönborn (1642–1673) restored the Hochstift after



Würzburg, view of the old town with the cathedral and Neumünster church, vue de centre-ville avec la cathédrale et l'église de Neumünster

the 30 Years' War. The spurt of building under Bishop Johann Philipp von Greiffenclau-Vollraths (1699–1719) gave the Neumünster, St. Peter's and the Cathedral their baroque appearance. After 1719 Balthasar Neumann (1687–1753) carried on with the building programme under Johann Philipp Franz von Schönborn (1719–1724) (construction of the Residence and, in 1747–1750, the Käppelle, a pilgrim church on Nikolausberg). Under his brother, Friedrich Karl von Schönborn (1729–1746) the building of the Residence was completed and the Schönborn Chapel, next to the side-aisle of the Cathedral, was built, the latter being a magnificent baroque burial chapel. Under the last Prince-Bishop of Würzburg, Karl von Fehrenbach (1795–1808), the armies of the French Revolution invaded the episcopate in 1796, and ecclesiastical rule came to an end in 1802 with secularization and cession to Palatinate-Bavaria. Apart from the Ringpark on the old Glacis and the two new bridges over the Main, the 19th century contributed a number of important public buildings (university, institutes, schools), notably the Neue Universität (1892–1896, Horstig d'Aubigny). It did not, however, leave any other imprint on the inner city. Baroque forms, such as the cupolas of the Stift Haug and the Neumünster, the main block of the Juliusspital, the steeple of the Neubaukirche and, not least, the giant complex of the Residence are still impressive and evocative even today, after the bombardment of 16 March, 1945, when large parts of the town were destroyed.

Present Position

Würzburg today – as an administrative and episcopal centre, the seat of a university and of numerous schools, as a business and shopping centre and due to its good communications – is the political, cultural, ecclesiastical and economic centre of the district of Unterfranken. This is reflected in its sociological structure for public officials, employees, workers and apprentices comprise almost 89 % of the population in employment. Among the inhabitants, the high proportion of pensioners is striking (19 %), a fact which shows clearly in recent building developments.

Population and Employment

The present situation of Würzburg is also reflected clearly in the growth of its population since 1512:

1512	5,265 inhabitants
18th century	18,000 inhabitants
1900	75,500 inhabitants
1973	114,234 inhabitants

No significant further increase is expected.

The proportion of the total population in employment is 36.4 %. It is distributed among various manufacturing industries, (including chemicals, metal fabrication, paper, wood and printing trades, foodstuffs and luxury goods), commerce and finance, but above all service industries

of various types, administrative activities and the University. The proportion of inhabitants with higher education (secondary school, professional high school or university) is considerably above the average of the district of Franken.

Since the creation of the bishopric in the 8th century, and especially after the unification in 1030 of temporal and spiritual power in the person of the Prince-Bishop, Würzburg has been not only a political and ecclesiastical centre but has always been the economic centre of a wide hinterland. Public service, trade and commerce have long been the chief sources of employment for its citizens. Even after the abrogation of the "Hochstift" (Prince-Bishopric) by secularization at the beginning of the 19th century and its final incorporation into Bavaria (in 1814) soon after, public and private service establishment remained the population of Würzburg's most important source of livelihood.

Conservation and Urban Development

There are about 130 historic buildings, etc., including dwelling houses, of the first importance. Almost all of them are in the old city. Historic buildings thus represent some 8 % of the total of about 1650 buildings in the area.

Post-war reconstruction has been characterized above all by retention of the old pattern of small streets, thus maintaining the visual relationships between the major historic buildings to have been reconstructed. The traditional shape of the town has been preserved. The crucial problem for the conservation of historic buildings is the planning of traffic; at the moment, it is intended to cut up the Ringpark with multi-lane highways which will thrust into the inner city as far as Residenzplatz. Furthermore, it is planned to destroy the 19th century residential area around Löwenbrücke (Leistenstrasse) with new roads and a new bridge with access ramps. The main point here is to restrict the demands of modern traffic to an acceptable level for the preservation of the general appearance of the town.

In line with the Urban Construction Assistance Act, the following rehabilitation projects are under way or are being prepared:

1. Zellerau District Pre-1st World War emergency housing
2. Heidingsfeld District Pre-1st World War emergency housing
3. Grombühl District Late 19th century development Intact quarter of old city with character of small town
4. Pleich District character of small town
5. Rottenbauer District Heart of village community, independent until 1974

Apart from infill and the completion of current developments a new community is planned to the south of the city, with a vast expansion project at Heuchelhof, the first section of which is nearing completion.

Since 1945, 230 planning applications have been filled and authorized. They are scattered over the whole city. Most are due to reconstruction schemes after the great destruction of World War II.

It is not planned to allow new buildings to rise higher than existing ones.

The Future

In view of the city's central position in the region and the governmental district and owing to the expectation of further economic growth a considerable increase in the service sector is foreseen. Its favourable geographical position and the designation of further areas for commercial and industrial development may lead to a moderate increase in the share of the secondary sector

With the progress of the residential project at Heuchelhof, Würzburg will see a further increase in its population, due mainly to immigration.

The development of the city in coming years will to a great extent depend upon a comprehensive solution of the problems of the city-region.

Reconstruction is almost finished; the next task will be the conservation of the architectural heritage (including reconstructed buildings). In particular, it will be necessary to see that, however powerful the contractor, all new buildings and reconstructions in the old town respect the existing scale and alignment. Moreover, certain projects already under way, i.e. for pedestrian areas in the inner city and for traffic and parking restrictions within the old town, will henceforward help to preserve and to enhance its historical character.